LYON LES MISES AU POING DE DUVERNE

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 29 JUILLET 2014
N° 3563 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

TRANSFERTS, BALLON D'OR, TRAHISONS

Les feuilletons de l'été

DOSSIER
LES BOULETS DE LA LIGUE 1

M 00705 - 3563 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

_ Jouez plus long sur francefootball.fr

UNE PAGE DU FOOT VIENT DE SE TOURNER.

VOICI LES 148 PROCHAINES.

3€80

MARDI 5 AOÛT

LE GUIDE SAISON

2014-2015

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

Télécharger dans l'App Store Également disponible sur l'App Store.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

OM **sweet** OM

Nous sommes dans le meilleur de la saison. Quand elle n'a pas encore commencé. Quand tous les clubs sont sur la même ligne, ex aequo avec zéro point, PSG et Metz même combat. Quand il est bon de rêver à ce Roumain ou à cet Ivoirien dont vous allez me dire des nouvelles, à cet attaquant qui va tout casser, à ce défenseur véritablement infranchissable.

C'est l'été, le bon temps et l'heure des feuilletons. Les drôles, les tristes, les légers, les scandaleux. Nous vous en narrons une « onzaine », quantité ô combien symbolique dans notre sport fétiche. Il en est un douzième qui synthétise toutes ces passions, toutes ces émotions et que nous avons sorti d'un jeu dont il ne respecte pas tout à fait les règles. Il concerne évidemment l'OM, qui est une saga à lui tout seul et pas seulement en période estivale. Passe encore que le chenapan ait recruté un entraîneur muet au point de transgresser toutes les règles de la courtoisie en refusant la cérémonie de la présentation officielle. S'il n'y avait que ça, on se contenterait de sourire. Mais, là, nous vous parlons de l'affaire du stade, qui n'est pas du tout marrante.

On ne peut dire qu'elle nous surprend vraiment, pas plus qu'elle ne surprendra les fidèles de *FF* qui, le 30 avril 2013, ont découvert le dossier qui faisait la une de notre magazine avec ce titre : « Marseille, le dossier noir du Vélodrome. »

On a donc vu venir le coup, mais nous ne pensions pas qu'il serait aussi violent. Même si nous écrivions à l'époque : « L'OM est également déjà malade d'un futur stade qui se monte dans d'énormes dérapages financiers, ne lui appartiendra pas et menace à terme de lui faire la peau si les résultats du club venaient à fléchir. »

Un an plus tard, nous en sommes exactement là. Le bras de fer entre le maire éternel Jean-Claude Gaudin et le président de passage Vincent Labrune n'est pas une galéjade et il est désolant. Quelle belle spécificité française, une de plus ! Un stade tout neuf et splendide que personne ne veut occuper.

Quelle belle spécificité française, une de plus ! Un stade tout neuf et splendide que personne ne veut occuper.

Nous connaissons les arguments du président et ils ne manquent pas de bon sens, même si ses engagements financiers en matière de recrutement (5 M€ pour Alessandrini sans avoir vendu personne) laissent supposer qu'il n'est pas tant sur la paille que ça. Nous connaissons, pour les avoir lus dans *L'Équipe*, ceux du maire, et ils ne manquent pas de bon sens non plus, même si le poids que pèse le club dans la notoriété d'une ville tellement meurtrie en termes d'image devrait l'inciter à un vrai sacrifice dans ce dossier.

Mais nous connaissons surtout les supporters de l'OM. En passe de devenir les dindons d'une incroyable farce, ce sont eux qui, pour une fois, risquent manu militari de ramener tout le monde à la raison. Et à la maison. ■

ILLUSTRATION CYRILLE MALLIÉ
PHOTOS L'ÉQUIPE - PRESSE SPORTS

FRANCE football

SOMMAIRE
_29 juillet 2014

ENTRETIEN
4. **Alain Perrin** « Les entraîneurs passent vite de mode »

10. FORUM
14. **Courrier**

À LA UNE
16. Les sagas à suivre
26. **Transferts** Le marché de la débrouille
30. **En Avant** L'odyssée !
32. **Duverne** Après le chrono, il balance tout !
36. Ces **chers boulets** de la L1
42. Les curiosités de la L2
45. **Décryptage** 1er août, le grand départ
46. **Corchia** Bizutages à gogo
48. **Allemagne** Bilan d'après-Maracana
50. **Roma** La Louve sort ses crocs

52. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
53. **Amour foot** Magic System
54. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
55. **Programme télé**
56. **Rétro** 3 août 1996
50. **Que deviens-tu ?** Patrick Cubaynes

Les Chinois étaient très pointilleux. Ils connaissaient aussi beaucoup de choses sur moi !

Alain Perrin
« Les entraîneurs passent vite de mode »

Il a quitté les bancs français il y a cinq ans pour sillonner le monde. Un entraîneur globe-trotteur qui explique comment et pourquoi il s'est retrouvé à la tête de la sélection chinoise.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, À AIX-EN-PROVENCE | **PHOTO** CHRISTOPHE NÉGREL/L'ÉQUIPE

Pendant une grosse quinzaine de jours, Alain Perrin est revenu se poser en France pour profiter de sa villa dans la campagne provençale. En short et claquettes, le nouveau sélectionneur de la Chine joue les touristes entre une tête dans sa piscine, un bon verre de rosé et la chasse aux bestioles qui s'attaquent à ses palmiers. Après quelques grillades et une ratatouille concoctée par sa compagne, le sélectionneur chinois depuis mars dernier est passé à une autre table, celle des confidences sur sa nouvelle et riche expérience qui l'emmènera, en janvier 2015, en Australie pour la Coupe d'Asie des nations. Juste avant, le quinquagénaire (57 ans) a tombé le look décontracté pour enfiler pantalon et chemise pour une séance photo dans son jardin. Quand on est entraîneur du pays le plus peuplé au monde, environ 1,35 milliard d'habitants, il faut, aussi, soigner son image.

« Le 2 août, Pékin accueillera le Trophée des champions entre le PSG et Guingamp. Est-ce un événement en Chine ?
Les Chinois sont demandeurs de football européen, mais ils sont beaucoup plus branchés sur la Premier League et le prestige de clubs espagnols comme le Real ou le Barça. Ce match se jouera dans le stade du Beijing Guoan, le grand club de Pékin, qui fait 40 000 places. Les Chinois prennent ce Trophée des champions comme une attraction. Ils sont assez francophiles et on tombe l'année du cinquantième anniversaire des relations franco-chinoises. Il y a un certain nombre d'opérations entre ces deux pays.

Quel est l'impact de la L1 en Chine ? La France vaut surtout à travers Paris. On voit très peu de maillots français. Mais ça vient également de l'absence de culture de club dans ce pays. Très peu de gens joue au football en Chine par rapport à la population. Dans les campagnes, il n'y a pas de stades comme on peut en voir en France quand on se balade dans les villages. Il existe des "playground" dans les grandes villes, dans des zones de jeux réservées. Et là, ce sont surtout les maillots de clubs anglais, espagnols voire italiens qui sont portés par les jeunes.

Le football n'est donc pas un sport populaire dans le pays le plus peuplé du monde... C'est davantage un sport d'élite. Les clubs ont souvent une équipe première, une réserve et plus rien derrière ; à part quelques clubs de prestige qui commencent à développer des centres de formation. La pratique a essentiellement lieu dans le cadre de l'école. Le foot est un sport scolaire. Il existe aussi des académies privées, mais qui sont payantes et parfois très chères. Ça crée une sélection. Tout cela est renforcé par la politique de l'enfant unique. Les garçons sont destinés par les familles à réussir dans la vie et pas tellement à s'aventurer sur les terrains sportifs. Tout ça fait qu'il n'y a pas de pratique de masse organisée. Il y a encore peu, le football avait aussi une mauvaise image. Il arrive seulement à se dégager des problèmes de corruption qui ont été un fléau dans ce pays.

Comment êtes-vous arrivé à la tête de l'équipe chinoise ?
Le contact a été initié par Christian Jahan, mon ancien préparateur physique à Troyes, Sochaux puis Saint-Étienne. Il avait travaillé avec Philippe Troussier en Chine. Christian m'a branché avec leur interprète, qui a transmis mon CV en haut lieu. On était fin 2013 et José Antonio Camacho, mon prédécesseur, était parti. Entre-temps, il y avait eu un intérim, mais le poste restait vacant. Il y a eu un premier audit à Francfort avec d'autres entraîneurs européens. J'ai été auditionné quatre heures. Je me suis ensuite retrouvé en finale dans une short-list à Pékin en février dernier. Je suis passé devant des dirigeants majeurs chinois, des techniciens locaux et d'autres personnes de la Fédération. Ils m'ont interrogé sur la fonction, le rôle, comment je voyais les choses, mes options de jeu... Ils étaient très pointilleux. Ils connaissaient aussi beaucoup de choses sur moi !

Quel est votre staff ? J'ai un encadrement mixte avec des Chinois, d'anciens joueurs comme Fu Bo, Ho et Li Tie, ainsi que des Français avec Christian Jahan et Ali Boumnijel.

> Au Qatar, ils ne comprennent pas bien que **tout le monde ne peut pas être premier !**

EN POSTE DEPUIS FÉVRIER 2014, LE FRANÇAIS EST ASSISTÉ D'UN INTERPRÈTE POUR FAIRE PASSER SES CONSIGNES AUPRÈS DES MEMBRES DE LA DÉLÉGATION CHINOISE.

CSPA/PRESSE SPORTS

Qu'est-ce qui vous a poussé vers la Chine ? J'avais d'autres contacts avec des clubs ou avec d'autres sélections, en Afrique notamment. Mais la Chine fait aussi partie d'un projet de vie. Je voulais vivre une expérience en Asie après presque quatre ans au Qatar. Je souhaitais découvrir cette culture chinoise en y vivant en immersion, bien au-delà de simples voyages touristiques. C'est également la première fois que j'épouse la fonction de sélectionneur. Le rythme est différent. Il permet d'autres choses sur une période très courte. C'est un autre challenge. J'aime cette adaptation qu'on doit faire d'un point de vue intellectuel et pratique sur un métier différent. On a moins les joueurs, mais on a également à les subir moins longtemps. Il existe une plus grande capacité de renouvellement. On peut affiner, corriger plus rapidement, vite rejeter ceux qui n'entrent pas dans le moule. J'avais aussi connu cette fonction durant quelques mois au Qatar avec la sélection olympique. Mais il n'y avait pas d'échéance à préparer.

> Je veux aujourd'hui profiter de ce métier pour **voyager et connaître d'autres expériences.**

Comment travaillez-vous sur place ? Je supervise le Championnat à chaque journée. J'essaye de tourner régulièrement pour voir les seize équipes de Super League. Les journées s'étendent sur deux ou trois jours à cause des retransmissions télé avec, en plus, la Ligue des champions d'Asie où la Chine possède quatre qualifiés. Les déplacements se font aussi à l'échelle d'un immense pays. Lorsque je vais à Canton ou Shanghai, ça vaut un déplacement entre deux capitales européennes.

Quel est votre mode de travail avec la sélection ? On vient de sortir d'un stage de trois semaines durant la Coupe du monde. J'en ai profité pour brasser pas mal de joueurs, une cinquantaine pour en retenir trente-cinq, et qui avaient moins de trente ans afin de préparer l'avenir, quitte à reprendre des plus âgés par la suite. J'ai voulu me faire ma propre idée en mettant tout à plat. Je ne voulais pas m'appuyer sur les sélections passées. J'ai brassé large en voyant le maximum de matches, le plus de joueurs possible.

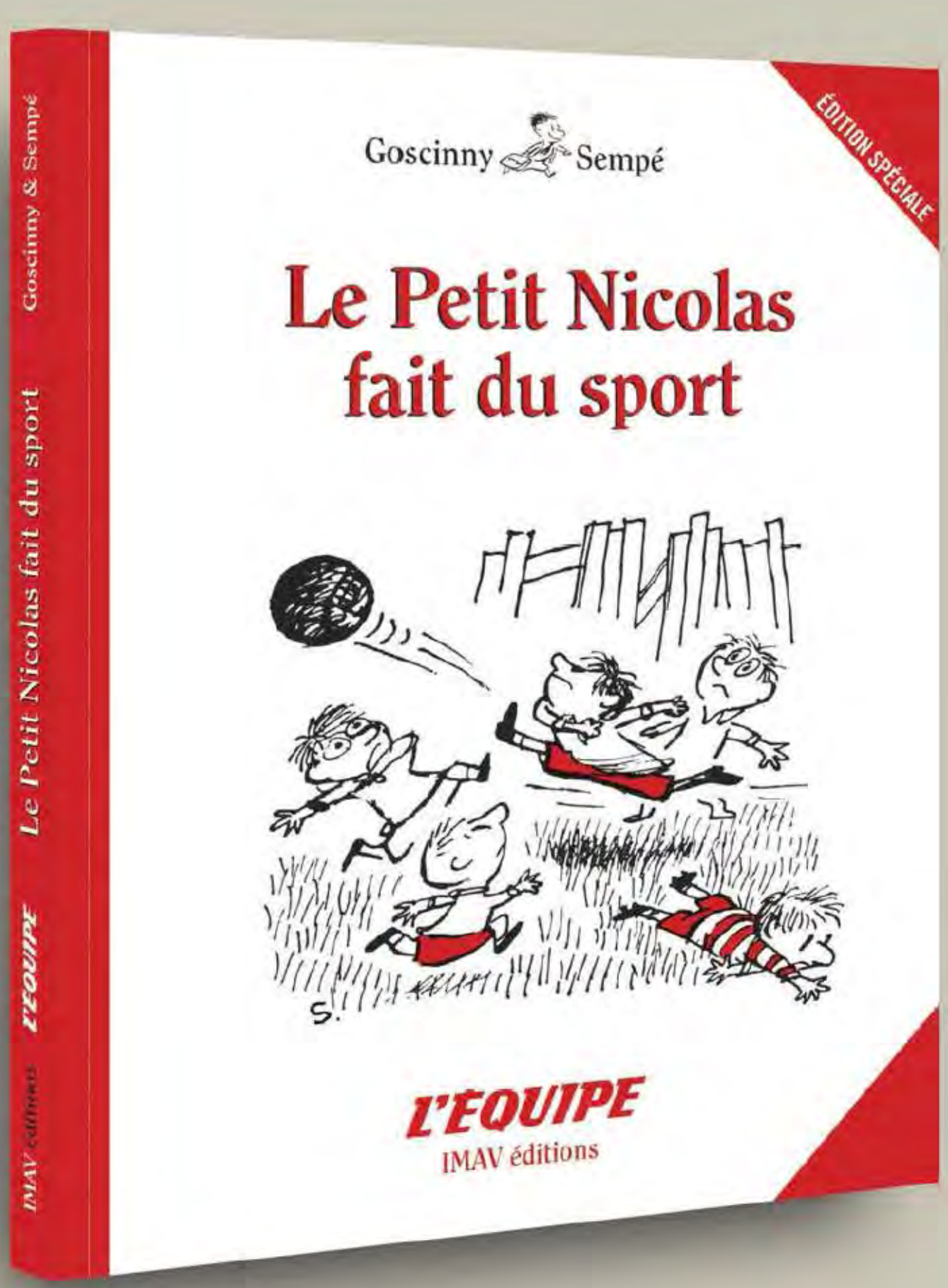
La Chine et ses clubs n'ont pas renvoyé une très belle image récemment en France avec les retours précoces et les quelques problèmes rencontrés par Jean Tigana, Nicolas Anelka ou encore Guillaume Hoarau là-bas... J'ai eu des retours, mais lorsqu'on est dans un pays étranger, on ne peut pas plaquer notre savoir-faire. Il faut avoir une interaction. Même les pays émergents au football possèdent un vécu, un cheminement, leur histoire, leurs habitudes. La Chine ne part pas de zéro. Il faut aussi faire attention aux sensibilités culturelles. Moi, je me régale dans l'adhésion, la disponibilité, la qualité du travail, la rigueur et la discipline des joueurs. Cet état d'esprit sans cesse tourné vers la progression est vraiment agréable pour un entraîneur.

Quelle est la nature de votre contrat ? Je suis arrivé début mars, au moment de la qualification pour la Coupe d'Asie. On avait perdu contre l'Irak (3-1), mais nous sommes quand même passés en terminant meilleur troisième à la différence de buts. Je n'ai pas dirigé ce match, mais j'étais avec eux dans la préparation. J'ai donc une première année de contrat avec la Coupe d'Asie en point de mire. On a ensuite prévu de faire un point. L'objectif est de sortir de notre poule avec l'Arabie saoudite, l'Ouzbékistan et la Corée du Nord. Si mon travail et les résultats font l'affaire, ça déclenchera une prolongation de trois ans avec une qualification à la Coupe du monde 2018 comme perspective.

11

Le nombre de sélectionneurs français en poste à l'étranger : Patrice Beaumelle (Zambie), Michel Dussuyer (Guinée), Alain Giresse (Sénégal), Christian Gourcuff (Algérie), Paul Le Guen (Oman), Claude Le Roy (Congo), Patrice Neveu (Mauritanie), Didier Ollé-Nicolle (Bénin) , Alain Perrin (Chine), Gernot Rohr (Niger) et Emmanuel Tregoat (Tchad).

©IMAV éditions / Goscinny-Sempé



Édition spéciale

Le Petit Nicolas fait du sport

136 pages. 9,90 €. En librairies.

Un défi accessible? Une qualification doit devenir un de nos objectifs après la Coupe d'Asie en Australie en 2015. Mais on a du chemin à faire ! La Chine est la onzième équipe asiatique, la 103e au classement FIFA et il n'y a que quatre sélections d'Asie qui sont qualifiées pour la Coupe du monde. Il faut impérativement remonter dans ces classements pour pouvoir bénéficier de tirages au sort plus abordables dans les éliminatoires. Notre Coupe du monde commence déjà là. Il vaut mieux être tête de série que de se retrouver dans un groupe avec l'ennemi héréditaire japonais ou la Corée du Sud. Les gens rêvent de refaire le coup de 2002 où la Chine avait participé à sa seule phase finale avec Bora Milutinovic comme sélectionneur. À cette époque-là, elle avait aussi bénéficié des qualifications d'office des deux pays organisateurs, le Japon et la Corée du Sud.

Avec des entraîneurs prestigieux en club comme Marcello Lippi au Guangzhou Evergrande *(NDLR : qui gagne plus de 10 M€ par an)* ou encore Sven-Goran Eriksson au Guangzhou RF, on peut penser que le football chinois a de gros moyens financiers. Est-ce vraiment le cas ? Ces moyens importants se concentrent surtout sur trois ou quatre clubs aux structures privées et alimentées par de puissants promoteurs. Après, il y a des clubs de province, plus liés à l'État, avec des moyens bien inférieurs. Mais les gros clubs font seulement des coups sur un entraîneur de renom et un ou deux grands joueurs. Après, en termes de salaires ou de transferts, les autres sont loin derrière. La Chine vit dans un football à deux ou trois vitesses.

Avant la Chine, vous avez passé plus de trois ans au Qatar. Que gardez-vous de ces expériences ? J'ai beaucoup aimé. Quand vous partez au Qatar, vous savez pourquoi vous y allez et dans quelles conditions de vie et de travail. Ça s'est très bien passé dans mon premier club d'Al-Khor puis un peu moins bien dans les deux suivants, à Al-Gharafa et Umm Salal. Là-bas, plus les clubs sont importants et moins les dirigeants sont patients. Ils ont des moyens qui peuvent tout leur permettre, y compris de vous limoger au bout de quelques matches si les résultats ne correspondent pas aux envies. Comme ils mettent de l'argent, ils pensent souvent avoir des résultats immédiatement. La logique sportive n'est pas tellement intégrée, la notion de temps et de travail non plus pour avoir des résultats. Ils ne comprennent pas bien que tout le monde ne peut pas être premier !

Entre le Qatar et la Chine, n'avez-vous pas été tenté de revenir en France ? J'ai eu quelques approches, mais ce n'était pas du tout mon projet. Mon temps comme entraîneur est compté ! Je vais avoir cinquante-huit ans. Je veux aujourd'hui profiter de ce métier pour voyager et connaître d'autres expériences. Mon travail est un mode de découverte et j'ai le luxe de pouvoir choisir mes projets. J'ai sans doute refusé des propositions plus lucratives mais moins intéressantes, moins "sexy" sur le plan de la vie, en particulier pour moi et ma compagne.

Un retour en L1 semble donc bien compromis... *(Il sourit.)* Je vais prendre une précaution oratoire : il ne faut jamais dire jamais... Mais il n'y a vraiment qu'un projet sportif d'une grande ampleur qui puisse désormais me motiver en France. Quand on a dirigé l'Olympique de Marseille, Lyon ou encore Saint-Étienne, fait le doublé (en 2008) avec Lyon ou encore gagné la Coupe de France avec Sochaux (en 2007), on a presque fait le tour de la question...

> Paris écrase tout. La compétition est moins indécise. **Trop, c'est trop !**

N'avez-vous pas l'impression qu'on oublie parfois assez vite les entraîneurs en France ? Peut-être. Mais les dirigeants tournent aussi et certains n'ont pas une grande culture foot. Il y a également des phénomènes de mode avec des nouveaux entraîneurs, plus jeunes, qui débarquent sur le marché. Les entraîneurs passent aussi vite de mode, car les gens ont en permanence les résultats sous les yeux.

Comment voyez-vous ces renouvellements de génération sur les bancs, les Sagnol, Makelele, Gourvennec, Vasseur ou Ripoll qui débarquent actuellement en L1 ? Je vois tout ça d'un bon œil pour le foot français. J'en ai aussi bénéficié à un moment à Troyes puis quand j'ai repris l'Olympique de Marseille pour grimper dans la hiérarchie. C'est naturel.

Mais vos débuts dans le métier étaient différents. Vous aviez repris Troyes en 1993 en National 2 (équivalent de la Quatrième Division) pour lui faire grimper tous les étages jusqu'à la L1 et même gagner la Coupe Intertoto en 2001. Vous n'aviez pas de passé de joueur pro, mais vous êtes devenu champion de France comme entraîneur avec Lyon. Un parcours comme le vôtre est-il encore possible ? Je le pense mais ce sera de plus en plus rare. Moi, je suis parti de la base, passé par la formation (à Nancy), et ça prend du temps et de l'énergie. La connaissance du milieu, ou les connaissances qu'ils en ont, permet à d'anciens joueurs qui viennent d'arrêter de suivre une reconversion plus rapide. Les portes s'ouvrent plus vite sans avoir parfois travaillé ou prouvé ses compétences avec une équipe inférieure. Ces changements de profil et de parcours sont également rendus possibles par l'évolution du métier. Avant, l'entraîneur entraînait vraiment. Maintenant, l'entraîneur est davantage devenu un manager, à la tête d'un staff plus fourni et compétent. Il est plus facile à un ancien grand joueur de donner du rayonnement à l'ensemble. L'entraîneur se repose maintenant sur ce "back office". La dimension du coach est devenue différente dans sa perception et son ensemble.

Quel regard portez-vous sur la L1 actuelle ? Elle est moins attractive que par le passé dans le sens où elle est moins serrée. Paris écrase tout. La compétition est moins indécise. Trop, c'est trop et on le voit parfois dans d'autres Championnats étrangers qui perdent leur intérêt progressivement à travers la domination d'un club. Même quand Lyon dominait au cœur des années 2000, ce n'était pas de manière aussi écrasante. On se disait que c'était quand même jouable alors que là, avec ce PSG, il n'y a plus de suspense pour le titre. Quand c'est trop devant, ça devient trop déséquilibré, ça perd de son intérêt sans tirer pour autant le niveau global de la compétition ou du jeu. Je reste donc sur ma faim par rapport aux autres Championnats européens. Nos joueurs partent toujours à l'étranger, de plus en plus jeunes encore, et même des clubs comme l'OL sont maintenant obligés de les vendre un ou deux ans plus tôt qu'avant pour faire rentrer de l'argent.

Après la Chine, quel serait votre souhait pour vivre une nouvelle, et peut-être, dernière expérience ? L'Afrique m'attire, les États-Unis aussi. Ce sont des lieux de vie qui m'intéresseraient pour finir mon tour du monde d'entraîneur globe-trotteur ! » ■ F.V.

SAINT-ÉTIENNE, SA DERNIÈRE EXPÉRIENCE EN FRANCE (NOVEMBRE 2008- DÉCEMBRE 2009). PIERRE MINIER/L'ÉQUIPE

Bio express _Alain Perrin

57 ans. **Né le** 7 octobre 1956, à Lure (Haute-Saône).
PARCOURS DE JOUEUR (défenseur) : Haguenau (1966-1970), Tomblaine (1970-71), Nancy (1971-1975), Varangeville (1976-1981), Pont-à-Mousson (1981-1983) et Nancy (entraîneur-joueur DH, 1983-1887).
PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Nancy (cadets, 1987-88 ; centre de formation, 1988-1993), Troyes (1993-2002), Marseille (entraîneur-manager, 2002-janvier 2004), Al-Aïn (EAU, juillet-octobre 2004), Portsmouth (ANG, avril-novembre 2005), Sochaux (2006-07), Lyon (2007-08), Saint-Étienne (novembre 2008-décembre 2009), Al-Khor (QAT, 2010-2012), Qatar Olympiques (juin-décembre 2012), Al-Gharafa (décembre 2012-février 2013), Umm-Salal (septembre 2013), Chine (depuis février 2014).
PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Championnat de France 2008 ; Coupe de France 2007 ; Trophée des champions 2007.

FAIRE DES ABDOS C'EST BIEN.

SAVOIR COMMENT C'EST MIEUX.

CONSEILS | ÉQUIPEMENT | NUTRITION

ILOSPORT.FR

VOUS ALLEZ AIMER LE SPORT

Où, quand, comment faire du sport ? Ilosport.fr le premier portail en France dédié à la pratique sportive.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

Pas de partenariat OM-Consolat. La rumeur courait. L'aîné olympien viendrait épauler son cadet Consolat en lui prêtant des jeunes. Une rumeur vite éteinte par le président du pensionnaire de National, Jean-Luc Mingallon : « Comme dans toutes les familles, c'est souvent le grand frère qui tourne la tête. En discutant furtivement avec Labrune, j'ai compris qu'il n'y aurait pas d'accord. On nous dit chaque année : "On discutera quand vous serez en CFA2, quand vous serez en CFA, en National..." Peut-être que si on joue la Ligue des champions un jour... C'est dommage mais on n'a besoin de personne. On trace notre propre chemin. »

Le Mondial féminin en France ? La prochaine Coupe du monde féminine se disputera en 2015 au Canada. Selon la règle de l'alternance, l'édition suivante en 2019 devrait se dérouler en Europe. Et la France devrait se porter candidate à l'organisation, a laissé entendre Noël Le Graët, le président de la FFF.

La Ligue pas contente. C'est bien d'exporter son Trophée des champions à Pékin afin d'assurer la promotion du foot français, encore faut-il proposer une affiche alléchante. La LFP comptait sur la présence des stars parisiennes, plus que sur celles de Guingamp, mais les nombreux forfaits annoncés ont quelque peu agacé les organisateurs chinois qui ne verront ni les Brésiliens Thiago Silva, Maxwell et David Luiz, ni les Français Cabaye et Matuidi, ni le finaliste du Mondial Lavezzi et peut-être pas non plus Cavani, qui n'a pu décoller avec ses coéquipiers en raison d'un virus.

RICHARD MARTIN

L'INDISCRÉTION

UN TRIBUNAL ARBITRAL DU SPORT À LA FRANÇAISE ?

Le football tricolore n'est pas loin d'être le champion d'Europe des recours, auprès des instances fédérales d'appel, des conciliateurs du CNOSF, puis auprès des juridictions civiles. Cette multiplication des procédures a un impact sur l'élaboration des calendriers et la visibilité des compétitions, pros comme amateurs. Par courrier recommandé, le liquidateur du Mans a même fait une demande de dédommagement de plusieurs millions d'euros auprès de la Fédération. Il reproche à la FFF de ne pas avoir agi de manière préventive et d'avoir précipité le dépôt de bilan du club manceau. La question de la création d'un tribunal arbitral du sport (TAS) à la française a donc été évoquée jeudi dernier lors du comité exécutif de la Fédération. Noël Le Graët estime que « le temps du sport n'est pas le temps judiciaire ». Le président de la FFF veut que les contentieux sportifs puissent se régler plus vite et de manière définitive. Cette volonté est partagée par les clubs pros. Certains présidents ont prévu d'évoquer la question lors du prochain conseil d'administration de la Ligue, prévu pour le 24 septembre. La création d'un tel outil de règlement des litiges spécifiquement liés au sport doit faire l'objet d'une loi et être soumise au vote de l'Assemblée. Via le comité olympique, des contacts ont donc été (re)renoués avec le ministère des Sports pour faire avancer ce projet. Il y a urgence. ■ E. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À OLIVIER SADRAN

« Vous laissez partir Aurier à Paris. C'est donc vrai qu'on ne prête qu'aux riches ? »

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« @ledefootoir : Pour remplacer James, je verrais bien Julien Féret. Ça ferait plaisir d'avoir Féret au Rocher. @Dam1dasilva @yohanbetsch » **Hugo Vidémont** (Clermont), jeu de mot.

« La vieille garde est partie... Moi-même, Vidic et Évra... De grands moments ensemble... Les jeunes gars sont prêts, je pense qu'ils vont désormais s'épanouir #mufc » **Rio Ferdinand** (QPR), relève.

« Mdrr @SergeAurier tu joues au PSG et tu vas dormir à Sevran #93 » **Steeve Yago** (Toulouse), chambreur.

« Merci @ASMonaco d'avoir eu confiance, Je ne garderai que de bons souvenirs, ceux de personnes m'ayant aidé à grandir à tous les niveaux. » **James Rodriguez** (Real Madrid), reconnaissant.

CHIFFRE

345 000

Recruté mardi par le Real Madrid, James Rodriguez est déjà populaire. À tel point que 345 000 maillots floqués du nom du meilleur buteur du Mondial ont été vendus en quarante-huit heures. Recruté pour environ 90 M€ à Monaco, le Colombien a permis à ses nouveaux dirigeants de gagner 34,5 M€ sur cette courte période. Si les ventes continuent sur ce rythme, il pourrait faire de l'ombre à son néo-coéquipier Cristiano Ronaldo, dont le maillot est vendu un million de fois par saison.

CHRONO

LUNDI 16:14 Le milieu anglais **Steven Gerrard** (114 sélections) prend sa retraite internationale pour se consacrer à son club, Liverpool. **16:34** Après huit ans et demi à Manchester United, **Patrice Évra** signe à la Juventus Turin. **19:50 Le CNOSF** rend un avis défavorable à Luzenac, qui ne jouera pas en Ligue 2. **MARDI 13:59** Le Monégasque **James Rodriguez** s'engage pour six ans avec le Real Madrid pour une somme avoisinant les 90 M€ **16:15** Déjà sélectionneur entre 2006 et 2010, **Dunga** remplace Scolari à la tête du Brésil. **18:15 Cannes** est maintenu en Division d'Honneur Régionale par la DNCG. **MERCREDI 11:47 Jérémy Mathieu** est transféré de Valence au FC Barcelone pour 20 M€. **17:59** La décision du CNOSF au sujet de la montée de **Lens** en Ligue 1 est mise en délibéré. **19:44**

DIS POURQUOI... LE PRIX DES BILLETS DE STADE POURRAIT BIEN AUGMENTER?

L'ordre vient de Bruxelles. Le 10 juillet, la Commission européenne a décidé de « soumettre à la TVA les billets d'entrée aux matches et autres manifestations sportives non soumis à l'impôt sur les spectacles ». En clair, cette décision vient mettre à égalité tous les clubs de Ligue 1 en matière de taxe sur les spectacles. Ne soyons pas narquois, tous les clubs de l'élite offrent du spectacle. Certains moins que d'autres? En termes d'impôts, ils sont jugés de la même façon. À la base, le choix de l'imposer (ou pas) revenait jusqu'alors aux municipalités. Sauf que leurs choix attisaient les désaccords. Là où certaines mairies obligent aujourd'hui le PSG (6 M€), le FC Nantes (800000 €) ou le Stade Rennais (500000 €) à verser une importante somme annuelle, d'autres, comme à Lyon ou Marseille, qui trouve d'autres idées pour taxer l'OM, ne paient rien de cette taxe. La décision de la Commission européenne vient soutenir les clubs déjà imposés qui dénonçaient un manque d'équité. La conséquence pour les autres devrait être une augmentation du prix des billets pour compenser les dépenses liées à la taxe sur les spectacles. Reste qu'au-delà des supporters, le mécontentement anime aussi les clubs. « Depuis plus de dix ans, une multitude de rapports ont stigmatisé cette taxe, a confié Philippe Diallo, directeur général de l'UCPF, au Parisien. Ces rapports ont souligné que cette taxe est un impôt injuste, et il faut la revoir, voire la supprimer. » Les clubs se sont donc appuyés sur le rapport Glavany pour proposer la mise en place d'une TVA à 5,5 % au lieu de cette taxe. Ce qui empêcherait alors les municipalités d'en profiter... La théorie du serpent qui se mord la queue. Pas sûr que ça passe. ■

PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

L'HOMME À SUIVRE

Carlo Tavecchio PEAU DE BANANE ET DÉRAPAGE

On connaîtra l'identité du nouveau président de la Fédé italienne le 11 août. Soit dans quasiment deux semaines. Un laps de temps que Carlo Tavecchio risque de trouver bien long. À soixante et onze ans, le numéro 1 de la Ligue du football amateur est (était?) le grand favori pour succéder à Giancarlo Abate, démissionnaire après l'élimination de la Nazionale au premier tour du Mondial. La plupart des instances participant aux votes l'ayant assuré de leur soutien, il ne semblait pas risquer grand-chose face à Demetrio Albertini, l'ex-milieu du Milan, soutenu par la Juve, la Roma, l'association des joueurs et celle des arbitres. Sauf que Tavecchio a été l'auteur d'une énorme gaffe lors de son discours de vendredi dernier devant « sa » Ligue. Parlant de possibles restrictions par rapport à l'arrivée de joueurs hors-Union européenne, il s'est lancé dans un parallèle entre l'Angleterre et l'Italie: « Eux ne font jouer que ceux qui ont un profil professionnel d'un certain niveau, alors que, chez nous, on a fait venir un Opti Poba qui dans son pays mangeait des bananes et aujourd'hui joue titulaire à la Lazio *(sic)*. Et tout va bien! » Cette phrase aux relents racistes a provoqué un tollé en Italie, notamment parmi les responsables politiques, dont certains ont demandé que Tavecchio retire sa candidature. Le principal intéressé le refuse pour le moment. Comme la plupart de ses soutiens, qui voient en lui l'homme de compromis des institutions italiennes, un dirigeant qui se gardera bien de lancer des réformes de fond... ■ R. N.

DANIELE BUFFA/MAGO/PANORAMIC

INTERRO SURPRISE

Emmanuel Imorou

VINGT-CINQ ANS, RECRUE DE CAEN

PHILIPPE MONTIGNY/L'ÉQUIPE

« Avez-vous été bizuté dans votre nouveau club?
Tous les nouveaux y sont passés. J'ai chanté Avec classe, de Corneille. Une chanson plutôt simple mais la plupart des footballeurs ne savent pas chanter... Le pire, c'était Damien *(NDLR: Da Silva)* avec Papaoutai, de Stromae. On a dû l'aider. Il a de la chance, parce qu'à Clermont, d'où on vient, on ne l'aurait pas loupé!

Quand devez-vous chanter?
Tous les soirs, une recrue y passait. Les joueurs prennent un couvert et tapent sur un verre. C'est le moment. On se met debout sur une chaise, avec un faux micro. C'est tout un truc. J'avais le trac et une petite voix qui tremble. *(Rire.)*

Il y a un avant et un après bizutage?
Carrément. Tant que je ne suis pas passé, je vais y penser à chaque repas. *(Rire.)* Je crois que c'est la pire chose qui arrive quand on débarque dans un club!

Dans tous les clubs, les nouveaux chantent. Ce n'est pas très original...
C'est vachement ancré dans le monde du foot. Ce n'est même plus un bizutage : quand on signe son contrat, c'est presque écrit qu'on est obligé de le faire! » ■

TOP 5

DES IDOLES DE RETOUR À LA MAISON

Didier Drogba est annoncé pour une pige d'un an à Chelsea, « son » club. Un retour réalisé par de nombreuses stars dans le passé.

1. **Thierry Henry.** Prêté par les New York Red Bulls en janvier 2012, l'attaquant revient à Arsenal et inscrit le seul but des Gunners dès son premier match, contre Leeds, en FA Cup (1-0). Puis accroît son record au club jusqu'à 229 réalisations.

STÉPHANE MANTEY

2. **Kaká.** Septembre 2013: Le Brésilien revient au Milan AC après quatre ans au Real Madrid. Pari raté : le Ballon d'Or France Football 2007 n'est pas retenu pour le Mondial et quitte la Lombardie.
3. **Fabien Barthez.** Après deux expériences à Monaco et à Manchester United, le champion du monde 1998 revient en janvier 2004 à Marseille avec qui il a gagné la Ligue des champions en 1993. Mais il perd en finale de Coupe de l'UEFA six mois plus tard contre Valence (2-0).
4. **Andreï Chevtchenko.** Après son échec à Chelsea, l'Ukrainien tente de revenir au Milan AC pour une saison (2 buts) avant de rentrer au Dynamo Kiev. Double retour.
5. **Juan Roman Riquelme.** L'Argentin (29 ans) de Villarreal revient à Boca Juniors en 2007, où il s'est révélé. Une idylle qui a pris fin le 18 juillet quand il a rejoint son club formateur, Argentinos Juniors. ■ C. M.

Christophe Jallet quitte la capitale pour l'Olympique Lyonnais et le Toulousain Serge Aurier est prêté un an avec option d'achat au Paris-Saint-Germain. **JEUDI 14:53** L'ancien sélectionneur mexicain **Javier Aguirre** est nommé à la tête de la sélection japonaise. **18:02** Dans un communiqué, **l'Olympique de Marseille** annonce ne pas avoir trouvé un « accord raisonnable » avec la mairie concernant le Stade-Vélodrome et qu'il jouera son premier match à domicile à Montpellier. **18:18 Benoît Trémoulinas** retourne au Dynamo Kiev, Saint-Étienne n'ayant pas souhaité lever l'option d'achat de l'arrière latéral gauche. **VENDREDI 22:00 Le CNOSF** rend un avis favorable à la montée de Lens en Ligue 1. **SAMEDI 18:00 Didier Drogba** est de retour à Chelsea pour un an.

CONSO

UTILISER

SCANFOOT EN APPLI

Parmi les pionniers des statistiques informatisées dans le football, la société Scanball lance un programme à destination du grand public. L'application « Scanfoot » pour iPad, téléchargeable sur l'AppStore, permet de saisir soi-même ses statistiques sur son propre match, de CFA, de DH ou de U17. Les utilisateurs peuvent ainsi créer leur propre base de données, par joueur ou par équipe, comme les pros. Cette application offre également la possibilité d'espionner ses adversaires à travers des analyses individuelles ou collectives de leur jeu. Scanfoot partage les statistiques de plus de 5 700 matches, dont quatre Coupes du monde, trois Euros et trois CAN.

PORTER

PREDATOR, LE RETOUR

Belle période pour Adidas. Après avoir placé l'Allemagne et l'Argentine en finale de la Coupe du Monde, la marque aux trois bandes fête les vingt ans de sa célèbre « Predator ». La chaussure préférée de Zizou revient avec un modèle assez classe, bourré de nouvelles technologies. Bref, du lourd et une valeur (très) sûre.

Prix : de 50 à 200 € selon la gamme.

ETIENNE GARNIER/L'EQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Le lundi à Rio, le mardi à Janeiro. Plus sérieusement, Gervais Martel a mouillé la chemise pour permettre à son club de retrouver la Ligue 1. Entre une audience devant le CNOSF et un rendez-vous avec Mamadov à Londres, le président lensois a bien gagné le droit de souffler un peu en lisant un bon magazine.

INITIATIVES

LE FOOT AU CINÉMA

C'est presque un marronnier, une mode qui revient à chaque Mondial depuis celle organisée aux States en 1994 : les États-Unis se mettent au football ! Cette fois, on espère que c'est vrai. La belle performance des joueurs américains, qui ont accédé aux huitièmes, puis les tournées estivales de certains des plus grands clubs britanniques (Manchester United et City, Liverpool...), ont converti les fans de sport là-bas. Alors, il fallait réagir. La chaîne NBC Sports, détentrice des droits du foot anglais aux USA, et la société Fathom Events se sont mises d'accord pour diffuser des matches de Premier League... au cinéma ! Le groupe audiovisuel désire profiter de son chiffre record de 32 millions de téléspectateurs en 2013-14. En bonus, interviews et analyses. Le tout en direct. ■

ANNIVERSAIRES

1-8-1984

Bastian Schweinsteiger. La Coupe du monde, il la cherchait depuis 2006 après deux demi-finales perdues. Le voilà sacré. Le champagne attendait depuis huit ans.

2-8-1985

Jimmy Briand. Libre, l'attaquant attend un nouveau point de chute, il va donc lui falloir garder la forme. Alors pas trop de crème sur le gâteau mamour !

L'INFOG

LE CHANGEMENT, C'EST TOUS LES ANS

C'est en tout vingt-neuf titres de champions à eux quatre. Monaco, Marseille, Lyon et Bordeaux ont tous connu un changement d'entraîneur pendant l'intersaison. Il faut leur ajouter Reims, Bastia et Lorient. Bref un vent de changement souffle cet été. Ce n'est pourtant pas une révolution, car à trois reprises, ces dix dernières années, la Ligue 1 a dépassé ce total.

LES NOUVEAUX ENTRAÎNEURS DE LIGUE 1 À L'INTERSAISON, PROMUS COMPRIS

LA DERNIÈRE FOIS QUE...

Philippe Christanval

TRENTE-CINQ ANS, ANCIEN DÉFENSEUR DU FC BARCELONE (2001-2003)

RICHARD MARTIN

«... Vous avez été convaincu de vous imposer au Barça ?
Quand j'ai discuté avec l'entraîneur, Carlos Rexach avant de signer *(NDLR : en 2001)*. J'ai eu l'impression qu'il était dans ma tête. *(Sourire.)* Il savait ce que je ressentais sur le terrain. Et puis je ne pouvais pas refuser le Barça. C'est pareil pour Jérémy Mathieu, je pense.

... Vous en avez eu marre que la charnière du Barça soit abandonnée ?
C'est sûr que j'y ai pensé. *(Sourire.)* Quand je suis arrivé, il y avait toujours ces problèmes défensifs. J'en parlais souvent avec Carles Puyol, qui jouait latéral droit. Je lui demandais de beaucoup moins monter et de plus défendre sur son côté. Vu la façon de jouer du Barça, il ne comprenait pas où je voulais en venir. *(Rires.)* Mais avant Guardiola *(2008-2012)*, Frank Rijkaard *(2003-2008)* avait réussi à rééquilibrer la défense.

... Vous avez été étonné que le FC Barcelone recrute Jérémy Mathieu (pour 20 M€) ?
Le Barça ne recrute pas de petits joueurs. Peut-être qu'il n'a pas encore montré sur le plan international que c'était un grand joueur, mais on pourrait être surpris !

... Vous vous êtes rendu compte que la plupart des Français n'y réussissent pas ?
À Barcelone, il y a une vraie philosophie de jeu. Se l'approprier demande du temps. Au Barça, dès qu'on peut se projeter, on le fait. » ■

LE PROCÈS

Accusé : Willy Sagnol

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

INFRACTION. Refus de critique.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et messieurs les jurés, M. Sagnol vient de nouveau de faire la démonstration (dans le JDD) qu'il ne supporte pas la critique en déclarant qu'un « journaliste n'a aucune compétence technique dans le foot. Mes amis journalistes me disent : "Quand même, ça fait vingt ans qu'on voit des matches, on est compétents !" Moi, ça fait vingt ans que je vais voir des films, je ne me sens pas l'étoffe d'un critique de cinéma. » Et souvenez-vous du Mondial 2006, quand il avait clamé haut et fort : « Ta gueule l'ancien ! » en visant un consultant, en l'occurrence Marcel Desailly qui a, je pense, quelques années d'expérience du terrain, et avait osé exprimer quelques doutes.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Peut-on reprocher à mon client sa franchise ? Et lui faire un mauvais procès ? Il dit d'ailleurs : « Quand les anciens joueurs sortent des conneries, c'est pour faire le buzz et prendre la lumière. J'ai beaucoup plus d'indulgence pour un journaliste qui écrit une connerie. C'est plus par ignorance que par méchanceté. » Ce n'est pas la critique que déteste M. Sagnol, c'est l'injustice et la mauvaise foi.

VERDICT. Acquittement. Le débat fait rage depuis que la presse existe et donne tout son sel à l'exercice. Les amateurs de ballon s'ennuieraient tant s'il opposait des taiseux indifférents et sans relief à des porte-plumes béni-oui-oui. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... JOUER AILLEURS QU'AU VÉLODROME

Déjà, c'est plus économique. Car trois ans d'attente pour retrouver un Vélodrome rénové et se voir réclamer par le conseil municipal 381 000 € par match, soit un petit pactole de 8 M€ à l'année, c'est un peu exagéré. Surtout lorsque le loyer était de 50 000 € pendant les travaux. Même dans le très cher stade Pierre-Mauroy, le LOSC ne verse « que » 4 M€. L'OM se dit trop pauvre pour payer même si, par principe, il devra payer 1,1 M€ pour se déplacer « chez lui » à Montpellier.

1
SÉBASTIEN BOUÉ

La saison dernière, l'OM s'est incliné à six reprises au « Vél'». Contre seulement quatre à l'extérieur. Son exil vers la Mosson s'explique donc simplement : les dirigeants cherchent à aider leur équipe à remporter plus de points pour pouvoir revivre des soirées européennes dont ils sont privés pour la première fois depuis dix ans. Sans les ultras qui les sifflaient l'an passé, les joueurs se sentiront plus à l'aise dans leur nouvelle demeure. Il était temps de déménager.

2
JEAN-LOUIS FEL

Marseille est le club le plus populaire de France ? Alors qu'il en profite ! À la manière des Harlem Globetrotters, les Olympiens pourraient trotter de stade en stade tout en recevant la même clameur des supporters locaux ravis de voir des stars, des vraies. Un jour à Montpellier, un autre à Cannes, privé désormais de foot pro, une sorte de tour d'honneur. Imaginez les T-shirts « OM on tour », en vente dans la boutique, avec le calendrier des représentations imprimé au dos !

3
ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Pierre Lescure. L'ancien PDG de Canal+, quand la chaîne veillait sur le PSG, et depuis janvier directeur du festival de Cannes, renoue le lien avec le football. Il a été nommé administrateur d'Auxerre pour accompagner le club « sur le plan social, médiatique et du lobbying au sens noble du terme », dixit Emmanuel Limido, actionnaire majoritaire de l'AJA.

Stéphanie Frappart. La L2, qui reprend ce week-end, se féminise. Après l'intronisation de la première femme sur un banc (Corinne Diacre à Clermont), il y aura également pour la première fois une arbitre au sifflet : Stéphanie Frappart, trente ans, de la Ligue Paris-Île-de-France.

STÉPHANE MANTEY

Le Tallec and Co. La LFP s'est montrée très clémente envers les 87 joueurs épinglés pour avoir parié sur le Championnat, pratique interdite. Les plus sévèrement sanctionnés (A. Le Tallec, R. Nouri, N. Pallois, R. Dugimont et E. Imorou) ont écopé d'une amende de 1 500 € et trois matches avec sursis.

Louis Nicollin. Le président de Montpellier depuis 1974 a annoncé à RTL qu'il se retirerait en 2015. Fatigué par la « différence générationnelle » avec les autres dirigeants du club, Nicollin (71 ans) aurait pu laisser sa place à son fils, Laurent (41 ans), mais il a très vite nié cette information, en précisant qu'il plaisantait.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

MailOnline

Le dailymail.fr revient sur les insultes raciales qu'aurait subies le Français de Manchester City, Seko Fofana, lors d'un amical en Croatie.

«Mardi dernier, c'est dans la ville isolée de Novigrad que la patience des dirigeants de Manchester City a atteint ses limites. Pour la cinquième fois en seulement deux ans, un Citizen aurait été victime d'insultes raciales. Les précédents incidents ont touché Balotelli, Yaya Touré et Clichy, comme Devante Cole, le fils d'Andy, cible d'abus incessants en Youth League à Madrid. Cette fois, c'était au cours d'un match de préparation de la réserve, contre Rijeka, qu'un joueur de dix-neuf ans aurait été visé. Oui, dix-neuf ans. Seko Fofana aurait subi des insultes raciales de la part d'un adversaire. Dans son malheur, l'adolescent a été expulsé après avoir donné un coup de pied à son vis-à-vis. Dès qu'il a été prévenu, Patrick Vieira, le manager, est immédiatement entré sur le terrain et a immédiatement ordonné à ses joueurs de quitter la pelouse. C'est le geste le plus fort qu'un club anglais ait récemment fait contre le racisme. Il se propagera dans toute l'Europe. (…) Malheureusement, l'incident n'a pas eu de répercussion à Rijeka. Sur le site du club, il était suggéré que Manchester, mené 1-0, ne pouvait pas supporter de s'incliner contre une petite équipe. (…) Pas le moindre signe d'injures raciales.»■

ABSURDE YO-YO

PIERRE NÉNERT (DREUX, EURE-ET-LOIR)

Si un club de football est une entreprise, pourquoi celui-ci n'est pas régi comme toute autre société avec les règles du tribunal de commerce? Et ainsi laisser aux entrepreneurs, ici les présidents de clubs, la possibilité de gérer leur commerce à leur guise tout en sachant qu'il leur faudra équilibrer leur budget au final. Un entrepreneur est jugé sur ses résultats et sait qu'un déséquilibre financier amène la faillite. La DNCG permet d'éviter à notre football d'avoir des dettes colossales, soit. Mais pourquoi intervient-elle aussi tard auprès des clubs à qui elle refuse l'accès à l'échelon supérieur obtenu sportivement? Ne serait-il pas possible d'obliger les clubs susceptibles de monter à constituer leurs dossiers bien avant? Ne serait-il pas possible de définir des cartes d'identité des clubs en définissant les critères à atteindre pour chaque palier? Ce qui obligerait une transparence des clubs vis-à-vis de leur public, en affichant ces résultats au stade ou au siège. Il est quand même ahurissant que tant de gens soient à la merci d'une décision en fin d'année. Aussi bien ceux qui descendent et qui espèrent une remontée, que ceux qui montent et à qui on refuse l'ascension. Le monde du football devient fou, avec la DNCG, la taxe à 75% et le fair-play financier, on se demande qui gère les clubs. Et si ces mêmes instances ne devraient pas jouer à un jeu de football manager afin de se détendre et laisser les gens bosser.

L'ALLEMAGNE OU LE VRAI BRÉSIL

L'Allemagne n'a pas seulement été sacrée championne du monde, elle a aussi conquis le cœur des supporters de la planète entière par la qualité du jeu proposé. Cette génération dorée avait débuté son opération de séduction dès la Coupe du monde 2006. Elle trouve en 2014 une consécration méritée. Elle a pleinement intégré les valeurs collectives d'une équipe sur un plan tactique et physique en développant un football technique que la presse spécialisée qualifie de «jeu à la brésilienne». Curieuse ironie du sort, le football de la Nationalmannschaft a d'ailleurs atteint sa plénitude lors de la demi-finale face au Brésil! Ce jour-là, l'Allemagne a vraiment remplacé le Brésil dans toutes ses acceptions footballistiques et symboliques! Mais les connaisseurs n'ont pas attendu la Coupe du monde 2014 pour savoir que l'Allemagne était au moins l'égale du Brésil (13 demi-finales pour les Allemands contre 10 présences dans le dernier carré pour les Auriverde). Longtemps, cette équipe a été un peu victime des clichés de la presse internationale qui ne glorifiait que ses capacités athlétiques. Or, les succès de l'Allemagne n'ont pas seulement reposé sur les impressionnantes qualités physiques de ses joueurs, mais aussi sur des footballeurs à la technique exceptionnelle: Müller, Beckenbauer, Rummenigge, Matthäus, Sammer, Breitner, Overath, Netzer et j'en passe. Et la Nationalmannschaft a disputé nombre de ces matches de légende de la Coupe du monde tels que l'Italie-Allemagne de 1970, France-Allemagne 1982 et d'autres peut-être moins médiatiques (Allemagne-Angleterre 1970, Allemagne-Pays-Bas 1990). **EMMANUEL SUBIALI (GUNDOLSHEIM, HAUT-RHIN)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre ***France Football?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue? Envoyez-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

CE JOUEUR DU CULTURAL LEONESA, PENSIONNAIRE DE L3 ESPAGNOLE, POSE FIÈREMENT AVEC LE NOUVEAU MAILLOT DE SON ÉQUIPE. LA COMBINAISON IDÉALE POUR ÊTRE SERVEUR LE JOUR ET FOOTBALLEUR LE SOIR.

MERCI M. BORLOO!

Fin de saison 2013-14, le verdict tombe: le VAFC est relégué sportivement en Ligue 2. Pis, la «patrouille» DNCG décide de rétrograder le club en National pour raison administrative. Mais la descente aux enfers ne s'arrête pas là. Le club est placé en redressement judicaire et est condamné à évoluer en CFA. Mais, alors que tout semblait perdu et que le jugement était intransigeant, une fine lueur d'espoir subsistait en la personne de M. Jean-Louis Borloo, celui-là même qui, en 1986, vint sauver le club d'une semblable mésaventure. L'ancien dirigeant de VA, ancien maire de Valenciennes, a trouvé des ressources, malgré ses soucis de santé, pour ne pas laisser périr une seconde fois le club. Le pari était osé et périlleux, mais accompagné de soutiens, il a relevé le défi et Valenciennes a été réintégré en Ligue 2 avec un grand ouf de soulagement après un ultime passage devant les hautes instances juridiques. Merci, M. Borloo, de votre engagement ainsi qu'à vos collaborateurs. Sans oublier M. Legrand pour son implication personnelle. Longue vie au VAFC!
LAURENT PIRAUT (LA VALETTE-DU-VAR, VAR)

L'OM AU VÉLODROME

Je suis un supporter de l'OM qui tenait à réagir. La tenue des matches à domicile de Marseille à Montpellier relève du grand n'importe quoi alors que les Phocéens disposent d'un stade flambant neuf. C'est sûr qu'entre payer 20 000 € par match et devoir en débourser 380 000, il n'y a pas photo. Le Vélodrome est-il un stade ou va-t-il devenir un lieu de concerts? Un peu de bon sens, Messieurs les élus! Ceci est irrespectueux vis-à-vis des supporters. **PASCAL ZILLIOX (HAGUENAU)**

L'HUMEUR DE FARO

LE PSG EN TOURNÉE EN ASIE SANS SES BRÉSILIENS

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Et deux qui font trente-trois

La Fédération française de football et la Ligue de football professionnel, en tant qu'organisatrices des compétitions, ont décidé pour la saison 2014-15:

– d'autoriser l'accès à la Ligue 1 du Racing Club de Lens. Et prie M. Kombouaré de rentrer illico à la Gaillette après avoir démonté sa tente Quechua du golf d'Arras;

– d'autoriser le FC Sochaux à rester en L1 à la condition de bénéficier de 10 % de remise sur la gamme Peugeot pour tous leurs salariés;

– d'autoriser Luzenac à évoluer non pas en L2 mais en L1 à la seule condition qu'il évolue au Vélodrome, laissé vacant. La Ville de Marseille a décidé que le montant du loyer sera indexé sur le nombre de points perdus à domicile.

Par ailleurs, après les interventions de MM. Zidane, Jack Bauer aka 24 Heures, Borloo, Gress, sans oublier Dudule Jr, le sanglier des Ardennes, il a été décidé de repêcher en L1:

– Cannes, Le Mans, Valenciennes, Strasbourg et Sedan pour les récompenser de tout ce qu'ils ont apporté au football français.

Le Championnat débutera le 8 août par la rencontre Reims-PSG et se finira à l'occasion de la 79e journée, disputée le 7 février 2016. Le football français bénéficiera ensuite d'une trêve de quatre mois afin de préparer au mieux l'échéance de l'Euro disputé sur notre territoire.

Dans le souci de respecter les équilibres de la compétition:

– les joueurs du Paris-SG n'auront droit au port que d'une seule chaussure lors de leurs rencontres. Ils pourront éventuellement bénéficier d'une paire à condition qu'elle soit quatre pointures trop petite;

– même mesure pour les joueurs monégasques, mais deux pointures en dessous;

– M. Mammadov s'engage à ce que les joueurs lensois aient quant à eux une paire de crampons (à la taille désirée).

Décisions diverses:

– en signe de détente, les primes de matches stéphanoises seront versées par M. Aulas et celles de l'OL par MM. Caïazzo et Romeyer;

– conformément à son souhait, la LFP autorise M. Bielsa à rester toute la saison en survêtement;

– M. Pinault s'est engagé à ce que le Stade Rennais déclare forfait en cas de nouvelle finale face à Guingamp.

Fait à Paris le 23 juillet 2014 ■

Le Championnat débutera le 8 août par la rencontre Reims-PSG et se finira à l'occasion de la 79e journée, disputée le 7 février 2016.

ÉCONOMIE

VINCENT CHAUDEL

EXPERT SPORT DE KURT SALMON

UN « PERMIS DE JOUER » POUR PLUS D'ÉQUITÉ

Que l'atmosphère doit être lourde en ce moment à Lens, Luzenac, Sochaux, Valenciennes, Châteauroux ou Strasbourg. À quelques jours de la reprise des compétitions, leurs clubs ne sont toujours pas assurés de la division dans laquelle ils vont concourir. Imaginez l'entraîneur face à ses joueurs, le dirigeant face à ses partenaires, les vendeurs en boutique, quel discours peuvent-ils tenir? Comment motiver leurs troupes? Comment attirer de nouveaux talents? Pour quel projet sportif? À quels tarifs proposer les abonnements, que demander aux annonceurs? Car la Ligue 1, la Ligue 2 ou le National, ce n'est pas vraiment la même chose en termes de budget, en termes d'attentes et de services à offrir, en termes de médiatisation. Ils se retrouvent devant une feuille blanche, alors que leurs concurrents se préparent depuis mi-mai. Pour l'ensemble de ces clubs, c'est malheureusement la chronique d'un crash annoncé. Il ne faudra pas s'étonner si ces clubs devront lutter jusqu'à la dernière journée pour éviter la relégation en fin de saison (ou pire).

À qui la faute? Au gendarme du football, la fameuse DNCG? Ce serait trop facile, dans tous ces dossiers, elle ne fait que son travail. Peut-être parfois avec un peu de zèle pour les uns, un peu de largesse pour les autres mais, depuis trente ans, elle tient sa feuille de route et remplit sa mission qui est, avant la première journée, de s'assurer que l'ensemble des clubs qui participent à une compétition sont en mesure d'aller jusqu'à son terme.

Doit-on se satisfaire d'un système qui ne donne son feu vert qu'au dernier moment? En trente ans, les enjeux financiers ont évolué, les budgets des clubs ont été multipliés par huit, les droits télé par dix. Évidemment, on peut comprendre l'émotion que suscite le refus de la promotion sportive pour un club qui l'a gagnée sur le terrain. Mais peut-on encore nier les facteurs économiques? Peut-on considérer qu'un village de 650 habitants est structurellement de taille à évoluer dans une Ligue professionnelle, à pérenniser une cinquantaine d'emplois? Avec un peu de recul et de pragmatisme, il n'est pas étonnant d'apporter une réponse négative. Reste qu'il aurait fallu le signifier en amont. C'est pourquoi il serait raisonnable de mettre en place un système de « permis de jouer », ou de licence, qui serait attribué en début d'année civile après examen. En aucun cas il ne s'agit d'instaurer un modèle de ligue fermée, bien trop éloigné de notre histoire et de notre culture. Gardons le principe de conditionner la promotion sportive aux résultats sportifs, accompagnés de critères économiques. En clair, vous avez, en Ligue 2, des structures et une capacité financière suffisante pour évoluer parmi l'élite, alors vous avez la licence Ligue 1. À vous d'accrocher le podium pour monter en Ligue 1. Vous ne l'avez pas? Eh bien, vous êtes prévenus dès janvier que, même en cas de titre de champion de Ligue 2, vous ne monterez pas. En cas de désaccord, le club et les instances auraient le temps de gérer les recours. Les promus pourraient ainsi préparer la saison suivante en même temps que leurs concurrents, notamment au niveau du recrutement. D'ici là, bon courage à tous ces clubs, car la saison pourrait bien être longue...

CYRILLE MAILLÉ - L'ÉQUIPE

LES SAGAS À SUIVRE

Que serait un été sans feuilleton ? Le foot n'échappe pas à la règle avec ces épisodes à rebondissements répertoriés dans la course aux transferts, au Ballon d'Or ou contre la montre. Florilège des chapitres qui font causer.

James Rodriguez
LES DESSOUS CHICS D'UN TRANSFERT CHOC

Elena Rybolovlev et Florentino Pérez ne se connaissent pas. Pourtant, ils ont, chacun à leur manière, contribué à éloigner James Rodriguez de la principauté monégasque. La première de façon très indirecte, par ricochet, dira-t-on ; le second à la lumière du jour, en sa qualité de président d'un Real collectionneur de stars.
Impliquer l'ex-épouse du propriétaire de l'AS Monaco dans le départ du jeune attaquant colombien est, bien sûr, un zeste provocateur. Et cela tient au fait que, le 13 mai dernier, le tribunal de première instance de Genève a accordé à Elena Rybolovlev la somme de 3,29 milliards d'euros, soit la moitié de la fortune du propriétaire de l'ASM. Pour quelles répercussions sur les affaires de ce dernier ?
Soyons clair, la décision de justice, contre laquelle Dmitri Rybolovlev a fait appel, n'a pas provoqué une panique monstre le poussant à vendre tous ses actifs. Reste que cette vente intervient à un moment où l'ancien cardiologue a surtout décidé de lever le pied sur ses investissements sur le Rocher. Fini les recrutements pharaoniques, à l'instar de celui opéré à l'été 2013, lorsque Rybolovlev avait déboursé 166 M€ pour attirer Falcao, Rodriguez et Cie. « Nous allons travailler pour la stabilisation du club », indiquait d'ailleurs, voilà deux mois, Vadim Vasilyev, le vice-président de Monaco. Plus de dépenses folles sur le marché et le recrutement d'un entraîneur, le Portugais Jardim, habile à bâtir sans exiger de renforts fastueux.

UNE FOURCHETTE BASSE… PLAQUÉE OR ! Une façon comme une autre d'aller dans le sens du fair-play financier de l'UEFA. Mais aussi de faire comprendre à la famille princière que l'ASM ne sera pas un puits sans fond, que les difficultés objectives (stade, notoriété, potentiel commercial) à faire fructifier le produit Monaco ne favorisent pas des investissements d'ampleur. En tout cas pas sans un soutien franc et massif des autorités monégasques auprès de Dmitri Rybolovlev. Dans ce contexte-là, on s'attendait donc à ce que l'ASM cède un de ses joyaux. Mais la majorité des observateurs pensaient à Radamel Falcao, acheté 60 M€ à l'Atletico Madrid en juin 2013. Au final, c'est son compatriote James Rodriguez qui est parti pour l'Espagne, s'engageant pour six ans avec le Real Madrid. Le coût du transfert ? Vadim Vasilyev a parlé de la « plus grosse opération de l'histoire concernant un club de Ligue 1 ». À Madrid, on avance 75 M€ d'indemnité plus 5 M€ de bonus, des sources monégasques hasardent 90 M€…
Même dans la fourchette basse, il s'agit du cinquième plus onéreux transfert de tous les temps derrière ceux de Cristiano Ronaldo (93,3 M€, MU-Real Madrid, 2009), de Gareth Bale (91,4 M€, Tottenham-Real, 2013), de Luis Suarez (84,8 M€, Liverpool-Barça, 2014) et de Zinédine Zidane (76,2 M€, Juventus-Real, 2001) ! Les Monégasques ne pouvaient rester insensibles face à un tel pactole, d'autant qu'ils réalisent une superbe plus-value (30 M€) en l'espace de douze mois. « Nous ne voulions pas vendre James, a glissé Vasilyev, mais la volonté du joueur a primé. » Un attaquant colombien qui avait doucement préparé le terrain en déclarant quelques jours auparavant à *Marca*, le quotidien madrilène : « Ce serait un rêve de signer dans le club de mon cœur, celui que j'admirais déjà au temps des Zidane, Ronaldo et Roberto Carlos. La première fois que je me suis rendu à Bernabeu, je m'étais dit : "Un jour, je dois jouer dans ce stade !" »
Reste à savoir ce qui a fait tourner la tête de Florentino Pérez, au point d'abandonner (temporairement ?) la piste Falcao ? La blessure au genou de Radamel en janvier ? Peut-être. Mais la clé de la réponse se trouve au Mondial. James Rodriguez y a été prodigieux, survolant la phase de poules (il en a été élu meilleur joueur par la FIFA), puis qualifiant la Colombie pour les quarts grâce à un doublé face à l'Uruguay (2-0) avant de buter sur le Brésil (1-2). Le Cafetero a terminé la compétition avec la couronne de meilleur buteur sur la tête : six buts, sans oublier deux passes décisives et une empreinte de tous les instants sur le jeu colombien. Et puis, il y a également cette aisance technique et ce but d'anthologie face à la Celeste qui l'a fait entrer dans la cour des grands (amorti de la poitrine dos au but, avant de pivoter et de frapper du gauche de volée), faisant clamer à « Tato » Samin, célèbre journaliste de Radio Caracol, une institution en Colombie : « C'est un tableau de Picasso, ce but ! Et James est béni des dieux. » Depuis lundi, le peintre génial expose au Bernabeu. ■ ROBERTO NOTARIANNI

RICHARD MARTIN
LE COLOMBIEN JAMES RODRIGUEZ, L'UN DES GROS GAGNANTS DE L'INTERSAISON.

Di Ma
DENIER TANGO À PARIS ?

Le feuilleton mettant en scène le Paris-SG et Angel Di Maria a débuté l'été dernier. L'international argentin intéresse alors déjà beaucoup le champion de France, et son nom circule parmi les possibles renforts. Il se laisserait d'autant plus tenté par un départ du Real Madrid qu'il sent que l'arrivée de Bale – et le montant astronomique de son transfert – risque de le pousser sur le banc, ce qui sera le cas dans un premier temps. Mais l'été 2013 est difficile et confus pour Paris qui vient de perdre sa direction sportive avec les départs d'Ancelotti et de Leonardo et tarde à trouver un successeur à l'Italien. Lors du mercato d'hiver, le nom de l'Argentin revient sur le devant de la scène. Laurent Blanc a fait de l'arrivée d'un milieu offensif supplémentaire une priorité, Ménez étant définitivement hors jeu, Pastore toujours aussi dilettante et Lucas et Lavezzi irréguliers. Problème : Di Maria est argentin et Paris a déjà son compte de joueurs extracommunautaires autorisés et, surtout, il a démarré la campagne européenne sous le maillot du Real et ne pourra donc pas la terminer sous celui de Paris. Cette fois encore, l'affaire ne se conclura pas.
L'épisode 3, qui se joue depuis quelques semaines, devait clore la série. Une fois de plus, Paris revient à la charge. Mais, entre-temps, le statut de l'Argentin a quelque peu évolué. Il a été l'un des artisans majeurs de la belle saison madrilène, vainqueur de sa dixième Ligue des champions, Carlo Ancelotti lui ayant trouvé une place davantage dans le cœur du jeu au côté de Xabi Alonso et Modric. Et le Mondial a confirmé qu'il était, avec Leo Messi, le principal argument offensif de la sélection argentine. C'est lui qui offre la qualification en demi-finales en inscrivant le seul but face à la Suisse tout au bout de la prolongation. Malheureusement, il se blesse et son absence sera très préjudiciable à l'Albiceleste en finale contre l'Allemagne.

MU RESTE SUR LES RANGS. Le champion de France a eu raison de garder le contact avec un joueur qui renforcera encore son secteur offensif déjà impressionnant. Mais nouveau contretemps. Cette fois, c'est l'UEFA qui met des bâtons dans les roues parisiennes. Parce qu'elle considère que le Paris-SG a surévalué son contrat avec l'office de tourisme du Qatar afin de répondre aux exigences du fair-play financier, l'instance européenne place le club de QSI sous surveillance : il aura droit de recruter à hauteur de 50 M€, mais par la suite devra respecter l'équilibre ventes-achats s'il veut modifier son effectif. L'enveloppe de 50 M€, c'est David Luiz

ia

CE MERCATO SERA-T-IL ENFIN LE BON POUR LA VENUE DE DI MARIA AU PSG?

qui en profite. Et, maintenant, ça coince. Non pas que QSI n'ait pas les moyens de lâcher 60 M€ pour l'Argentin et un salaire de 8 M€, mais il n'en a pas le droit sans compenser par un ou des départs. Et ce n'est pas celui de Jallet à Lyon qui changera la donne. Paris a envisagé de le recruter sous forme de prêt avec option d'achat – comme il l'a fait avec Aurier – pour détourner la règle du FPF, mais le Real, qui recrute à tour de bras (Kroos et James Rodriguez) sans provoquer la moindre réaction de l'UEFA, n'est pas forcément intéressé malgré les bons rapports que les deux clubs entretiennent. D'autant que Manchester United est aussi sur les rangs. Et que Carlo Ancelotti, en bon gestionnaire de son effectif, entend bien garder tout son monde sous la main.

■ PATRICK SOWDEN

_Valbuena
EN PLEIN MOIS DOUTE

Mathieu Valbuena ne verra pas encore la place Rouge ou les beaux dômes argentés du Kremlin. Pour l'instant, le milieu offensif marseillais passe ses derniers jours de vacances entre son Sud-Ouest natal et des plages grecques plus propices à la fiesta. L'OM espérait pourtant envoyer son « Petit Vélo » en Russie et plus particulièrement au Dynamo Moscou, nouveau riche plein de roubles et qui était disposé à aligner les 7 M€ réclamés par Vincent Labrune. Mi-juillet, le club du milliardaire russe Boris Rotenberg (1 051e fortune mondiale) est entré en contact avec Marseille pour finaliser au plus vite l'arrivée de l'international français. Via un agent, les Moscovites ont également pris contact avec Jean-Pierre Bernès, l'agent officiel de Valbuena, lequel refuse de traiter directement tout dossier avec la direction phocéenne depuis le départ de Didier Deschamps du club. Les ponts sont donc jetés par conseillers ou avocats interposés entre ces parties. Le Dynamo Moscou propose un pont d'or à Valbuena avec un bail de trois saisons à plus de 7 M€ net d'impôts sur cette durée. Le milieu émarge à 4 M€ brut par an à l'OM jusqu'en 2016. En début de semaine dernière, Marseille est alors prêt à signer le certificat de cession… quand la réponse de Mathieu Valbuena tombe après une discussion poussée avec Jean-Pierre Bernès. Le « Petit » a dit « niet ». Pourtant, le 21 juillet au matin, une dépêche était partie de la très officielle agence de presse russe ITAR-TASS pour officialiser la transaction. Même si des émissaires moscovites étaient à Marseille pour régler les ultimes détails, le grand coup de rétropédalage de l'intéressé a mis un terme au dossier.

« SA CARRIÈRE A ÉTÉ MAL GÉRÉE. »

Valbuena ne rêve pas du tout du Championnat russe même si, à bientôt trente ans, il espère finaliser un très bon dernier contrat financier. Reste que ses deux ans de bail à l'OM, avec un salaire très conséquent, conjugués à l'indemnité espérée par Marseille pour un joueur de son âge, freinent les prétendants. Les Espagnols de Valence ont jeté l'éponge depuis longtemps dans ces conditions, tout comme la Fiorentina. Le Français a certes réalisé une bonne Coupe du monde mais il ne fait pas partie du gratin européen à son poste. Avec le départ de James Rodriguez au Real Madrid, l'AS Monaco s'est bien renseigné mais sans suite vu les conditions réclamées et l'impossibilité d'envisager un retour d'investissement à moyen terme. « Valbuena est resté trop longtemps à Marseille pour espérer un transfert dans un grand club européen, constate un agent. Sa carrière n'a pas bien été gérée. Il aurait dû partir après le titre de champion de France, en 2010. C'est là que sa valeur était au plus haut, avec la meilleure rentabilité. C'est là aussi que l'OM aurait pu faire la bonne affaire. Bernès devra être très fort pour le caser dans une bonne équipe d'un grand Championnat et avec un salaire comme il l'a déjà à l'OM. » Le FC Séville est récemment revenu aux renseignements. Valbuena, par ses origines espagnoles, rêve de Liga. Mais le vainqueur de la dernière Europa Ligue ne serait pas disposé à mettre plus de 3,5 M€ sur ce dossier. Et le milieu offensif ne gagnerait guère plus que son traitement actuel à l'OM. L'homme clé de Didier Deschamps chez les Bleus pourrait donc bien partir de Marseille mais à des conditions moindres pour les Olympiens qui verraient quand même leur masse salariale baisser avec ce départ. Récemment, les Queens Park Rangers ont proposé trois ans de contrat assortis d'une enveloppe de 9 M€ brut de salaire. Promu en Premier League, QPR a déjà sondé l'OM pour Steve Mandanda en juin. Mais le gardien n'avait pas souhaité creuser cette piste. Les Londoniens auraient désormais un penchant pour Mathieu Valbuena qui pourrait donc bien venir gonfler la colonie française de Londres. Les Gallois de Swansea, déjà intéressés par Dimitri Payet à hauteur de 7,5 M€, ont aussi manifesté un certain intérêt. ■ FRANÇOIS VERDENET

APRÈS HUIT SAISONS À L'OM, « PETIT VÉLO » PEINE A TROUVER UN NOUVEAU CADRE.

PIERRE LAHALLE

_Suarez
SUR LES DENTS POUR COMBIEN DE TEMPS ?

Le scénario paraît incroyable: Luis Suarez pourrait effectuer sa première sortie officielle avec le Barça ni plus ni moins qu'à l'occasion du clasico ! Une éventualité folle comme tout ce qui concerne l'attaquant uruguayen depuis la fin du printemps. L'enchaînement des faits donne le tournis: blessure, retour tonitruant, suspension, transfert. Blessé lors d'un entraînement de la Celeste, Suarez a été opéré le 22 mai à Montevideo du ménisque externe du genou gauche par Pablo Francescoli, le frère... d'Enzo, l'ex-Parisien et Marseillais. Il sera pourtant prêt trois semaines plus tard pour le Mondial. Fin prêt, même. Le 19 juin, « El Pistolero » élimine à lui tout seul les Anglais (2-1) en inscrivant un doublé et se lâche: « En Angleterre, en dehors de Liverpool, tout le monde m'a massacré, disant tant de mauvaises choses sur mon compte. » Le pire est pourtant à venir... Lors du match suivant du 24 face à l'Italie, que la Celeste remporte 1-0 se qualifiant pour les huitièmes, Suarez défraye la chronique en mordant Giorgio Chiellini à l'épaule. « Je l'ai heurté involontairement en perdant mon équilibre », tente-t-il de se justifier. Peine perdue: la FIFA entend être exemplaire de sévérité avec ce multirécidiviste, déjà condamné pour avoir mordu le Marocain Otman Bakkal (PSV Eindhoven) en 2010, puis le Serbe Branislav Ivanovic (Chelsea) en 2013, sans parler de l'affaire des insultes racistes à Patrice Évra (MU) en 2011. Suarez prend très lourd: neuf matches de suspension avec l'Uruguay, interdiction de toute activité dans le foot pendant quatre mois, plus une forte amende. L'attaquant des Reds ne peut ni pénétrer dans un stade, ni participer à un entraînement collectif pendant toute cette période.

IL PATIENTE DANS SA BELLE-FAMILLE INSTALLÉE EN CATALOGNE. Cela n'empêche pas le Barça de conclure, le 11 juillet, le plus coûteux transfert de son histoire, acceptant de payer à Liverpool les 67 M£ (84,8 M€) de la clause libératoire de Suarez et d'offrir à ce dernier un contrat de cinq saisons à 8 M€ net par an. L'opération a soulevé son lot de critiques, en raison de la réputation sulfureuse du joueur et de sa situation disciplinaire. Mais, de Luis Enrique, le nouveau coach, à Andoni Zubizaretta, le directeur sportif, en passant par Carles Puyol, son bras droit fraîchement nommé, les dirigeants blaugrana l'ont défendu comme un seul homme. « Luis a demandé pardon pour cet acte et cela lui fait honneur. Car il n'est jamais facile d'admettre ses propres erreurs », a ajouté Josep Maria Bartolomeu, le président du Barça.
Pas facile, mais nécessaire dans l'optique du recours devant le Tribunal arbitral du sport de Lausanne (TAS). En l'état actuel, outre les matches avec la Celeste, Suarez manquera trois matches de Ligue des champions et huit journées de Liga, ne revenant que pour le fameux Real-Barça, si celui-ci est programmé le 26 octobre et non la veille, dernier jour de suspension. D'ici là, pas question non plus de s'entraîner avec ses coéquipiers. Luis Suarez et le Barça seront fixés dans la deuxième semaine d'août, le TAS ayant accepté une procédure express. L'Uruguayen attend, entouré des siens à Casteldefells, chez sa belle-famille, émigrée en Catalogne il y a quelques années. Avec son préparateur physique, il paraît qu'il enchaîne les exercices, en espérant pouvoir rapidement replonger dans le grand bain, lorsque les seules questions le concernant porteront sur son association avec Neymar et Messi: trio d'attaque, unique pointe dans un 4-3-2-1 ou duo avec Neymar supporté par un Messi en version neuf et demi ? ■ R. N.

ENCORE DEUX SEMAINES DE PATIENCE POUR LUIS SUAREZ AVANT D'ÊTRE FIXÉ SUR SON SORT.

STEPHANE MANTEY

Ribéry COMMENT IL A FAIT LE GROS DOS

Pour Franck Ribéry, l'année 2013 (cinq titres avec le Bayern, palme de joueur européen de l'UEFA devant Cristiano Ronaldo et Lionel Messi) semble désormais se trouver à des années-lumière. Depuis sa troisième place dans la course au Ballon d'Or, il n'a plus trop fait parler de lui, ou alors simplement pour constater un énième séjour passé à l'infirmerie du Bayern Munich. Et lorsque son corps l'a laissé tranquille, il n'a guère brillé ni en Bundesliga, ni en Ligue des champions, manquant cruellement de confiance en lui. Du coup, le Français ne fait logiquement pas partie des dix nommés en vue de l'élection du joueur européen de l'année, le 28 août prochain, à Monaco.

Une sentence, logique, qui est venue ponctuer un été pourri pour le Munichois, privé de Mondial en raison d'une lombalgie. Le Boulonnais a tenté de digérer ce passage à vide sous le soleil d'Ibiza, où il ne s'est pas uniquement contenté de faire bronzette. Thomas Wilhelmi, préparateur physique, et Helmut Erhard, physiothérapeute au Bayern, ont fait travailler Ribéry pas moins de quatre heures par jour. Le 15 juillet, il est revenu à Munich afin de peaufiner sa condition physique en enchaînant les séances individuelles avant de reprendre l'entraînement collectif quelques jours plus tard. L'international français, buteur samedi en amical contre le Borussia Mönchengladbach, a fait preuve de beaucoup d'engagement et d'application, bien décidé à repartir plein pot pour montrer qu'à trente et un ans il est encore loin d'envisager la retraite. À Munich, sa cote de popularité est toujours aussi forte et un départ n'a pas été évoqué une seule seconde malgré une concurrence interne qui prend de plus en plus d'ampleur. Si Toni Kroos a rejoint le Real Madrid pour 30 M€, Ribéry aura de redoutables concurrents sur son aile gauche de prédilection où peuvent aussi évoluer Arjen Robben, Mario Götze, Xherdan Shaqiri ou encore Thomas Müller.

« IL A UNE FAIM DE LOUP. » Pour son huitième exercice dans le sud de l'Allemagne, il veut à tout prix rebondir pour montrer à ses détracteurs – surtout en France – qu'il est encore loin d'avoir abdiqué et qu'il peut encore être d'une aide précieuse aux Bleus en vue de l'Euro 2016. « Franck a connu un premier semestre 2014 compliqué, mais nous connaissons ses formidables facultés pour relever la tête, a expliqué Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil d'administration du Bayern. Depuis son retour de vacances, il est très déterminé afin de retrouver son niveau de l'année dernière où il avait été irrésistible. Je suis persuadé que nous allons bientôt retrouver le vrai Franck. » Quant à Matthias Sammer, le responsable du secteur sportif, il a remarqué que Ribéry « a une faim de loup. Il est époustouflant. Jamais je ne l'avais vu aussi motivé. »

Oubliés, donc, ses problèmes de dos qui l'ont tenu à l'écart des terrains pendant plus de trois mois, au printemps. À croire que les soins qu'il a reçus au cabinet de Hans-Wilhelm Müller-Wohlfahrt lui ont été plus bénéfiques que ceux de Franck Le Gall, le médecin des Bleus, les deux médecins s'étant rejeté la responsabilité de la blessure de Ribéry par voie de presse interposée juste avant le Mondial... À ce rythme-là, Franck Ribéry va pouvoir participer à la tournée de huit jours aux États-Unis (New York et Portland, du 31 juillet au 7 août), puis au premier tour de la Coupe d'Allemagne, le 17 août, sur le terrain de Preussen Münster (L3), avant la reprise de la Bundesliga, le 22 août, à l'Allianz-Arena contre le VfL Wolfsburg. Au moins aura-t-il l'avantage d'avoir pu effectuer la préparation, au contraire des internationaux allemands, ainsi que Robben et Xherdan Shaqiri, qui sont encore en vacances et qui auront moins de deux semaines d'entraînement dans les jambes au moment où le Championnat reprendra ses droits... ■ ALEXIS MENUGE

Ben Arfa
LA CHASSE EST OUVERTE

C'était en avril dernier. Juste après une raclée reçue face à Manchester United (4-0). À quelques semaines de la fin de la Premier League, Alan Pardew, le coach de Newcastle, a réuni dans le vestiaire ses joueurs pour un huis clos qu'il espère salvateur au moment où les Magpies n'en finissent pas de s'enliser. La cure classique quand tout a été essayé sans trop de succès. Invités à exprimer leurs aigreurs, les joueurs hésitent. Préfèrent pour la plupart regarder le plafond, les murs ou le sol. Sauf Hatem Ben Arfa, qui s'aventure à évoquer sa lassitude de voir les ballons voyager au-dessus de sa tête à longueur de matches. Une prise de parole vécue comme une attaque frontale par Pardew qui tombe aussitôt sur le paletot du Français vilipendé en retour pour sa faible participation défensive. Il finira la saison comme il l'a débutée. Sur le banc et/ou en tribune (13 matches et trois buts). Fin de l'épisode ? Non, le début d'une guerre larvée entre Pardew et Ben Arfa. Cet été, le club essaiera de refourguer son milieu offensif, en fin de contrat en 2015, à un club ukrainien, le Dniepr Dniepropetrovsk (qualifié pour le troisième tour préliminaire de la C1), sans lui demander son avis. Une initiative forcément peu appréciée, mais qui finit de confirmer, si besoin était, auprès de l'ancien Marseillais son statut friable à Newcastle. Paie-t-il là son refus d'avoir prolongé son contrat, à des conditions inférieures, au printemps dernier ?

P'TITES ET GROSSES VEXATIONS. Au moment où la mode du Français a été relancée cet été (Cabella, Rivière) à Newcastle, Hatem Ben Arfa a vite compris qu'il ne ferait pas partie des plans. Vite et brutalement, aussi. Car ce n'est que lors de la reprise, le 4 juillet, que l'international français a été prié sans sommation d'aller suivre l'entraînement auprès de la réserve. Sans aucune explication de son coach. Son unique contact avec lui sera bref. Deux jours plus tard, Pardew se pointera dans le vestiaire devant lui, toujours sans un mot, pour lui remettre une lettre. Dans le pli, HBA, privé de numéro officiel pour la saison à venir et de tournée estivale en Nouvelle-Zélande avec son club, a découvert une amende de 8 000 livres (soit environ 10 110 €) sanctionnant une prise de poids de 1,5 kg. Une petite vexation de plus ? Depuis trois mois maintenant, le club a arrêté de régler au propriétaire le loyer de la location du Français, pourtant défalquée chaque mois de sa feuille de salaire...

Face à cet enlisement, des portes de sortie ont bien été empruntées. Si le Français avait même été tout proche de s'engager avec Galatasaray au printemps dernier, le limogeage de Mancini a tout mis par terre. Le malin Rolland Courbis a bien tenté une approche, mais sans lendemain. En attendant, Hatem Ben Arfa bosse, en compagnie de Gabriel Obertan, lui aussi tricard – Sylvain Marveaux, parti à Guingamp, complétait le trio des bannis français de Newcastle –, avec les jeunes troupes du club, sous la conduite de Peter Beardsley, l'entraîneur de la réserve. Lors du dernier match amical, il s'est amusé en scorant deux fois et en délivrant autant de passes décisives. Si Liverpool, Everton et QPR sont venus timidement aux nouvelles, pas sûr que cela suffise à les convaincre. Surtout que d'ici à six mois, en janvier prochain, le Français, qui n'aurait rien contre un retour en terres lyonnaises, sera libre de s'engager là où il veut. ■

FRED MONS

POUSSÉ VERS LA SORTIE PAR SON COACH, LE FRANÇAIS CHERCHE UN POINT DE CHUTE.

Évra
LA VIE EN FERRARI

En Italie, certains esprits chagrins prétendent qu'à la colonne « arrières gauches », Patrice Évra n'était pas vraiment en haut de la liste des courses consignée au printemps par Antonio Conte aux dirigeants de la Juve. Et que des éléments du calibre de David Alaba (22 ans) ou Luke Shaw (19 ans) pouvaient sûrement émoustiller l'alors entraîneur bianconero car bien plus jeunes que le Français (33 ans). Sauf que le défenseur autrichien du Bayern n'était pas à vendre et que son collègue anglais de Southampton semblait destiné à un transfert très onéreux. Ce qui s'est d'ailleurs vérifié puisque Shaw a rejoint Manchester United début juillet pour 38 M€ ! Devant concilier les desiderata de son entraîneur et les budgets de la Vieille Dame, Beppe Marotta, le directeur général du club, et son bras droit, Fabio Paratici, n'ont pas tergiversé bien longtemps avant de fondre sur Évra. Ce dernier assurant à leurs yeux un rapport qualité-prix exceptionnel. Le tarif ? La Juve et MU, dont le défenseur français a porté les couleurs pendant huit ans, se sont finalement mis d'accord sur une indemnité de 1,5 M€ pour que les Mancuniens renoncent à leur option pour 2014-15 sur le contrat de l'ancien capitaine des Bleus. Patrice Évra a, pour sa part, obtenu un bail de deux saisons sur une base annuelle de 3,5 M€ net, plus bonus. Les Turinois récupèrent ainsi un joueur de très grande expérience : 61 sélections, cinq titres de champion d'Angleterre, trois Coupes de la League, un Mondial des clubs, trois finales de Ligue des champions dont une victorieuse. Un CV qui compte au moment où la Juve se cherche des garanties supplémentaires dans le cadre d'une reconquête à l'échelon européen.

L'EFFET MONDIAL. Évra est-il l'homme de la situation ? Fortement impressionnés par son Mondial de très bonne facture, les dirigeants de la Juve sont convaincus que oui. Son transfert a été ainsi officialisé en début de semaine dernière à la satisfaction générale. « En cette nouvelle étape de ma carrière, la Juve représente la solution parfaite pour relever un nouveau challenge et continuer à progresser », a déclamé le joueur à la télévision italienne.

Évra s'était déplacé en mai dernier pour visiter les installations du club. Seule la récente démission de Conte lui a mis quelques doutes en tête, vite balayés, cependant, par les mots soufflés par Massimiliano Allegri, le nouveau coach bianconero. On peut également penser que la présence d'Allegri constitue un plus pour

_Eto'o
UNE FEMME FATALE

TREIZE ANS APRÈS, ÉVRA REVIENT EN ITALIE.

le Français, qui, au passage, retrouve deux anciens de MU à Turin (Paul Pogba et Carlos Tevez). En effet, si Antonio Conte comptait alterner défense à trois et à quatre, son successeur devrait rapidement privilégier la seconde solution. Ce qui veut dire qu'Évra serait titulaire fixe dans le 4-3-3 prévu, alors que dans une formule en 3-5-2 ou en 3-4-3 et une utilisation en milieu latéral, il se serait vu logiquement préférer un Kwadwo Asamoah. Plus que les matches programmés pour la tournée de la Juve en Extrême-Orient, on aura une indication très fiable des orientations prises par Allegri d'ici à un mois, à l'occasion de la reprise de la Serie A. Une chose est sûre, Patrice Évra n'aura pas besoin d'interprète pour se faire comprendre de son coach : la langue italienne lui est familière depuis son passage dans la péninsule, à Marsala en Sicile puis à Monza en Lombardie, au début de sa carrière, entre 1999 et 2001. ■ R. N.

Tu parles d'un été pourri. Avec des nuages et des tempêtes à chaque changement de lune. Ou presque. Tout a commencé par une Coupe du monde complètement ratée avec les Lions Indomptables, gangrenés par les problèmes de primes et d'ego. À l'arrivée, Samuel Eto'o n'y fera qu'une apparition, très discrète, contre le Mexique (0-1). Emporté, comme les autres, par une vague de médiocrité et de vanité. À peine le temps de se remettre de cet accroc en mondovision que le Camerounais s'est trouvé confronté à une situation inédite : à trente-trois ans, il est bien parti pour entamer une saison sans club. Rien qui ne l'empêche cependant de goûter à des vacances familiales estivales, si l'on en juge par les nombreuses photos qu'il distille sur son compte officiel Twitter, où on l'a découvert souriant en compagnie de madame et de leurs enfants. Il y a un an, le même Eto'o Fils portait encore les couleurs de l'Anji Makhatchkala, qu'il a quitté fin août 2013 pour Chelsea. Depuis l'expiration de son contrat avec les Blues le 30 juin, voilà donc Eto'o – ou plus exactement ses représentants – à la recherche d'une nouvelle destination européenne. De préférence évidemment dans un club prestigieux : pour le beau Samuel, ses 12 buts en 35 matches officiels (dont 26 titularisations) à Chelsea toutes compétitions confondues feraient encore de lui un serial buteur recherché et respecté sur le Vieux Continent. Sûr de ses moyens, le Camerounais réclamerait encore aux alentours de 4 M€ annuels. Pas sérieux s'abstenir. Pas sûr que Mourinho assure sa pub auprès des éventuels courtisans.

MENACES ET CHANTAGE. Il ne souhaite pas entendre parler pour le moment d'un exil exotique (Chine, Japon, pays du Golfe ou MLS américaine). Et pour cause : la péninsule italienne aurait sa préférence, lui qui fit un passage remarqué à l'Inter (2009-2011) et qui y bénéficie d'un crédit intact, ou presque. Celui qui a grandi au quartier New Bell de Douala aurait été successivement approché, annoncé ou tout simplement mentionné aux Queens Park Rangers, à la Fiorentina, à la Sampdoria, à Tottenham, à Galatasaray et à la Roma. Des escarmouches sans lendemain, pour l'instant. Qu'importe. Celui que le Special One avait raillé sur son âge veut se persuader que le temps joue encore pour lui.
Un avenir parasité depuis quelques jours par la révélation d'une histoire extraconjugale. Une ex-maîtresse du Lion indomptable a en effet déposé plainte le 8 juillet dernier contre lui, l'accusant d'avoir diffusé des photos d'elle dénudée sur les réseaux sociaux. Un épisode supplémentaire dans un feuilleton à rebondissements qui dure depuis plusieurs mois entre les deux amants qui se déchirent à coups de menaces et de chantage. Oui, vraiment, tu parles d'un été pourri... ■

PIERRE LAHALLE

SANS CLUB, L'EX-BLUES EST EN PROIE À DES SCANDALES D'ORDRE PRIVÉ.

_Griezmann
SHOW DEVANT

Une gueule de star du ciné. Des tatouages partout sur le corps. Et une coupe ultra-lookée. Antoine Griezmann n'a pas laissé indifférent. Les nanas surtout. Les Brésiliennes ont pleuré sur son passage, le magazine féminin *Elle* s'est laissé aller sur une page entière. Extraits : « Sa mère n'arrête pas de le charrier à cause de ses cheveux ? Nous, on le prend comme ça ! Le footballeur révélé à la Real Sociedad a certes rasé sa petite moustache bien peignée, mais il arbore toujours sa mèche sur le côté qui vole quand il court. Et, bien évidemment, on aime ses beaux tatouages sur le corps. Une ancre, une chaîne, une phrase en arabe, le visage d'une femme... Le corps d'Antoine a beaucoup de choses à raconter et on a hâte d'entendre ses histoires. » Antoine Griezmann, c'est surtout un gros talent ballon au pied. Avec un premier but chez les Bleus d'une frappe enroulée parfaite dans la lucarne du portier du Paraguay (1-1) en match de préparation, au tout début de juin, une madjer contre la Jamaïque en amical (8-0) et une entrée fracassante en huitièmes contre le Nigeria (2-0). Le milieu de terrain a gagné un nouveau statut. Celui de nouvelle star du foot français. Oubliées, les sorties en boîte avec les Espoirs. Oubliés, les doutes sur lui. Griezmann a été le Bleu le plus marquant du Mondial. Par ses larmes sur le terrain après la défaite en quarts contre l'Allemagne (1-0). Par son sourire. Par sa facilité à manier la gonfle. Le garçon a marqué les esprits. Celui de Paul Pogba surtout, auteur de quelques lignes sur son compte Facebook perso, après le Mondial. « En octobre, personne te connaissait. En novembre, déjà tu brillais. En décembre, t'arrêtais pas de marquer. En janvier, on a commencé à te kiffer. En février, toute l'Espagne te connaissait. En mars, à la Coupe du monde on te voulait. En avril, tu as confirmé. En mai, t'as été sélectionné. En juin, tu nous as fait rêver. En juillet, tu nous as fait comprendre que, pour être un grand footballeur, il faut jouer avec le cœur. Et pour ça, Griezmann, on te remercie ! » Classe. Et un message au milieu de centaines d'autres. Le compte Facebook du milieu offensif s'est emballé. 1,7 million de fans aujourd'hui, trois fois plus qu'au début de juin. Sur Instagram, le site de partage de photos, 180 000 personnes jettent un coup d'œil régulier à son quotidien. Griezmann à la piscine, Griezmann avec les Bleus, Griezmann en vacances en Turquie, la semaine dernière. Dix jours avec la maman, le papa, le petit frère et la copine. Avant de reprendre le ballon sous des nouvelles couleurs. La suite du feuilleton pour le milieu de terrain. Le Bleu ne jouera plus pour la Real Sociedad, disposée à le laisser filer contre un chèque d'environ 30 M€. Les prétendants étaient nombreux, peu importe le prix : Monaco, le Paris-SG, Tottenham, le Bayern Munich ou Arsenal... C'est finalement chez le champion d'Espagne, l'Atletico Madrid, qu'il pourrait poursuivre son ascension. Les Madrilènes sont toutes aux aguets. ■ OLIVIER BOSSARD

BERTRAND DESPREZ/L'ÉQUIPE

ÇA VOUS CHANGE UN HOMME UN MONDIAL. ÇA PEUT AUSSI VOUS FAIRE CHANGER DE CLUB.

_Neuer
LA TRAQU DU BALLON D

Les points de désaccord et de friction ne manquent pas entre l'UEFA et la FIFA. Mais les deux instances internationales peuvent aussi partager une même vision du football. Le 28 août, à Monaco, le tirage au sort de la phase de poules de la Ligue des champions sera l'occasion de désigner le meilleur joueur européen de la saison 2013-2014. L'été dernier, Franck Ribéry avait été plébiscité par un jury de journalistes représentant tous les pays membres de l'UEFA. Avec 36 voix, il avait largement devancé Lionel Messi (14) et Cristiano Ronaldo (3). Au mois de janvier, l'attribution du 58e Ballon d'Or FIFA *France Football* avait concerné les trois mêmes joueurs mais dans un ordre différent. Le Portugais du Real avait alors devancé l'Argentin du Barça et le Français du Bayern.

Le nom du meilleur joueur d'Europe pour la saison écoulée et l'identité de ses deux dauphins seront connus dans un mois maintenant. Ils devraient dégager une ébauche de hiérarchie et donner une première tendance forte quant aux prétendants au prochain Ballon d'Or. Manuel Neuer est le seul gardien de but figurant dans la liste de dix joueurs nommés par le panel de l'UEFA. Recueillera-t-il plus de suffrages que Robben, Messi, Thomas Müller, Suarez, James Rodriguez ou Cristiano Ronaldo? Peut-il faire l'unanimité en Europe et espérer ainsi la faire au plan mondial, au début de l'année prochaine? Champion du monde et meilleur gardien de la compétition au Brésil, Neuer a-t-il une réelle chance de succéder à Lev Yachine, le seul gardien à avoir décroché le Ballon d'Or depuis la création de ce prestigieux trophée, en 1956?

UN GARDIEN-LIBERO QUI EN IMPOSE. L'Araignée noire avait été sacrée en 1963, plus pour récompenser son immense carrière que pour couronner une année riche en titres. Depuis cette date, le Ballon d'Or a systématiquement été décerné à un joueur de champ, le plus souvent à vocation offensive. Seuls quatre gardiens sont parvenus à monter sur le podium : Buffon (2e), en 2006, Zoff (2e) en 1973, Viktor (3e) en 1976 et Kahn (3e) en 2001 et 2002. Aux yeux de nombreux experts, Manuel Neuer est en mesure de briser ce manque de reconnaissance récurrent à l'égard des numéros 1. Dans le numéro de *FF* daté du mardi 22 juillet, Mickaël Landreau assurait qu'un tel choix « serait une grande avancée ». Pour le troisième gardien des Bleus lors du Mondial et désormais tout jeune retraité, le Munichois a « un champ d'action exceptionnel. On aime

E

'OR

HIGUAIN FACE AU GOAL VOLANT ALLLEMAND.

mettre en avant l'arrêt d'un gardien mais lui dépasse la fonction. » Grand (1,93 m), costaud (92 kg) et arrivé à maturité (28 ans), Neuer correspond aux critères des gardiens modernes, à l'aise dans les airs et décisif dans les duels avec les attaquants. Mais, par la qualité de son jeu au pied et son positionnement sur le terrain, parfois à quarante mètres de son but, il a fait évoluer son rôle et ses attributions. Lors du huitième de finale face à l'Algérie, Manuel Neuer s'est comporté comme un libero de l'arrière et il a joué dix-neuf ballons en dehors de sa surface. Un autre élément plaide en faveur de ce dernier rempart aux mains et aux nerfs d'acier qui incarne la force collective de l'équipe d'Allemagne. Les années de Coupe du monde, le Ballon d'Or s'offre régulièrement à un joueur ayant remporté le tournoi mondial avec sa sélection. Ce fut le cas en 1998 (Zidane), en 2002 (Ronaldo) et en 2006 (Cannavaro), Messi étant la seule exception à la règle, en 2010. Cela suffira-t-il à faire oublier les quatre buts encaissés par Neuer face au Real Madrid lors de la demi-finale retour de Ligue des champions? Et pour effacer la cuisante élimination qui s'en était suivie ? ■

ÉRIC CHAMPEL

_Mammadov
LA MENACE FANTÔME

Jeudi 26 septembre 2013. Le RC Lens et le FC Bakou ont rendez-vous au Salon du tourisme à Paris pour la signature d'un accord entre les deux clubs. L'occase pour Hafiz Mammadov, actionnaire de l'un, président de l'autre, de rencontrer (enfin) joueurs et staffs du RCL. Raté. L'homme d'affaires débarque avec plusieurs heures de retard et loupe signature, conférence de presse et poignée de main avec Antoine Kombouaré. Samedi 23 novembre 2013. Lens reçoit Châteauroux dans le cadre de la 15e journée de Championnat. Hafiz Mammadov est attendu au stade Félix-Bollaert-Delelis pour la première fois depuis son arrivée dans le Nord, pour rencontrer élus, maire et supporters. Encore raté. Prévu à midi, l'Azerbaïdjanais débarque finalement quelques minutes avant le coup d'envoi du match. Sans excuse. Vendredi 6 juin 2014. Passage important de Lens devant la DNCG. L'avenir du club est en jeu. Hafiz Mammadov promet d'être là à 15 h 30 tapantes pour accompagner Gervais Martel à l'oral de passage. Toujours raté. Il débarque à 20 heures devant les bureaux vides de la Ligue. Du classique Hafiz Mammadov. Une personnalité qui intrigue. Un comportement qui dérange. Et des fonds qui posent de plus en plus de questions. Il avait promis de signer un chèque de 10 M€, garantie exigée par la DNCG, pour valider définitivement la montée en Ligue 1. Mais la fête nationale azerbaïdjanaise a retardé l'opération. Puis un souci d'IBAN est venu mettre le boxon. Et Gervais Martel a fini par avouer, en direct sur *Stade 2*. « Ils n'arriveront jamais, ces dix millions. Hafiz Mammadov est aujourd'hui très vexé de la demande de la DNCG. » Ou peut-être un peu juste au niveau des liquidités.

« IL FAUDRAIT LE PROVOQUER ET LUI DIRE QU'IL N'A PAS D'ARGENT, ET LÀ… » « Je crois vraiment au fait qu'il ait pu être vexé, explique Stéphane Borbiconi, ancien joueur du FC Bakou. C'est quelqu'un qui bosse à l'affect. Avec lui, si vous ne demandez rien, vous avez tout, mais si vous demandez tout, vous n'avez rien. Il a de l'orgueil. Il faudrait le provoquer et lui dire qu'il n'a pas d'argent et, là, il ferait direct un virement de un milliard ! » Ou pas. Fin avril, l'agence de presse Reuters pointait du doigt les mauvais résultats de son entreprise Baghlan Group, holding spécialisée dans l'exploitation des hydrocarbures, du BTP et du transport, et ses soucis de « non-paiement de titres de créance ». L'agence de notation Fitch Ratings dégradait même, dans la foulée, la note de l'entreprise pour la porter de « B » à « RD » *(Restricted Default)* pour « cessation de remboursement de sa dette à moyen terme ». Pour info, le site Internet de la boîte n'existe même plus… Bref, la réputation du bonhomme s'assombrit. Et pas seulement en France. Annoncé au début de juin, le rachat du club anglais de Sheffield Wednesday par Hafiz Mammadov pour 50 M€ n'a toujours pas été validé outre-Manche. La Football League, instance qui gère les divisions professionnelles inférieures, vérifie toujours la solvabilité de l'acquéreur et la solidité de la Bank of Azerbaidjan, établissement dirigé par certains membres de la famille de l'homme d'affaires et contre lequel certains usagers auraient déposé des plaintes pour avoir été empêchés de retirer des fonds récemment. La promesse de verser non plus 10 mais 4 M€ supplémentaires – après des heures de négociations avec Martel – a finalement convaincu le CNOSF d'autoriser la montée de Lens en Ligue 1. In extremis. ■ O. B.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

MARTEL, MAMMADOV, UN DUO QUI A EU CHAUD.

TRANSFERTS

LE MARCHÉ DE LA DEBROUILLE

Le football français n'échappe pas à la crise économique. Résultat, un mercato morne et des pratiques qui changent. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Pour un mercato, c'est tout de même très calme. Depuis quelques saisons, on a l'habitude mais, quand même, c'est calme. Un David Luiz à Paris pour lancer le mouvement, quelques agitations du côté de Marseille avec les signatures de Batshuayi et Alessandrini, un Feret, un Raspentino qui se relancent à Caen, quelques inconnus débarqués de Roumanie ou du Danemark, et basta, côté arrivées ! Heureusement qu'il y a des changements sur les bancs, ça donne une impression de mouvement parce que sinon...

UN OXYGÈNE VENU DE PREMIER LEAGUE. La saison dernière, Monaco fêtait en fanfare son retour en Ligue 1 avec les Falcao, James Rodriguez, Toulalan, Abidal et Cie, les deux précédentes, Paris bâtissait sa dream team, ça cachait la misère des autres. Cet été, ça bougeotte. C'est en partie la faute au Mondial brésilien qui monopolisait toutes les attentions, attirait tous les décideurs, retardait les signatures. Maintenant, c'est fini, alors on peut y aller. Un, deux, deux et demi, deux trois quarts... Et paf ! « Ça va être le pire mercato de l'histoire ! » La sentence est de Bernard Caïazzo. « Le pire, parce que le mercato va se heurter à plusieurs paramètres qui sont autant d'obstacles cumulés : des finances fragiles, la fameuse taxe à 75 %, le fair-play financier et la baisse des droits télé. »

Autrement dit, si vous n'êtes pas supporter du Paris-SG ou de Monaco, faut pas s'attendre à fêter Noël en été. Car il y a le CAC 2 avec les deux premiers du dernier Championnat, et il y a le second marché, deux mondes parallèles. Si les acteurs du football français n'ont pas tous le sens de la formule du président du conseil de surveillance stéphanois, leur verdict est quasi identique et repose sur un constat simple à comprendre : les clubs doivent vendre avant d'acheter, or, le marché est en crise donc les transactions moins nombreuses. Il faut ajouter à cela l'obligation de répondre aux exigences du fair-play financier (FPF). « Si on peut considérer que c'est une bonne chose sur le fond, détaille Philippe Diallo, directeur général de l'UCPF, dans les faits, cela modère les flux financiers. Plus de deux cents clubs européens sont concernés par le FPF, par définition les mieux classés dans leur Championnat, donc, les plus à même d'animer le marché des transferts. Le FPF presse à la modération. »

> « ÇA VA ÊTRE LE PIRE MERCATO DE L'HISTOIRE ! »
> **Bernard Caïazzo, président du conseil de surveillance de Saint-Étienne**

Une fois n'est pas coutume, c'est de l'Angleterre que devrait venir l'afflux d'oxygène. Cabella et Rivière (Newcastle) ont amorcé le mouvement, le Niçois Kolodziejczak est attendu du côté de West Ham, Liverpool a acheté (puis prêté dans la foulée aux Nordistes) le jeune Belge de Lille Origi...

« QUAND LES GROS SOUFFRENT, LES PETITS CRÈVENT. » Et sur le marché franco-français ? Pour Bernard Maraval, en charge du recrutement à Sochaux, la problématique est la suivante : « Depuis deux ou trois ans, l'économie dirige le milieu. Auparavant, c'était pyramidal. Les gros recrutaient chez les clubs moyens, comme le nôtre, par exemple, qui avaient ainsi une certaine autonomie d'action et pouvaient animer le marché de leur côté. Aujourd'hui, ces gros clubs – je ne parle pas de Monaco et Paris, mais de clubs comme Bordeaux, Lille, Lyon – n'ont pas les moyens de recruter, et c'est toute l'économie qui est remise en cause. » Ce que Caïazzo résume d'un « Quand les gros souffrent, les petits crèvent. » Jean-Pierre Caillot, le président de Reims, ne cache pas la difficulté de la tâche : « On travaille avec un budget, on ne va pas au-delà et ça provoque souvent de la frustration, car on ne réussit pas à signer des joueurs qui nous intéressent. » Reims demandait 7 M€ pour Krychowiak, aucun club français n'a pu s'aligner et le Polonais a rejoint Séville pour moins de 4,5 M€. La saison dernière, Rennes avait refusé l'offre de 8 M€ de l'OM pour Alessandrini ; il a rejoint Marseille pour deux fois moins cet été. « Les clubs n'ont aucune raison de se précipiter vu la situation, explique Caïazzo. À la limite, le mercato pourrait durer deux ou trois semaines, ça ne changerait rien puisque la plupart des opérations vont se faire à la fin. La saison passée, Nancy voulait nous céder Mollo pour 6 M€, fin août, il est venu en prêt avec une option de 1,8 M€. Même chose pour Tabanou qu'on a recruté pour 5 M€ à Toulouse. Olivier Sadran m'a avoué, depuis qu'il nous l'aurait cédé pour 3,5 M€, si on avait attendu le dernier moment... Mais il y a la pression des supporters, des médias, de l'entraîneur aussi qui aspire à avoir son groupe le plus tôt possible. »

Sans oublier la pression de la DNCG. « Ces dernières saisons, on a vu de nombreux clubs sombrer – Grenoble, Le Mans, Sedan –, d'autres sont passés tout près –Valenciennes, Lens, Auxerre –. Ces situations montrent que les clubs n'adoptent pas une posture », souligne Philippe Diallo. Et de rappeler quelques chiffres : « Les clubs concernés par la taxe à 75 % ont versé au total près de 45 M€ en mai qui n'étaient pas budgétés, et ce sera la même chose la saison prochaine. Il faut ajouter à cela la baisse des droits télé – qui n'augmenteront qu'à partir de 2016 – de l'ordre de 5 %. La suppression du DIC (droit à l'image) qui devait durer deux ans de plus, c'est 60 M€ en moins, soit 30 M€ par an, pratiquement le déficit de la Ligue 1 la saison dernière, 39 M€. Sur les cinq-six dernières années, les charges salariales ont augmenté de 15 à 20 % d'où l'obligation de baisser cette masse salariale. »

DES CLAUSES « INADMISSIBLES ». D'où l'obligation, également, de modifier ses habitudes pour rester, malgré tout, dans la course, du moins en

ALAIN MOUNIC - ALEX MARTIN - FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

MICHY BATSHUAYI À MARSEILLE, NICOLAS PALLOIS À BORDEAUX, JESPER JUELSGAARD À ÉVIAN-TG ET MAXIME SPANO À TOULOUSE *(DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS)*: DES NOMS QUI NE FONT PAS FORCÉMENT RÊVER LES SUPPORTERS.

Ligue 1. Parce que, comme le souligne Damien Comolli, ancien directeur sportif de Saint-Étienne, Liverpool ou Tottenham « aujourd'hui, entre le quatrième-cinquième et le bas de tableau, l'écart est de moins en moins important. On peut basculer vite d'un côté d'où la nécessité de s'armer pour éviter la catastrophe de la relégation tout en espérant une petite qualif' européenne qui rapporte quelques millions. »

Il n'y a pas trente-six façons de diminuer sa masse salariale : on réduit l'effectif ou on paye moins. Il suffit de regarder le nombre de joueurs prêtés de retour dans leur club et celui de joueurs en fin de contrat, invités à se faire voir ailleurs pour s'apercevoir que la phase écrémage est entamée.

Christophe Mongai, agent : « Le constat est simple : quand on était à plus de vingt-cinq joueurs dans l'effectif il y a dix ans, on tend aujourd'hui à se rapprocher de vingt. Et les joueurs de Ligue 1 qui avaient deux ou trois offres sont contents quand ils en ont une. »

Pour Sylvain Kastendeuch, président de l'UNFP, il est encore trop tôt pour savoir si le nombre de joueurs sur le carreau à la fin du mercato sera plus important que les années précédentes, mais il ne cache pas que la situation est tendue : « C'est la loi du marché, donc, les joueurs demandés trouveront toujours un club, mais dans l'ensemble on ressent une prise de conscience des joueurs que le rapport de force entre salariés et employeurs évolue. On a d'ailleurs été alerté pour des cas où des clubs profitaient de la situation pour imposer des clauses inadmissibles aux contrats, du style « tu es payé tant, mais si les droits télé sont renégociés à la hausse, tu auras une augmentation... » Si être en fin de contrat signifiait hier être libre de son avenir, cela peut ressembler davantage à un coup de poker : ça passe ou ça casse. Quant à réussir à faire la culbute sur le plan de la rémunération, il ne faut pas y compter sauf si le joueur est très désiré. David Wantier, agent : « Il y a de plus en plus de propositions de contrats gagnant-gagnant avec une part de salaire fixe moyenne et une partie de variable en fonction des résultats. Ça se fait beaucoup en Allemagne, ça se généralise en France où Saint-Étienne était un précurseur et les joueurs ne sont pas choqués par une telle pratique. »

> LA CRISE A EU LE MÉRITE D'ASSAINIR ET DE RAMENER UN PEU DE COHÉRENCE DANS LE MILIEU

CAP SUR LES DIVISIONS INFÉRIEURES. Pour éviter les transactions et les exigences salariales trop dispendieuses, on vise désormais ailleurs.

Vers des marchés où les clubs français étaient moins présents auparavant, notamment la Scandinavie où les prétentions salariales sont moindres, la Belgique, des pays de l'Est comme la Roumanie, les Sud-Américains... »

Mais aussi – dans la mesure où les clubs français ne sont pas forcément les mieux organisés en termes de détection internationale –, et c'est une tendance. en plein essor, vers les divisions inférieures, la Ligue 2 bien sûr mais de plus le National voire en dessous. Toulouse a ainsi recruté Spano qui évoluait à l'ES Pennoise, en CFA2 ! « C'est le marché de la deuxième chance, remarque Comolli, avec des clubs qui misent sur des joueurs issus de centres de formation, mais qui, pour une raison ou une autre, n'avaient pas passé le cap à l'époque. » La crise aura au moins le mérite d'assainir et de ramener un peu de cohérence dans un milieu qui concentrait tous les excès de l'ultralibéralisme. Jusqu'à quand ? ■

RENNES

Prince de la combine

Comment se renforcer à moindre coût ? Les Bretons n'ont pas hésité à prendre des risques.

EDSON MEXER, PEDRO HENRIQUE, PHILIPP HOSINER ET GJOKO ZAJKOV (DE GAUCHE À DROITE), QUATRE NOUVEAUX VISAGES QUI PORTENT À ONZE LE NOMBRE DE NATIONALITÉS REPRÉSENTÉES À RENNES. VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

Avec un Mozambicain (Mexer) en provenance du Portugal (Nacional Madère), un Brésilien (Pedro Henrique) qui débarque de Suisse (FC Zurich), un Autrichien (Hosiner) qui arrive de l'Austria Vienne, un Macédonien (Zajkov) recruté au Rabotnicki Skopje et – quand même ! – deux Français (l'ex-Auxerrois Sorin et l'ancien Ajaccien André), Rennes a frappé tous azimuts pour enclencher son mercato estival. À ce jour, avec toutes ces nouvelles recrues étrangères, l'effectif breton compte onze nationalités différentes dans ses rangs.

L'EXEMPLE DELORT. L'hiver passé, afin d'anticiper quelques bons coups, le dernier finaliste de la Coupe de France avait également attiré le Polonais Grosicki (ex-Sivasspor, Turquie) et surtout l'attaquant suédois Toivonen (ex-PSV Eindhoven), un des hommes forts de sa deuxième partie de saison. Le Stade Rennais joue donc l'Internationale à la grosse caisse. Cette stratégie ne date pas d'hier, mais elle a été renforcée par l'arrivée de Philippe Montanier en début de saison dernière, en provenance de la Real Sociedad. Dans le club basque, l'ex-coach de Valenciennes a été habitué à travailler avec un groupe aux origines diverses. Il s'est aussi constitué des réseaux en Espagne qui allaient au-delà de la Liga. Rennes a également bénéficié de l'apport de Jean-Luc Buisine. Ancien agent de joueurs passé ensuite par les cellules de recrutement de Lille et de Monaco, l'ex-champion d'Europe Espoirs 1988 a débarqué en même temps que Montanier en Bretagne pour reprendre en main la cellule de recrutement bretonne. Cette collaboration de deux hommes polyglottes et portés vers l'étranger explique en partie la variété du marché rennais. « À mon arrivée au club, nous n'avions pas trop recruté ni fait d'investissements », remarque Philippe Montanier qui, en plus de son poste d'entraîneur principal, vient d'être promu directeur technique et sportif de Rennes par le nouveau président, René Ruello. « Il y avait une volonté de ma part d'effectuer un état des lieux, des jeunes et des forces en présence. C'est pour ça qu'on a été

LE RAPPORT QUALITÉ-PRIX DE JEUNES FRANÇAIS EST DEVENU TROP RISQUÉ POUR DES CLUBS FRANÇAIS DE MILIEU DE TABLEAU

plus actifs au cours du mercato d'hiver, mais aussi assez rapides dès l'ouverture de ce marché d'été. Durant toute la saison, nous avons multiplié les réunions de recrutement avec des profils et un cahier des charges précis sur les postes, mais aussi suivant nos moyens financiers. En mai-juin, tout le travail de prospection est réalisé. C'est là qu'on passe vraiment à l'action. » En parlant tarifs. C'est à ce niveau que le bât blesse souvent, et notamment, en France. C'est ce qui explique également pourquoi Rennes – comme d'autres clubs – se tourne davantage vers de nouveaux pays, bien loin des quatre grands Championnats, devenus inaccessibles pour un club français moyen. « Rennes était intéressé depuis de nombreux mois par l'attaquant de Tours Andy Delort, explique un observateur des dossiers bretons. Ils ont fait des propositions à Tours pour racheter ses deux années de contrat dès décembre. Rennes a proposé 2 M€ puis 2,5 M€ avec des bonus, mais les dirigeants tourangeaux en voulaient près du double ! Et le joueur souhaitait un salaire de près de 1 M€ brut par saison ! Les Rennais ont abandonné. Ils se sont tournés vers l'étranger pour ce poste. C'est la même chose avec le jeune gardien de Nancy, Paul Nardi. Rennes était sur les rangs, mais n'a pas voulu mettre 3 M€ comme Monaco sur ce dossier. Même en L2, le rapport qualité-prix de jeunes joueurs français est devenu trop risqué pour des clubs français de milieu de tableau. Il préfère s'orienter vers l'étranger ou faire un effort sur des fins de contrat intéressantes mais concurrentielles, comme l'ancien Ajaccien André. »

« PAS UN RECRUTEMENT PAR DÉFAUT. » Très intéressé par l'ex-défenseur niçois Nemanja Pejcinovic (26 ans), en fin de bail avec l'OGCN, les Bretons n'ont pas pu rivaliser avec le Lokomotiv Moscou. Rennes proposait pourtant un beau contrat à l'international serbe (environ 100 000 € brut mensuels jusqu'en 2017). Il a préféré filer en Russie où il touchera 6 M€ net sur quatre ans. Les Rennais ont donc enclenché sur ce poste d'autres pistes qui ont abouti aux arrivées moins médiatiques de Mexer et Zajkov. Le premier est international mozambicain (25 sélections), alors que le second est présenté comme un grand espoir du football macédonien. « Nous suivions Mexer depuis un moment et on avait déjà failli le faire en janvier, précise Montanier. Ce n'est donc pas un recrutement par défaut, mais une piste qui a bien été travaillée. C'est pareil pour Zajkov. Il vient d'avoir dix-neuf ans, est capitaine des Espoirs de son pays et vient d'être appelé chez les A. Il possède des qualités qui correspondaient à notre recherche. Sur ces postes-là, c'est dur de trouver l'équivalent en France et dans nos cordes. Mais après, recruter français ou pas, on s'en moque un peu. L'important est de dénicher le bon joueur et qu'il ait déjà une solide expérience en Europe. C'est d'ailleurs le cas de toutes nos recrues. »
Jusqu'à présent, le club de François Pinault a autofinancé son mercato estival de six joueurs – l'un des plus copieux en volume avec Caen jusqu'à présent – avec les ventes de Romain Alessandrini à Marseille pour 5 M€, puis celle de Tiémoué Bakayoko à Monaco contre 8 M€. Même chez les milliardaires, il ne faut plus jeter l'argent par les fenêtres. ■ FRANÇOIS VERDENET

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

CHRISTOPHE JALLET, AVEC LE PRÉSIDENT AULAS, CONNAÎT AVEC L'OL SON QUATRIÈME CLUB.

LYON

JALLET, SON NOUVEAU PARI

Après cinq saisons au Paris-SG, le défenseur latéral tente un challenge à Lyon, où il a signé trois ans.

« C'est juste énorme : il y a plus de dix ans, à Niort, je n'aurais jamais imaginé ça... » À trente ans, Christophe Jallet quitte, non sans une pointe d'amertume, le PSG pour Lyon. Mais il veut y voir plus la continuité d'un voyage au sommet que l'entame d'un déclin. Et tant pis si l'arrivée de Serge Aurier, en provenance de Toulouse, lui a été fatale. « Ça fait partie de l'évolution, résume-t-il, réaliste. Paris voulait recruter, on n'allait pas rester à trois au poste *(NDLR : avec Van der Wiel)* ! J'arrivais au bout et j'étais un peu dans le flou au PSG, alors que Lyon s'était positionné dès la fin de saison. »

« ON NE M'A PAS DEMANDÉ DE PARTIR. » La fin d'une aventure de cinq ans dans la capitale où il aura tout connu : d'une treizième place sans saveur lors de sa première saison en 2009-10 à une double confrontation épique contre les Anglais de Chelsea, en quarts de finale de la Ligue des champions (3-1 ; 0-2), en avril dernier. Malgré tout, il l'assure : « On ne m'a pas demandé de partir. Tout le monde est resté pro dans cette histoire. » Même si on pourrait penser que sa progression a été quelque peu freinée la saison dernière (seulement treize matches de L1), il ne regrette rien. « Je n'ai pas perdu mon temps ! J'ai fait partie de l'effectif d'un des plus grands clubs européens. C'est comme être à Manchester City, au Real Madrid, des grands noms. C'est juste se dire : "Waouh ! j'ai eu de la chance." Je suis toujours resté sur terre, même si, par moments, ça m'a fait rêver. »
Avec 305 matches en France depuis 2003, l'idée d'aller découvrir l'étranger ne l'a presque pas effleuré, en dépit des sollicitations. « J'y ai pensé. Mais je suis un bon franchouillard, j'aime mon pays, j'aime bien les clubs qui en font partie. Je ne me suis jamais dit : "Dès que je peux, je vais à l'étranger." »
Fini les paillettes, le stage au Qatar début janvier, les entraînements avec Ibra, les blagues de Lavezzi... Un changement d'herbage qui ne panique pas le latéral : « C'est un petit coup de pied aux fesses qui ravive la flamme et qui permet d'avoir de l'envie. Je ne repars pas de zéro mais quand on arrive quelque part, on a tout à prouver. » ■
TIMOTHÉ CRÉPIN

C'EST FAIT

James Rodriguez (COL, Monaco) au Real Madrid (6 ans). // **David Ospina** (COL, Nice) à Arsenal (5 ans). // **Divock Origi** (BEL, Lille) à Liverpool (6 ans). // **Serge Aurier** (CIV, Toulouse) prêté au PSG (1 an). // **Naby Sarr** (Lyon) au Sporting Portugal (6 ans). // **Saber Khalifa** (TUN, Marseille) prêté au Club Africain (1 an). // **Christophe Jallet** (PSG) à Lyon (3 ans). // **John Boye** (GHA, Rennes) à Kayserispor (2 ans). // **Sylvain Marveaux** (Newcastle) prêté à Guingamp (1 an). // **Guirane N'Daw** (SEN, Asteras Tripolis) à Metz (2 ans). // **Eden Ben Basat** (ISR, Toulouse) au Maccabi Tel-Aviv (3 ans). // **Tiémoué Bakayoko** (Rennes) à Monaco (5 ans). // **Dylan Gissi** (SUI, Club Olimpo) à Montpellier (3 ans). // **Laurent Bonnart** (AC Ajaccio) à Châteauroux. // **Garry Bocaly** (Montpellier) à Arles-Avignon (1 an). // **Robert Maah** (Cluj) à Orléans (2 ans). // **Larsen Touré** (GUI, Levski Sofia) à Arles-Avignon (2 ans). // **Livio Nabab** (Arles-Avignon) à Auxerre (3 ans). // **Fabrice Abriel** (Nice) à Valenciennes (2 ans). // **Yunis Abdelhamid** (Arles-Avignon) à Valenciennes (3 ans). // **Adama Coulibaly** (Auxerre) à Valenciennes (1 an). // **Jérôme Guihoata** (Tours) à Valenciennes (1 an). // **Guillaume Rippert** (Laval) à Lausanne Sports (2 ans). // **Jordi Quintilla** (ESP, Barcelone) à l'AC Ajaccio (1 an). // **Frank Lampard** (ANG, Chelsea) à New York City (2 ans). // **Didier Drogba** (CIV, Galatasaray) à Chelsea (1 an). // **Jérémy Mathieu** (Valence) à Barcelone (4 ans). // **Patrice Évra** (Manchester United) à la Juventus (2 ans). // **Walter Samuel** (ARG, Inter) à Bâle (1 an). // **Rodrigo Taddei** (ITA, AS Roma) à Pérouse. // **Damien Le Tallec** (Hoverla Uzhgorodde) au Mordovia Saransk. // **Bojan Krkic** (ESP, Barcelone) à Stoke City (4 ans). // **Yacine Brahimi** (ALG, Grenade) à Porto (5 ans). // **Steven Caulker** (ANG, Cardiff) aux Queens Park Rangers (4 ans). // **Rodrigo Moreno** (ESP, Benfica) prêté à Valence (1 an). // **Patrick van Aanholt** (HOL, Chelsea) à Sunderland. // **Eliseu** (POR, Malaga) à Benfica (2 ans). // **Bébé** (BRE, Manchester United) à Benfica. // **José Marie Basanta** (ARG, Monterrey) à la Fiorentina. // **Hordur Magnusson** (ISL, Juventus Turin) prêté à Cesena (1 an). // **Geronimo Rulli** (ARG, Deportivo Maldonado) à la Real Sociedad. // **Davide Astori** (ITA, Cagliari) prêté à l'AS Roma (1 an).

ÇA RESTE À FAIRE

Alou Diarra, retour à Bordeaux ? En perte de vitesse depuis deux ans (15 matches de Championnat joués entre West Ham et Rennes), Alou Diarra est retourné en Gironde, où il y a évolué entre 2007 et 2011, pour s'entraîner avec Bordeaux. Une collaboration qui pourrait déboucher sur du plus durable...

LE GRAND DÉPART POUR PÉKIN.

LE MOMENT DE RECUEILLEMENT DEVANT L'ANTRE DU BAYERN MUNICH.

EN AVANT L'

Un jeune supporter de Guingamp a effectué un périple rocambolesque jusqu'à Pékin

Le blanc de la carrosserie s'efface pour laisser place à des taches de rouille. L'une des portières a du mal à fermer. Les essuie-glaces sont à la peine. Les fuites d'huile quasi quotidiennes. Il paraît que le joint de culasse est presque hors service. L'engin, une vieille 205, semble plus proche du musée que du salon de l'automobile. Et pourtant, le véhicule s'apprête à parcourir plus de 3 000 kilomètres pour rallier Moscou, étape obligatoire pour prendre place à bord du Transsibérien et rejoindre Pékin. Car c'est avec ce tacot improbable que Jérémy Le Troadec, un serveur de vingt-cinq ans, s'est lancé dans sa folle odyssée entre Guingamp et la capitale chinoise, pour aller assister au Trophée des champions entre « son » En Avant de Guingamp et le Paris-SG.

ROUDOUROU, BANCO ET CAMÉRA. On pourrait prendre le garçon pour un hurluberlu, ce n'est finalement qu'un amoureux de l'En Avant. Jérémy Le Troadec suit son club depuis sa tendre enfance et est abonné depuis ses sept ans.

« Aimer l'En Avant, c'est presque une obligation quand tu nais à Guingamp. Je suis tombé dedans quand j'étais tout petit », reconnaît ce jeune Breton qui a vu le jour... à quelques pas du stade de Roudourou. Un supporter qui s'était déjà fait remarquer par son originalité lors de la montée du club en Ligue 1. Alors en plein tour du monde, le globe-trotteur insatiable avait envoyé au *Télégramme de Brest* une photo de Thaïlande que le quotidien local a publiée dans ses colonnes. Sur le cliché, on pouvait lire sur sa main : « Les paysans sont de retour, allez Guingamp ! » Cette fois-ci, l'opération est nettement plus folle. « Tout a commencé sur un coup de tête », explique l'intéressé. Ou plutôt dans la foulée d'une victoire, le 3 mai 2014, en finale de Coupe de France, face à Rennes (2-0). Quand il apprend le lendemain que le Trophée des champions se déroulera à Pékin, l'inconditionnel dit "banco" ! « C'est une ville que je voulais déjà découvrir lors de mon tour du monde, mais, faute de moyens et de visa, je n'avais pas pu y mettre les pieds. » C'est également sur un coup de tête et « sans trop d'espoir de réponse », qu'il envoie un mail au directeur de la communication du club de Guingamp, Christophe Gautier, pour lui présenter son projet. Une initiative aussitôt relayée sur le site du club. « Je n'y croyais pas, je ne pouvais plus reculer. » L'En Avant décide même de sponsoriser son fidèle supporter. « On lui a fourni tout l'équipement nécessaire et une petite caméra pour qu'il puisse faire partager son histoire sur les réseaux sociaux », raconte Christophe Gautier. Du soutien, il en découvrira via la page Facebook qu'il a créée. Plus de 5 300 personnes suivent son épopée et commentent ses publications. « Je ne pensais pas que ça marcherait aussi bien. C'est presque autant que la population de la ville de Guingamp – 7 200 habitants –, c'est fou. »

VISAS EXPRESS, BRASSARD DE MATHIS ET CHAMPS-ÉLYSÉES. Pour arriver à temps pour le match, le samedi 2 août, le jeune Breton n'a eu qu'un mois pour tout organiser. « Tout s'est un peu fait à l'arrache. » Il a payé ses visas russe et chinois plus cher pour les avoir plus vite. A réglé les formalités de départ et s'est assuré du bon fonctionnement de la valeureuse 205. Habillé de la tête au pied par l'équipementier de Guingamp, il avait fière allure lors de son départ, le 30 juin. Tout comme sa 205 customisée aux couleurs de l'EAG et son coffre chargé d'autocollants, boissons, et autres drapeaux à l'effigie du club à distribuer tout au long de sa route. Il a prévu vingt jours pour parcourir les quelque 3 200 kilomètres qui séparent Guingamp de Moscou, où il a programmé d'emprunter ensuite pour une semaine la mythique voie ferrée du Transsibérien afin de rejoindre Pékin.

Lors du grand départ, plusieurs joueurs et Jocelyn Gourvennec, l'entraîneur de l'En Avant, sont venus lui souhaiter bonne chance, à l'image de Lionel Mathis qui lui a même remis son brassard de capitaine. « Un geste symbolique », reconnaît le milieu de terrain. Comme un clin d'œil aussi, sa première étape s'est faite à Rennes. Malheur aux vaincus. Il est passé saluer ses meilleurs ennemis rennais. C'est ensuite à Paris qu'il a laissé ses premières vraies traces. Sur la place de l'Étoile, il a pris la pose sur sa 205 devant l'Arc de Triomphe. Une scène qui a interpellé des touristes... chinois. S'ils savaient... Il s'est aussi attiré les foudres d'un salarié de la ville de Paris en posant des autocollants de l'EAG sur la vitrine de la boutique officielle du PSG. Sans conséquence puisque, par chance, l'employé est aussi un supporter de Guingamp. Une rencontre inattendue qui a fait l'objet d'une vidéo assez cocasse.

5 300 PERSONNES SUIVENT SON VOYAGE SUR FACEBOOK

POLIZEI, JT MOLDAVE ET AUBERGES BON MARCHÉ. Son périple le conduit ensuite à Munich, en Allemagne. En raison de ses papiers non conformes aux règles en vigueur dans le pays, il est gentiment prié par la polizei de quitter le territoire. Entre-temps, il n'oubliera pas d'immortaliser son passage en Bavière, devant l'Allianz Arena, antre du Bayern Munich. Puis direction l'Autriche, la Slovaquie. La 205 semble toujours

LA PERTE DE LA VIEILLE COMPAGNE DE ROUTE EN HONGRIE.

L'ARRIVÉE TANT ESPÉRÉE À PÉKIN POUR UN PARI GAGNÉ.

ODYSSÉE !

pour aller soutenir « ses » Bretons lors du Trophée des champions. **TEXTE** MAUREEN LEHOUX

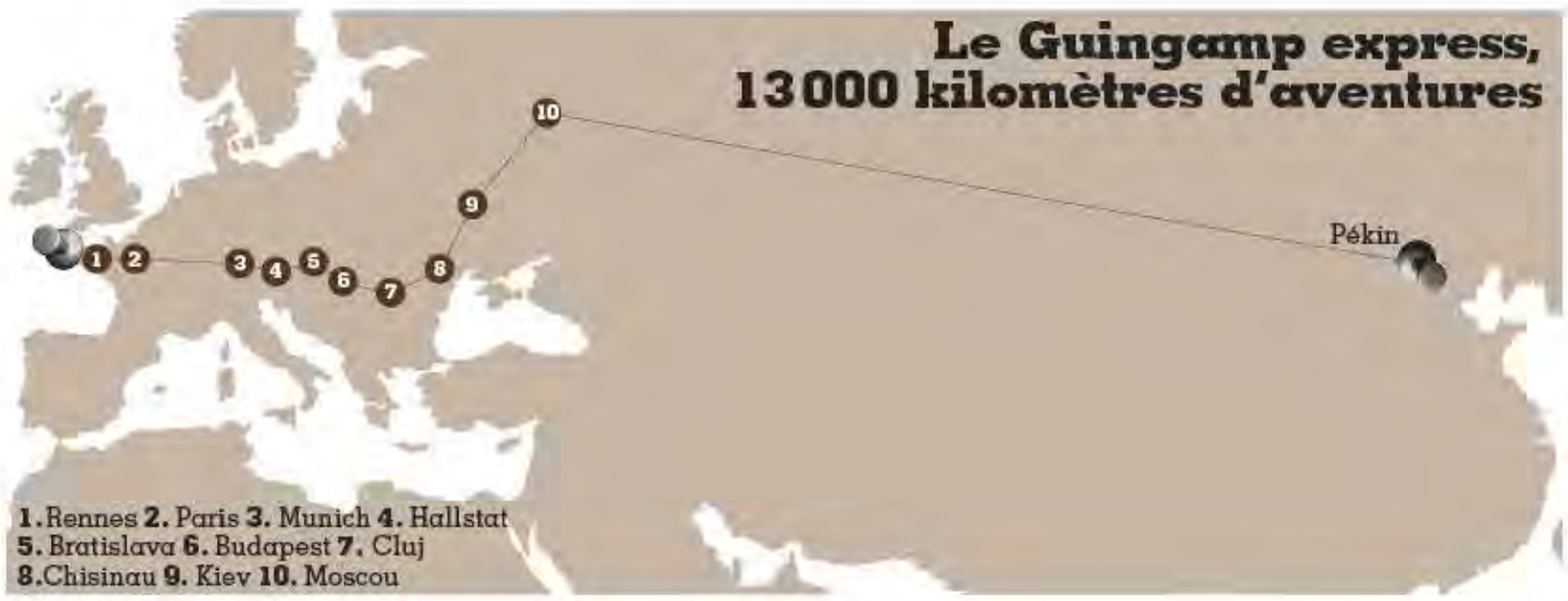
tenir le coup. Simple (mauvaise) impression. Le tacot rend l'âme finalement du côté de Budapest, en Hongrie. « Je m'y attendais, ça fait partie du folklore. » Il est tracté sur une vingtaine de kilomètres par un sympathique autochtone. Avant de décider de poursuivre son périple à pied et par les voies ferrées. Il découvre alors les « trains ghettos », comme il les surnomme en raison de leur saleté et de leur état de marche. Il aura aussi d'ailleurs le droit à son petit surnom de la part des douaniers : « le Franssousse ». Ces trains-là, il finit par bien les connaître puisque il y passe près de quarante heures pour relier Budapest à Moscou. À chaque ville, il distribue ses accessoires et affiche les couleurs de l'En Avant. Il fait même la une du journal télévise moldave, lors de son étape à Chisinau. Avant d'arriver à Moscou pour embarquer dans le plus mythique des trains du monde, il effectuera une dernière escale à Kiev, la ville assiégée. « Le football n'est tellement rien à côté de ça. J'ai été assez choqué par ce que j'ai vu... » Heureusement, il y a les rencontres qui jalonnent son périple. Ces soutiens anonymes et spontanés qui lui servent de béquilles. Des p'tites joies qui l'aident à oublier ses p'tites difficultés, notamment financières en raison de son budget serré. « Parfois je ne fais qu'un repas par jour pour économiser. Mais ça ne me dérange pas, je ne suis pas un gros mangeur. » À chaque halte, il dort dans des auberges bon marché pour parvenir à tenir le budget qu'il s'est fixé, aux alentours des 3 500 €.

> « IL VA AVOIR PLEIN D'ANECDOTES À NOUS RACONTER »
> **Lionel Mathis, capitaine de l'En Avant**

TRANSSIBÉRIEN, ÉNORMES RADIS ET RETOUR GARANTI. Puis arrive le voyage sur le Transsibérien. Une semaine pour parcourir plus de 9 000 kilomètres. Le train est presque un petit village à lui tout seul. Toutes les nationalités, les religions, les langues se côtoient et se mélangent. Dans sa cabine, Jérémy Le Troadec fait la connaissance de Vladimir et... Vladimir. Pour se comprendre, « on baragouine la langue des signes ». Il partage aussi leurs repas autour de sardines russes, d'énormes radis et de vodka.

Le Guingampais, qui a pris soin à Moscou d'acheter quelques produits français (vin et fromage), fait découvrir les spécialités à ses compagnons. Et distribue toujours ses autocollants et posters de l'En Avant.

« Dans ce train, on vit avec pas grand-chose, mais on savoure le strict minimum. Ce sont des moments inoubliables. » Quand il veut prendre un bol d'air frais, il s'installe entre deux wagons et hume l'air du pays qu'il traverse. Une façon, aussi, de réaliser le chemin parcouru. Il a finalement posé le pied sur le sol chinois avec six heures de décalage horaire sur sa Bretagne natale. « Parfois, j'ai eu peur de ne pas réussir. Me voilà à Pékin, l'objectif est atteint. » Dans la foulée, il est allé planter un drapeau breton sur la muraille de Chine, en attendant de revoir les joueurs de son équipe, celle pour laquelle il s'est lancé dans ce pari fou. Lionel Mathis, capitaine de l'En Avant Guingamp, est déjà impatient de le retrouver. « Il va avoir plein d'anecdotes à nous raconter. Je le féliciterai pour son périple. On tâchera de gagner pour nos supporters et encore un peu plus pour lui. » Sa victoire, il l'a déjà. Il repartira en compagnie de la délégation guingampaise. Avec un trophée à mettre dans la soute, si possible. Dans la 205, il n'aurait, de toute façon, pas eu la place. ■



Duverne APRÈS LE CHRONO, IL BALANCE TOUT !

Non conservé par l'OL après vingt ans de service, le fougueux préparateur physique, qui s'était fait remarquer en 2010 à Knysna, règle ses comptes. Aulas, Gourcuff, Bachelot… attention aux éclats ! **TEXTE** YOANN RIOU, À LYON | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Une figure importante de l'OL a quitté en catimini le club en fin de saison dernière. Arrivé en fin de contrat, Robert Duverne n'a pas été prolongé. Le préparateur physique, quarante-sept ans, a passé vingt saisons chez les Gones : de 1990 (arrivée comme stagiaire) à 1993, de 1995 à 2009 puis de 2011 à juin dernier. Il a également officié en équipe de France, où il a failli décrocher la lune en 2006… avant de tenter, quatre ans plus tard, de dégommer des moineaux dans le ciel de Knysna avec son chrono lors de la fameuse journée de grève et de son altercation culte avec Patrice Évra. Installé dans une petite salle d'un cabinet de kinés situé à deux pas de la salle de sport Training Squad tenue par son fils, à Lyon, Duverne, amer, s'est lancé dans une confession haute en couleur durant deux heures et demie. Top chrono pour un courageux déballage.

SON DÉPART
« JE NE SUIS PAS MORT À KNYSNA MAIS À L'OL »

« Quand Rémi *(Garde)* a annoncé son départ, en mai, Jean-Michel Aulas a fait la promesse dans le vestiaire que les joueurs et le staff seraient conservés. On peut toujours se dire qu'un entraîneur qui arrive peut venir avec son préparateur physique, mais je n'étais pas spécialement inquiet. Je me disais que j'avais de grandes chances de rester au club. J'avais travaillé avec Hubert *(Fournier)* quand il avait été joueur à l'OL. Il n'y avait aucune contre-indication pour qu'il travaille avec moi. Quand il avait pris ses fonctions de coach à Reims, on avait d'ailleurs échangé. Comme je voulais qu'il réussisse ses débuts, je lui avais dit d'aller faire le stage d'avant-saison à Tignes. Il m'avait répondu : "À Reims, on n'a pas les moyens de faire un stage là-bas." J'avais alors appelé et fait en sorte que Tignes puisse accueillir Reims à des coûts moindres…
Fin mai, l'OL, qui n'était pas obligé de le faire puisque j'étais en fin de contrat, m'a convoqué. On a annoncé juste avant aux autres membres du staff qu'ils étaient conservés. Mais lors de la réunion, Hubert Fournier m'annonce qu'il vient avec son préparateur physique *(Laurent Bessière)*. Ça se comprend. Vincent Ponsot *(bras droit d'Aulas chargé des ressources humaines et du juridique)* me dit que le souhait du président, c'était de me conserver, mais qu'ils ont quand même accédé à la demande d'Hubert. Au bout d'un quart d'heure, l'affaire est réglée. Je ne suis pas mort à Knysna, mais je suis mort à l'OL quand on m'a annoncé que je ne ferais pas partie de l'aventure du grand stade. C'était un objectif, un rêve aussi. De toute façon, j'ai toujours espéré mourir de mon vivant.
Comme j'étais en fin de contrat, je ne m'attendais pas à une réception avec des petits fours et qu'on me dise : "Tiens, Robert, on t'a offert une canne à mouche pour l'ensemble de ton œuvre à l'OL."
C'était sans doute à moi d'être moins naïf. Si on m'avait prévenu un peu plus tôt, je ne serais pas aujourd'hui à Pôle Emploi à la recherche d'un poste, c'est quasiment sûr.
Mais c'est une injustice que je comprends parce que le président avait besoin de me garder sous la main si jamais Hubert Fournier n'avait pas été désigné. Des candidats comme Raymond Domenech, Willy Sagnol voulaient travailler avec moi, j'en suis sûr. Très peu de temps après qu'Hubert Fournier m'a dit qu'il venait avec son préparateur physique, j'ai finalement appris que ce n'était pas ce dernier qui arrivait, mais Alexandre Marles *(en provenance du PSG)*. Là, je n'ai plus du tout compris… »

JEAN-MICHEL AULAS
« S'IL PENSAIT QUE JE L'AIMAIS, C'EST QU'IL N'EST PAS INTELLIGENT »

« Il a eu l'intelligence de travailler avec un mec qu'il n'aimait pas, et moi aussi j'ai eu l'intelligence de travailler avec un mec que je n'aimais pas. Parce que c'était productif pour l'OL, et c'est ça qui compte. Et j'aurais bien aimé que l'on ne s'aime pas encore pendant longtemps…
On a eu une relation professionnelle hyperproductive. Mais il n'a jamais cherché à rentrer dans l'humain, il n'a fréquenté que le préparateur physique Robert Duverne. J'ai peut-être eu tort aussi de ne fréquenter Aulas que dans le cadre de sa dimension présidentielle.
Quand tu es intelligent, tu sais si quelqu'un t'aime ou ne t'aime pas. S'il pensait que je l'aimais, c'est qu'il n'est pas intelligent. Et si je pense qu'il m'aimait, c'est que je ne suis pas intelligent. J'ai le droit d'aimer aussi qui je veux. Il y en a qui préfèrent les Rolling Stones aux Beatles. D'autres penchent pour les Pink Floyd. Pour moi, Aulas, c'est pas assez rock and roll. Et peut-être que je suis trop rock and roll pour lui. Ce n'est pas non plus un mec que je déteste. Ça reste pour moi un grand président, même le plus grand président et un mec qui m'a permis de vivre une histoire fabuleuse à l'OL. Je me dis qu'il me trouvait bon quand même parce que j'étais là alors qu'il ne m'aimait pas.
Je ne peux pas oublier les moments extraordinaires vécus ensemble, comme les titres qu'on a fêtés à Saint-Tropez. Il y a eu des signes amicaux quand on était en finale de la Coupe du monde que je n'oublierai jamais. J'espère que je ne suis plus à l'OL parce qu'il estime vraiment que je ne suis pas bon et non parce qu'il aurait pu se dire : "Il commence à me gonfler, je ne l'aime pas." J'espère que ce n'est pas l'humain qui l'a emporté, parce que, là, ce serait une erreur. »

LES BLESSÉS
« SI ON FAIT DE LA COMMUNICATION… »

« Il n'y a pas eu autant de blessés qu'on le dit à l'OL la saison dernière. Les blessés, c'est une excuse facile. Les problèmes de Lyon la saison dernière ne se résument pas qu'aux blessés. Mais si on fait de la communication, qu'on souhaite faire en sorte qu'on ne résume la saison passée qu'aux blessés, on peut… Et comme le président Aulas est un très grand communicant, c'est ce qu'il a utilisé !
Combien de fois j'ai assumé toutes les blessures parce que ça pouvait être dans l'intérêt du club, de l'entraîneur…
J'étais le préparateur physique de la performance de l'équipe pour les matches, mais placé sous la direction de l'entraîneur général. Tous les matins, il y avait une réunion où l'on décidait du contenu de l'entraînement. Ensemble, on décidait de la reprise d'un joueur. »

YOANN GOURCUFF
« ON NE SAIT PAS QUI IL ÉCOUTE »

« Yoann a un talent énorme. À chaque fois qu'il a joué, la saison dernière, il a été très bon. Mais ce n'est pas

suffisant. Je veux qu'il fasse du Yoann Gourcuff trente-six fois par saison. Si ses sensations ne sont pas bonnes, il se dit : "Je ne vais pas faire du Yoann Gourcuff" et ne va pas sur le terrain.
La saison dernière, à quelques matches de la fin du Championnat, il se remettait d'une blessure à la cheville. On avait besoin de lui. Un jour, je vais le voir et lui dis : "Il faut qu'on fasse une séance individuelle parce que je veux savoir si on peut te programmer pour le prochain match." La séance se passe mal *(Gourcuff a ressenti des douleurs)*. À la fin de celle-ci, il n'était pas content, et un peu en colère contre moi. Il me dit : "Je n'aurai jamais dû faire cette séance, ma cheville n'était pas prête. Pourquoi tu m'as fait faire cette séance-là ?" Je lui réponds : "Ce qui m'intéressait, c'était de savoir si tu pouvais jouer dimanche. Et, pour le savoir, il fallait faire cette séance. Maintenant, on sait que tu ne peux pas jouer dimanche." On était à flux tendu, mais le flux tendu, ce n'est pas le truc de Yoann. Son truc à lui, c'est ce qu'il ressent et ce que lui a envie de faire. Ils ont un point commun, Yoann Gourcuff et Jean-Michel Aulas : ils écoutent les gens qui disent ce qu'ils ont envie d'entendre.
Depuis que j'étais revenu au club, Yoann, qui est un mec très, très respectueux et plutôt sympathique, m'a fait une première saison en ne se déplaçant qu'en pas chassés et pas latéraux. Je ne sais pas ce que lui avaient dit ses conseillers ou ses préparateurs physiques. La deuxième saison, il me faisait toujours la rétroversion du bassin et ses étirements *(Duverne imite le joueur avec le bassin vers l'arrière, et les épaules, le haut du corps vers l'avant)*. Et il a fait une troisième saison avec des respirations, des inspirations forcées *(Duverne imite le joueur soufflant, respirant très, très fort)*. Il a toujours eu des conseils qu'il appliquait. Mais j'aurais aimé que ce soit peut-être un peu plus les miens... Après, c'est un super mec, hein ! Mais on ne sait pas qui il écoute. Son problème n'est pas que physique. C'est normal d'écouter ses sensations. Mais après, il y a aussi des devoirs, parce qu'on est dans un sport collectif. Un joueur de tennis qui ne participe pas à un tournoi de tennis parce que ses sensations ne sont pas bonnes, ça ne pénalise que lui-même, et peut-être un peu son entourage, les sponsors. Un footballeur qui manque des matches, ça pénalise toute une équipe, un staff, un club. Maldini en avait parlé*. C'est quand même Monsieur Maldini, merde ! Je n'ai pas besoin d'en rajouter. Il a tout dit. Duverne, c'est rien, c'est un bon à rien. Mais Maldini, c'est la grande classe, l'un des plus grands footballeurs de l'histoire du foot italien. Maldini, il ne dézingue pas un mec gratuitement. Ce qu'il a dit, ça me va. Je suis entièrement d'accord avec lui. Mais ce n'est pas irréversible. Parce que Gourcuff reste un joueur exceptionnel. Faut qu'il accepte plus de s'entraîner comme les autres s'entraînent, de redevenir un joueur au milieu des joueurs. »

LA PRÉPARATION PHYSIQUE EXTÉRIEURE
« TIBURCE DAROU A ENTRAÎNÉ DES STARS DU FOOT ET DU SHOW-BIZ »

« Il y a une mode, celle des joueurs qui font appel à des préparateurs physiques individuels extérieurs. Moi, je suis très sceptique sur les contenus et sur ce que l'on fait faire aux joueurs ainsi que sur l'utilité réelle d'avoir un préparateur physique individuel. Si c'est très bien fait, si le préparateur physique extérieur tient compte de ce qui est fait en club, c'est jouable. Mais il faut, dans ces cas-là, un contact entre le préparateur physique individuel et moi pour un suivi sportif. En 2011, quand je reviens au club, il y avait, par exemple, un accord du secteur sportif pour que Yoann, qui travaillait avec Tiburce Darou, puisse continuer à le faire. Moi, mon école, c'est quand même plus les Jean-Claude Perrin. Mais c'est un préparateur physique de réputation, il a entraîné des stars du foot et du show-biz. Si Arsène Wenger, Rémi Garde, Robert Pires apprécient son travail, c'est qu'il fait du bon boulot. J'ai dit : "Il n'y aucun problème à partir du moment où ça débouche sur quatre-vingt-dix minutes en match." Par contre, quand il n'y a pas quatre-vingt-dix minutes... Est-ce que Tiburce m'a appelé ? Non. Mais j'ai accepté la situation. J'aurais pu l'interdire. Mais qu'est-ce que cela aurait produit ? Un conflit au club. À partir de ce moment, je suis donc aussi responsable. »

LES IMMIXTIONS DES PRÉSIDENTS
« QUAND JE VOIS FÉRY COMMENTER CE QU'A FAIT GOURCUFF... »

« Je n'en veux absolument pas à Rémi Garde d'avoir arrêté son aventure avec l'OL. En revanche, j'en veux au président *(Aulas)* de ne pas l'avoir empêché de dire stop, de ne pas avoir réussi à lui faire changer d'avis, à l'inscrire dans un projet comme ça existe en Angleterre par exemple, par le biais d'une fonction de manager général. Ce n'est pas propre à l'OL, c'est comme ça dans le foot français : on ne confie pas 100 % du sportif au secteur sportif. Entre la France et l'Angleterre, les contours de la fonction de manager général sont complètement différents. En France, il existe une énorme communication des présidents. Ils répondent aux interviews après les matches, ils expriment leur ressenti... Ça vient perturber à un moment donné les choses. Quand je vois Loïc Féry commenter ce qu'a fait Christian Gourcuff, je tombe des nues. Le gars, il est à Londres, il arrive dans le foot français et il nous fait un commentaire sur la prestation des joueurs de son équipe ! »

UN STAFF PARFOIS RETORS
« JE N'AI PAS MENÉ LA VIE FACILE À PERRIN »

« Je ne permettrai jamais de laisser penser que les gens du staff *(Joël Bats, Bruno Génésio et lui)* aient à un moment savonné la planche d'un coach à Lyon. Ça n'est jamais arrivé. Ce staff a toujours bossé pour l'intérêt de l'OL. *(On lui rappelle qu'Alain Perrin l'avait critiqué vigoureusement à la suite de son départ après une seule saison à l'OL, en 2007-2008)*. Alain Perrin a eu raison. Je ne lui ai pas mené la vie facile. Mais Alain est assez grand pour s'affirmer, il a beaucoup de personnalité. On a aussi rigolé, on a essayé de passer des bons moments. On se serrait la main tous les matins, il y avait beaucoup de respect. Reste que je n'avais pas de repère sur ce qu'il voulait faire. À un moment, on avait même pour idée de se dire : "Ce qui va être mis en place par lui ne va pas marcher." On était donc obligés de le signaler... Le résultat, c'est quand même un doublé Coupe de France-Championnat à la fin de cette saison avec Alain Perrin comme coach. Alain a eu l'intelligence de travailler avec moi, et moi, j'ai eu l'intelligence de travailler avec lui. Quand on ouvre notre gueule dans le staff, c'est dans l'intérêt de l'OL. C'est du courage d'ouvrir sa gueule pour dire : "Attention, là, on va au-devant d'un dysfonctionnement." On pourrait aussi fermer notre gueule et rester dans notre coin, en disant : "Hey, mon pote, démerde-toi !" Le dépassement de fonction, c'est ce qui fait gagner. Alain Perrin attendait peut-être plus, au niveau humain, de sympathie. De ce côté-là, j'avoue que je n'ai pas spécialement été sympa. Je suis comme ça... J'aime quelqu'un ou je n'aime pas. »

LA CONCURRENCE
« CE QUI M'INTÉRESSE, C'EST DE METTRE LA MAIN DANS LA TERRE, PAS SUR UN CLAVIER »

« Pour moi, le courant de la préparation physique, ça reste encore Éric Bedouet *(Bordeaux)*, Cyril Moine *(Trabzonspor)*, Denis Valour *(Toulouse)*, Thierry Cotte *(Saint-Étienne)*, Nicolas Dyon *(al-Fujairah)*, Stéphane Wiertelak *(Nantes)*, Philippe Lambert *(Paris-SG)*... C'est cette génération-là qui m'intéresse. Ce sont des préparateurs physiques confirmés qui ont tous le diplôme de la Fédé française. En revanche, j'en ai un peu marre du lobbying de l'Association des préparateurs physiques du football professionnel *(Alexandre Marles nommé à l'intersaison responsable de la performance à l'OL et qui*

BERNARD PAPON

LE 20 JUIN 2010, LE JOUR OÙ LE TON EST MONTÉ AVEC ÉVRA ET LE CHRONO DANS LE CIEL DE KNYSNA.

GOURCUFF ? « J'AURAIS AIMÉ QU'IL APPLIQUE UN PEU PLUS MES CONSEILS. » .

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

travaillera avec deux préparateurs physiques, en fait partie) qui truste tous les postes. Ils ont vite les infos. Quand il y a un poste qui se libère, c'est un membre de cette association qui est placé. Moi, je ne fais pas partie de cette association, car je ne suis pas quelqu'un qui aime spécialement les syndicats. Ils vendent des nouvelles technologies. À ce titre, il faut qu'ils se démarquent des autres préparateurs physiques et inventent donc des trucs très complexes qu'eux seuls peuvent expliquer. Mais il faut rester très prudent avec ces nouvelles technologies qui ne sont pas forcément de nouvelles méthodes. Il est nécessaire de combiner les GPS et le savoir-faire que possède chaque préparateur physique. Moi, aujourd'hui, je n'ai pas spécialement plus que ça besoin du GPS pour m'apercevoir de la charge d'entraînement qu'imposent un petit jeu réduit, un jeu de conservation ou un match. Les GPS, ça prend beaucoup trop de place dans le foot aujourd'hui. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre la main dans la terre, pas sur un clavier. Le nombre de mètres parcourus par un joueur pendant un match, ça peut donner des indications. Mais on joue au foot, et l'important, ça reste le projet de jeu. Il y a un business autour de ces GPS... Alexandre Marles, il en vend. Il a même créé une société pour ça. Mais il faut le laisser travailler. *(Nous lisons alors à Robert Duverne les propos tenus dans* le Parisien *du 15 juillet par Marles, à propos de l'OL : "La marge de progression est monstrueuse. On est aux alentours des 10 % de ce qu'on peut faire.")* 10 % de quoi ? Ça ne veut rien dire ! Qu'est-ce qui va s'améliorer de 90 % ? Il faut rester humble, beaucoup plus humble. Je souhaite la réussite de l'OL, mais on peut réussir sans dénigrer ce qui a été fait auparavant. »

KNYSNA
« BACHELOT, C'ÉTAIT PATHÉTIQUE »

« À Knysna, pendant le Mondial 2010, l'intervention de Roselyne Bachelot, alors ministre des Sports, lors la mise au vert du match contre l'Afrique du Sud, m'avait choqué. Elle était omniprésente. Sa présence, le fait de s'immiscer dans cette préparation, alors que ça n'avait rien à faire là, c'était pathétique. J'ai du respect pour les hommes politiques, mais elle n'avait aucune légitimité pour se mêler à ça. Elle n'avait aucune compétence pour se déclarer supérieure à l'expérience des hommes du staff des Bleus, à celle des hommes de terrain qui avaient un vécu avec les joueurs. Les gens les plus compétents pour gérer ce genre de conflit, c'étaient ceux du terrain. Si on avait laissé le sportif régler cette affaire de sport, ça se serait passé différemment. Ça me gonflait sérieusement que Roselyne Bachelot fasse une réunion avec les joueurs. Le fait d'être élu, ça ne donne pas tous les droits, toutes les légitimités, toutes les capacités. Ces gens-là, il faudrait qu'ils aient un peu plus d'humilité. »

SON AVENIR
« J'AI EU ZÉRO PROPOSITION »

« Je suis inscrit à Pôle Emploi. En attendant de retrouver un poste, je donne un coup de main à mon fils Jérémy dans son centre d'entraînement. Les clients ont l'air ravis de s'entraîner avec mes méthodes d'entraînement. Je n'ai pas trouvé de place dans un club. Il n'y a pas de postes disponibles aujourd'hui. Pourtant, je suis prêt à aller dans le monde entier pourvu que je fasse mon métier de préparateur physique. Mais mon téléphone n'a pas sonné du tout. J'ai eu zéro proposition. Il y a de grandes chances que je dise oui à la première personne qui me contacte. J'ai pourtant un réseau et je connais beaucoup de monde. J'aurais aimé qu'il y ait au moins quelqu'un qui me fasse une blague en faisant semblant de me proposer quelque chose. Mais je vais me battre comme un dingue. Après, est-ce que je peux évoluer vers un autre poste que celui de préparateur physique ? Pourquoi pas ! Je peux essayer d'aider dans un autre rôle, dans une sorte de fonction de manager général, par exemple, pourquoi pas ? Ça fait plus de vingt ans que je vois tous les jours le fonctionnement d'un club de foot. » ■ Y. RI.

** Dans une interview à* L'Équipe *le 26 novembre 2010, Paolo Maldini, ex-défenseur de l'AC Milan, avait fracassé le Français : « Gourcuff, au Milan (2006-2008), s'est trompé à 100 %. De ce que j'ai vu, une bonne part des torts provient de lui... Il ne s'est pas montré intelligent dans la manière de se gérer lui-même. »*

CES CHERS BOULETS DE LA L1

Ils ont été achetés à prix d'or. Sans jamais vraiment réussir à justifier leur tarif ni leur réputation. Zoom sur ces coûteux accidents industriels du Championnat : Gourcuff, Martin et Pastore.

BOULET D'OR GOURCUFF

C'EST GRAVE, DOCTEURS ?

Les 570 jours d'absence du milieu lyonnais, acheté il y a quatre ans, font de l'ancien Bordelais un patient insondable et hors de prix. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

Alerte rouge ! Yoann Gourcuff a disputé les vingt-cinq dernières minutes du match amical Lyon-Séville de mercredi dernier ! Presque un événement tellement ses apparitions se sont faites rares à l'OL. Transfert et émoluments énormes, absences énormes : le ratio est forcément famélique. Et la tentation de la thèse de l'accident industriel grande. Souvenez-vous, c'était (presque) hier. Jamais l'OL n'avait ouvert les portes de son stade pour une présentation officielle du nouvel effectif. 15 000 spectateurs à Gerland. Haie d'honneur et sourire un peu gêné de Yoann Gourcuff devant tant d'apparat. Jean-Michel Aulas l'avait voulu ainsi : un show comme dans les grands clubs espagnols. À la hauteur des 22 M€ (28 M€ avec les bonus) mis sur la table. « Ce transfert est le genre de chose qu'on ne réussit qu'une fois dans sa vie de président », plastronnait JMA. Aujourd'hui, on peut bien évidemment s'amuser aussi à calculer les coûts annexes de l'opération. Il aura coûté près de 13 M€ en moyenne par an à l'OL entre les charges et l'amortissement de son transfert. Soit 65 M€ au total s'il va au bout de son contrat. Un montant qu'on mettra en relation avec les 570 jours d'absence répertoriés *(voir ci-contre)* à la suite de blessures. Une insuffisance de rendement qui n'en finit pas de poser question. De susciter railleries. Et d'éloigner l'intéressé de son statut de footballeur si doué. Si élégant.

> « LE TRANSFERT DE GOURCUFF EST LE GENRE DE CHOSE QU'ON NE RÉUSSIT QU'UNE FOIS »
> **Jean-Michel Aulas, président de l'OL en août 2010**

LA DÉVEINE COLLANTE DE CEUX QUI DOUTENT. Nous allons d'emblée tordre ici le cou à quelques idées reçues dont se repaissent réseaux sociaux et cafés du commerce. « Il n'y a pas un joueur qui aime plus jouer que Yoann ! » s'exclame volontiers son père, Christian. Aussi faudrait-il arrêter de faire croire que l'éternel blessé prend son temps. Qu'il se complairait dans cette posture d'absent récurrent. Qu'il profiterait de la situation. Lors du reportage de Canal+ *(Intérieur Sport)* tourné lors de sa rééducation à Saint-Raphaël entre le 18 août et le 31 octobre 2012, après son entorse du genou droit, son préparateur physique, le controversé Tiburce Darou – qui avait reçu le feu vert des médecins de l'OL – avait dit ceci : « Gérer Gourcuff, c'est gérer l'homme et le joueur en même temps. Il ne faut pas gérer le joueur en oubliant l'homme. »

On connaît si peu ce malade non imaginaire. Introverti et bosseur insatiable. Sûrement trop, d'ailleurs, ce que tout le monde souligne. Rémi Garde : « Il a un besoin physiologique de cette dépense. Par amour de l'effort physique. » Éric Bédouet, préparateur physique de Bordeaux et des Bleus : « Il se régénère dans l'effort. » Jean-Louis Gasset : « Il faut toujours réfléchir pour l'entraîner parce que les exercices et le travail, il les avale ! » Tiburce Darou, enfin : « Le problème de Yoann, c'est qu'il vit très mal le fait d'être sur le banc. » Gourcuff n'a donc jamais fait semblant. Mais il semble escorté par une déveine collante, compagne fidèle de ceux qui doutent. L'anecdote du chien (il s'est blessé en sa compagnie avant la dernière journée de L1) en est l'illustration la plus parfaite. Il faisait un footing mais ignorait, comme le staff médical, qu'il y avait un trait de fracture au-delà de l'entorse de la cheville constatée lors de Saint-Étienne - OL. Sa cheville a de nouveau cédé et que son chien ait été là ou non n'y change rien, si ce n'est des ricanements.

IL N'Y A PAS QUE LES ADDUCTEURS QUI SIFFLENT... La lecture des soucis sans fin de l'homme qui valait tant apporte un autre

Jamais plus de 30 matches depuis 3 ans

Rencontres disputées par Yoann Gourcuff depuis ses débuts pro

2003-04	9 matches	(L1, 9)
2004-05	23 matches	(L1, 21 ; CL, 2)
2005-06	52 matches	(L1, 36 ; CF, 5 ; EL, 5 ; U21, 5 ; CL, 1)
2006-07	41 matches	(SA, 21 ; CI, 9 ; U21, 7 ; CI, 4)
2007-08	25 matches	(SA, 15 ; U21, 5 ; LC, 3 ; CI, 2)
2008-09	60 matches	(L1, 37 ; EF, 11 ; LC, 6 ; CL, 3 ; EL, 3 ; CF, 1 ; TC, 1)
2009-10	53 matches	(L1, 29 ; EF, 11 ; LC, 8 ; CL, 3 ; CF, 2)
2010-11	42 matches	(L1, 27 ; LC, 7 ; EF, 6 ; CF, 1 ; CL, 1)
2011-12	24 matches	(L1, 13 ; LC, 5 ; CF, 3 ; CL, 2 ; EF, 1)
2012-13	25 matches	(L1, 18 ; EL, 3 ; EF, 2 ; CL, 1 ; TC, 1)
2013-14	30 matches	(L1, 18 ; LC, 4 ; EL, 4 ; CF, 2 ; CL, 2)

CF : Coupe de France ; CI : Coupe d'Italie ; CL : Coupe de la Ligue ; EF : équipe de France ; EL : Coupe de l'UEFA puis Europa Ligue ; LC : Ligue des champions ; SA : Serie A ; TC : Trophée des champions ; U21 : équipe de France Espoirs.

YOANN GOURCUFF EN TENUE DE FOOTBALLEUR, UNE IMAGE PLUTÔT RARE CES DERNIÈRES SAISONS.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

570 jours d'absence!

Les indisponibilités de Gourcuff à l'OL:

Du 24 novembre 2010 au 15 janvier 2011 : hématome entre la cheville et le mollet de la jambe droite à la suite d'un tacle de Metzelder lors de Schalke 04-Lyon. 51 jours d'absence.

Du 6 au 16 mars 2011 : ongle du gros orteil droit cassé lors de Lyon - Arles-Avignon. 9 jours d'absence.

Du 2 mai au 30 juin 2011 : tendinite de l'adducteur gauche. **Puis, du 7 juillet au 15 octobre 2011 :** douleur à la cheville gauche en raison de la présence d'un bout de cartilage baladeur. 167 jours d'absence.

Du 14 au 28 janvier 2012 : douleur au tendon du genou droit. 14 jours d'absence.

Du 17 février et 18 avril 2012 : douleur aux adducteurs. 61 jours d'absence.

Du 18 août au 31 octobre 2012 : entorse du genou droit et lésion du ligament latéral interne. 74 jours d'absence.

Du 9 décembre 2012 au 18 janvier 2013 : déchirure de l'adducteur droit. 40 jours d'absence.

Du 11 février au 10 mars 2013 : désinsertion aponévrotique aux adducteurs de la cuisse gauche. 27 jours d'absence.

Du 31 août au 7 novembre 2013 : élongation à la cuisse gauche. 68 jours d'absence.

Du 26 janvier au 9 février 2014 : douleur aux adducteurs, fractures de côtes. 14 jours d'absence.

Du 30 mars au 10 mai 2014 : entorse à la cheville droite à la suite d'un tacle de Cohade lors de Lyon - Saint-Étienne. 41 jours d'absence.

Du 14 au 17 mai 2014 : entorse à la cheville droite en promenant son chien. 4 jours d'absence.

Total : 570

éclairage. Il y a les lésions, réelles. Hématome, fractures, cartilage baladeur, entorse du genou et de la cheville (tacle du Stéphanois Cohade) et distension des ligaments ne sont pas apparues par l'opération du Saint-Esprit. Même si des psys du sport peuvent dire qu'on est moins vulnérable quand on est bien dans sa tête. Reste une blessure insistante. Agaçante. Récurrente. Les adducteurs (touchés au printemps 2012, en décembre 2012, au printemps 2013 et en janvier 2014). C'est là que se trouve l'os. « C'est une évidence : sa fragilité vient des compensations », explique doctement son père. En clair, les problèmes aux adducteurs surviennent souvent à la suite de déséquilibres musculaires. On se met à avoir mal à droite quand on a beaucoup travaillé à gauche et vice versa. Gourcuff n'en fait-il pas trop durant ses remises en condition ? Toujours lors du stage de Saint-Raphäel, il avait récupéré plus vite que prévu et sa boulimie de travail scotchait parfois Darou qui voyait bien que son patient réclamait des heures sup. Perfectionniste dans son jeu, Gourcuff l'est aussi dans ses soins. Il déteste l'échec, que ce soit sur le terrain – un geste raté, par exemple – ou en dehors, lors de ses trop nombreuses remises à niveau. En fait-il trop ? Darou lui a-t-il fait autant de mal que le prétendent ceux qui montrent du doigt son absence de diplômes officiels ? Ou bien le staff médical de l'OL, qui vient d'être reformaté, ne s'est-il pas montré assez pointu dans ses analyses ? Le fait que le président Aulas ait fini par décider de l'évolution du secteur tendrait à prouver que des responsabilités et/ou des insuffisances seraient peut-être à trouver de ce côté-là. Il y a eu trop de blessures à rallonge (Gourcuff mais aussi Fofana et Grenier sans oublier des épidémies d'ischio-jambiers) pour que cette hypothèse soit écartée.

HUBERT FOURNIER A UN A PRIORI À PLUTÔT FAVORABLE SUR YOANN GOURCUFF

QUATRE ANNÉES DE VACHES TRÈS MAIGRES. Alors, bien sûr, les retours express suivis des rechutes qui ne l'étaient pas moins ont fait ricaner. Le rendement est tellement dérisoire… Contre Nantes, (1-2, 24e j.) l'humoriste Julien Cazarre de Canal+ s'en était payé une bonne tranche en insistant sur une scène. Revenu sur son banc de touche après une calamiteuse prestation, le pauvre Gourcuff, déclaré bon pour le service alors qu'il avait deux côtes cassées, grimaçait de douleur au simple frôlement d'un coéquipier. Un instantané qui a fini d'installer Gourcuff dans le camp des malades incurables et insondables. Ces quatre années de vaches très maigres sont d'autant plus terribles que le sort daignant lui ficher la paix, on avait retrouvé parfois – mais il fallait vite regarder – le grand joueur qu'il avait été. « L'équipe n'est pas la même avec ou sans lui », disait d'ailleurs Rémi Garde. L'hiver dernier, son association avec Grenier faisait merveille et l'on s'était mis à rêver devant le beau losange de l'OL… avant que les adducteurs de Gourcuff, une nouvelle fois défaillants, ne sifflent une énième fin de match. Retour à la case départ pour ce nouvel exercice. Gourcuff est toujours lyonnais. Alexandre Marles, nouveau patron du secteur médical, déclare : « Yoann a toujours eu un gros volume physique. Compte tenu du fait qu'il n'a pas beaucoup joué ces dernières saisons, c'est plus sur le plan musculaire qu'il doit retrouver du volume pour encaisser les charges. Mais tout est positif, chaque entraînement est meilleur sur le papier. Pour lui aussi, les sensations sont meilleures. » L'entraîneur Hubert Fournier, lui, il a « un œil neuf et un a priori plutôt favorable ». Quant au président Aulas, il continue d'espérer faire obtenir à son cher joyau une baisse de salaire et même mieux, une prolongation de contrat (de 2015 à 2017) ! Sans oublier une saison sans rechute, sans doute… ■

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

À 7,6 M€ DE SALAIRE PAR AN, YOANN GOURCUFF PLOMBE SÉRIEUSEMENT LE COMPTE D'EXPLOITATION DE L'OL.

Aulas « YOANN A LA CLÉ »

Le président de l'OL aimerait bien vite trouver une solution à ce dossier encombrant.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« Voilà quatre ans maintenant que vous avez misé sur Gourcuff. Reconnaissez-vous l'échec ?

Ça n'est pas un accident ni un échec. C'est une non-atteinte d'objectif ou de performances. On peut considérer qu'on n'a pas tiré la quintessence de son potentiel exceptionnel. On peut aussi parler d'une productivité qui n'est pas satisfaisante en matière de performance. Maintenant, mes vingt-neuf ans de club m'ont appris à être prudent dans les analyses. Il nous reste au moins un an pour transformer une situation non favorable en une situation de "recovery", un terme d'entreprise.

Mais il vous coûte très cher *!

Évidemment. Quand vous investissez dans une nouvelle usine, un nouveau robot ou un nouveau produit et que sa mise au point n'est pas faite suffisamment tôt, vous êtes en décalage avec le marché ou la performance sportive. C'est paradoxal car, à la fin de l'automne dernier, Yoann était remonté très haut. Je reste persuadé que c'est à lui et à nous de trouver une bonne solution. Ça coûte cher, mais le foot est fait d'excès. Si vous ne prenez pas de risques, vous ne risquez pas d'avoir de bons résultats ! Si on est le club le plus titré depuis ces quinze dernières années, c'est aussi parce qu'on a pris des risques parfois gagnants.

Quel type de solution existe-t-il pour se délester du poids d'un salaire aussi lourd ?

Il faut trouver une solution qui permette de minorer ses revenus. Ça pèse autant sur lui que sur nous. Il faut comprendre aussi que ça met en difficulté le compte d'exploitation de l'OL, car nous ne sommes pas qualifiés en Ligue des champions. Et dans sa tête aussi, il existe une forme de pression car il sait qu'il n'est pas en phase avec nos attentes, les siennes et son salaire.

Jusqu'à quand vous donnez-vous pour trouver une solution ?

Le 30 août.

Mais s'il ne veut pas en entendre parler ?

Yoann a la clé. La législation est en sa faveur, mais nos intérêts sont liés. La pression qui pèse sur lui génère des parodies, des moqueries qui lui sont désagréables. Faisons en sorte de montrer à tout le monde que ce garçon que j'aime beaucoup n'est pas égoïste au point de ne penser qu'à lui.

Pendant ces quatre saisons, vous avez toujours pris la défense de Gourcuff. Cette ligne de conduite n'est-elle pas devenue intenable ?

Au plus haut niveau, il y a forcément une stratégie de management. Il faut positiver, trouver la bonne expression de ses investissements et de leur rentabilité… Mais Yoann est aussi un chic garçon qui est passé par des périodes terribles de blessures physiques et morales. Sa blessure en compagnie de son chien a fait le tour des médias. Canal+ en a même fait une parodie avant de la diffuser à l'occasion d'un de nos matches. Yoann ne méritait pas tout ça. Ça m'a fait mal pour lui. Je continue de vouloir le protéger parce que je suis sûr, également, de sa valeur.

Est-ce la gestion du cas Gourcuff, associée à celle de Grenier et Fofana **, qui vous a conduit à revoir la structure de la préparation physique de l'OL cet été* ?**

En partie… Notre analyse a porté sur toutes ces dernières saisons, au cours desquelles on a connu beaucoup de blessés. On a regardé ce qui se faisait ailleurs afin de se donner les moyens de se rapprocher des grands clubs européens. Là, avec cette nouvelle organisation médicale, je suis optimiste. Je me trompe peut-être, mais je pense qu'il peut faire une très grande saison et on pourra remettre les compteurs à zéro avec lui. » ■ J.M.L.A.

** Le salaire de Gourcuff devrait passer de 4,5 M€ par an à 7,6 M€ en 2014-2015.*
*** Fofana, qui souffrait des adducteurs depuis la mi-mars, va se faire opérer de la cheville à Porto. Grenier traînait une pubalgie depuis l'hiver dernier avant de contracter un staphylocoque probablement à l'occasion d'une infiltration.*
**** Comme Robert Duverne n'a pas été conservé* *(voir page 32)* *à son poste de préparateur physique, c'est Alexandre Marles (qui officiait au PSG) qui lui a succédé au sein d'une entité développée qui comprend aussi les préparateurs physiques Antonin Da Fonseca (ex-adjoint de Patrice Lair, en charge de la préparation physique des féminines) et Dimitri Farbos (ex-Toulouse).*

BOULET D'ARGENT MARTIN

LA MAUVAISE PASSE

Arrivé à Lille il y a deux ans avec la pancarte de distributeur de caviars, le plus gros salaire du club a laissé tout le monde sur sa faim. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

Deux semaines sous le soleil de Dubaï, courant juin, pour les vacances. À la cool. Avec un programme calé sur mesure. Voyage en première classe au départ de la capitale, hôtel de luxe cinq étoiles, chambre double avec vue sur la plage, piscine immense au pied de l'immeuble, cocktails (de fruits) à volonté, journée en mer sur des yachts de luxe, match de K1 pour supporter l'ami Badr Hari sur le ring, soirées jusqu'au matin et shopping sans compter les euros dans le portefeuille dans les plus grands malls et outlets de la capitale. La tête loin du ballon. Et cinq potes dans les bagages de Marvin Martin pour partager les souvenirs. Pierrick Cros, gardien à Mouscron (L1 belge), notamment. « On s'est fait plaisir, sourit le garçon. On a bien profité. Ryad (Boudebouz) était là aussi. » L'autre fidèle de la bande. Presque dix balais que les trois ne se lâchent pas. « On se connaît depuis toujours, dit encore le portier. On aime bien partir ensemble l'été. Ça fait toujours du bien. Là encore, on a bien profité, et bien coupé, sans trop parler de foot. » Ni de Lille. Le sujet est épineux.

LAURENT ARGLEYROLLES/L'ÉQUIPE

DEPUIS SON TRANSFERT À LILLE EN 2012, MARVIN MARTIN EST TOUJOURS À LA RECHERCHE DE SON SECOND SOUFFLE.

DIX PASSES DÉCISIVES ET AUCUN BUT EN DEUX SAISONS. Jamais le LOSC n'avait claqué autant d'argent pour s'offrir un joueur. Presque 12 M€ filés en deux fois à Sochaux à l'été 2012. Nouveau record. Mais encore aucun retour sur investissement. Et un salaire initial énorme de 250 000 euros par mois. Un autre record. « Ce n'est évident pour personne de sortir de Sochaux et de débarquer dans une équipe de Lille qui tourne bien depuis plusieurs saisons, coupe son autre pote Mathieu Peybernes, fréquenté au centre de formation du FCSM, aujourd'hui joueur de Bastia. Le montant était élevé, tout le monde attendait beaucoup de lui tout de suite. Et puis la presse a beaucoup parlé et s'est enflammée sur lui. » Ou pas. Le milieu débarque à Lille avec le statut d'international français, un Euro 2012 disputé sous les ordres de Laurent Blanc et le titre de meilleur passeur du Championnat 2011-12. What else ? « Mais il a aussi débarqué au moment où Eden Hazard quittait Lille, défend son agent Jean-Marie Cantona. Le public attendait un remplaçant au Belge. Mais ce n'est pas quelqu'un qu'on remplace comme ça ! Marvin a entendu et lu ça partout. Ce n'est pas simple à porter sur de jeunes épaules. Ça aurait été compliqué pour n'importe quel joueur. » La comparaison avec Hazard n'existe plus. Le Belge régale l'Angleterre et l'Europe, porte le maillot de la sélection belge, quand Martin squatte le banc ou l'infirmerie des Dogues. Le bilan depuis deux saisons ? Dix passes décisives, pas le moindre but planté et l'équipe de France qui lui tourne logiquement le dos. « Ça me désole de le voir comme ça, souffle Christian Puxel, l'œil de Sochaux en région parisienne, l'homme qui a repéré le joueur dans la capitale. Marvin est un garçon tellement volontaire et tellement attachant... C'est très étonnant de le voir comme ça. Il a vécu des années à Sochaux, son club formateur. Le deuxième club est toujours un virage important dans une carrière. Ce n'est jamais évident de tout quitter pour rebondir. Et puis, il a été beaucoup blessé... »

CONTRARIÉ PAR DES BLESSURES À RÉPÉTITION, LE LILLOIS S'EST ENFERMÉ DANS LE SILENCE

Le corps n'a pas aidé le garçon. L'hosto a été fréquenté deux fois la saison dernière. En octobre et en mars. À chaque fois, le ménisque du genou droit qui lâche et l'éloigne des terrains plusieurs semaines. Jamais l'international n'avait été blessé aussi longtemps depuis ses débuts chez les grands. « C'est la première fois qu'il se faisait opérer, rappelle encore son agent Jean-Marie Cantona. Il avait la volonté de bien faire après la première opération. » Trop, peut-être. Le milieu revient trop vite, joue avec le genou douloureux. Jean-Marie Cantona encore : « Il ne voulait rien lâcher, se donnait à fond. Mais la douleur a fini par le rattraper et il a dû être réopéré. Ce n'est forcément pas facile à vivre. » Les semaines à l'infirmerie s'enchaînent. Le moral prend un méchant coup. Martin s'enferme dans le silence. « Marvin n'est pas quelqu'un d'expressif, raconte encore son ami Pierrick Cros. On savait que ça n'allait pas trop pendant cette période, mais il ne montrait rien. Il gardait tout et ne sortait rien. C'est un grand frère pour moi, il a toujours été là quand il fallait. On a fait de notre mieux pour lui remonter le moral. C'est aussi notre job. » Et celui de Mathieu Peybernes. « Au début, ça l'a atteint. Ce n'est jamais simple. Mais Marvin est un mec qui ne lâche rien. Il a une grosse carapace. Il a toujours dû se battre plus que les autres dans sa carrière. » Au début surtout. Pendant longtemps, son physique éloigne les recruteurs. Trop petit. Trop frêle. « C'est pour ça qu'il a toujours plus bossé que les autres, poursuit Christian Puxel. Il a compensé ses manques physiques par autre chose. Marvin est

Ils auraient aussi pu figurer...

- **Cavani.**
- **Falcao.**
- **Kondogbia.**
- **Lucas.**
- **Marquinhos.**
- **Moutinho.**
- **Payet.**

un garçon qui ne lâche rien. Un gros travailleur. Il a la volonté, le mental et les capacités techniques pour réussir. »

« IL DEVRAIT PEUT-ÊTRE ALLER VOIR UN PRÉPARATEUR MENTAL… » Une attitude qui séduit. Dans les tribunes, personne pour le flinguer ou le siffler. La personnalité du garçon le sauve. « Dans beaucoup d'autres clubs, il aurait déjà été sifflé depuis très longtemps, explique Jonathan Marlière, leader des Dogues d'Honneur. On ne comprend pas tellement qu'il n'y arrive pas, mais on a encore envie d'y croire. Il n'a pas pu perdre ses qualités du jour au lendemain. On sent qu'il y a un blocage, il a du mal à se lâcher complètement, mais on continue de l'encourager. On aime bien l'image qu'il nous renvoie. On sent qu'il se bat, qu'il donne ce qu'il faut pour réussir. » Idem avec les coachs. Rudi Garcia n'a jamais lâché l'affaire la première année. Quitte à le pourrir devant le groupe, un après-midi de janvier 2012, à la mi-temps d'un match de Coupe de France contre Plabennec (3-1). « Bon sang, Marvin, tu es international, avait crié Garcia. Il faut augmenter ton niveau de jeu. Tu vas te réveiller, oui ou non ? » Le milieu de terrain avait quitté le vestiaire les larmes aux yeux et redoublé d'efforts à l'entraînement, à base de séances physiques individuelles supplémentaires. « Parce qu'il ne se cherche aucune excuse, coupe Frédéric Paquet, numéro 2 du club. Marvin est un super-élément, apprécié de tous. » Même discours chez René Girard. Le coach lillois, à l'origine du surnom « Marvelous » en référence au boxeur Marvin Hagler, avait même revu l'organisation du LOSC pour placer Martin en numéro 10, derrière les deux attaquants. « Il a une magnifique qualité technique, ajoute Christian Puxel. Il ne peut pas avoir perdu ses qualités d'un coup. Il a les capacités pour revenir au premier plan. Mais il devrait peut-être aller voir un préparateur mental pour retrouver un peu de confiance en lui. Je crois au travail mental individualisé. »

UN SALAIRE ÉCHELONNÉ SUR DEUX ANNÉES SUPPLÉMENTAIRES. Mais les mauvaises performances n'ont rien changé. La cote n'a jamais décliné. Paroles du pote Mathieu Peybernes : « Des clubs l'ont appelé cet été, mais il a tout décliné. Il est vraiment dans l'idée de s'imposer à Lille. » Idée partagée par les dirigeants du Nord qui ne lâchent pas l'affaire. Son contrat vient d'être prolongé de deux saisons jusqu'en juin 2019 avec quelques petits réajustements. Son salaire total ne baisse pas, mais est étalé sur deux années supplémentaires. De quoi, in fine, réduire la masse salariale du club. « Tout le monde au club est conscient qu'il peut faire mieux, explique encore Frédéric Paquet. Mais on n'a pas le moindre doute sur lui. C'est quelqu'un qui ne triche pas. On ne s'est jamais posé la question d'un transfert. Marvin est honnête, volontaire. Il suffit de le voir se donner à l'entraînement pour comprendre sa mentalité. Il ne s'est jamais cherché d'excuses. On a confiance en ses capacités. On le croit capable de réaliser une belle saison. C'est un beau challenge. » Un de plus. ■ O. B.

BOULET DE BRONZE PASTORE
DES HAUTS ET DÉBATS

Première grosse recrue du PSG version qatarie il y a trois ans, le trop inconstant Argentin divise plus qu'il ne rassemble.

Il fait partie de ces joueurs qui aimantent aussi bien les ballons que les débats. « Pastore, tu peux toujours le qualifier ainsi : "Oui, oui, mais…" Et c'est le "mais" qui l'emporte au vu de ces trois dernières saisons. Si j'étais son entraîneur, j'aurais en permanence un sentiment de doute par rapport à son rendement. » Laszlo Bölöni, entraîneur d'Al-Khor (Qatar), livre un jugement acide sur le milieu offensif Javier Pastore, arrivé au PSG en 2011 pour 42 M€ et qui s'est montré trop souvent décevant. « C'est un bon joueur, mais pas un très bon joueur, poursuit l'ancien coach de Monaco. Il n'a pas toutes les qualités pour être un grand joueur. Il lui manque pour ça la vitesse, l'efficacité, l'agressivité défensive… Je le prendrai tout de suite à Al-Khor. Mais si j'étais le coach du PSG, il serait remplaçant. Ibrahimovic t'oblige à supporter son arrogance. Pastore, lui, ne t'oblige pas à faire de compromis. Et puis, c'est quoi son vrai poste ? Il n'est pas assez décisif dans ses passes pour être un 10. En 8, il ne sait pas défendre suffisamment. Il a été utilisé aussi sur le côté gauche, mais il n'est pas assez rapide ni explosif pour faire la différence sur le côté. Il n'a pas le niveau international quand il joue à ce poste pour accélérer le jeu, dans une équipe où tout le monde défend. »

> « C'EST UN JOUEUR EN DEVENIR QUI N'EST PAS ENCORE DEVENU »
> **Rolland Courbis, entraîneur de Montpellier**

« PAS FACILE POUR UN ENTRAÎNEUR D'APPRENDRE À UN JOUEUR DE VINGT-CINQ ANS DES ÉLÉMENTS QUI S'ACQUIÈRENT PENDANT LA FORMATION. » Pastore a, certes, par exemple marqué deux fois en quarts de finale de la C1, contre le Barça (1-1, en 2013) et face à Chelsea (3-1, en 2014). Mais on attendait tellement plus. Bölöni, encore : « Cristiano Ronaldo *(NDLR : qu'il a entraîné au Sporting Portugal)* a au minimum quatre ou cinq points top, top, top niveau. Ibrahimovic, lui, en a au minimum trois. Et Pastore, pour faire la différence, il lui reste ses coups de génie. Mais il faut attendre trop longtemps… » Gernot Rohr, sélectionneur du Niger, met en avant une autre faiblesse de l'Argentin : « Il a des qualités de créativité, des qualités offensives, mais il y a une autre face : le travail sans ballon dans les phases défensives, le replacement, où c'est un peu plus compliqué. Il a un côté nonchalant qui peut parfois causer des problèmes à son coach. Ce n'est pas facile pour un entraîneur d'apprendre à un joueur de vingt-cinq ans des éléments qui s'acquièrent pendant la formation : le travail pour les autres, le pressing, les choses obscures… Toni Kroos, qui n'est pas non plus un gros travailleur défensivement, lui, fait quand même l'effort. »

JAVIER PASTORE, TALENTUEUX MAIS INCONSTANT. RICHARD MARTIN

Ariedo Braida, directeur général, puis directeur sportif du Milan AC entre 1986 et fin 2013, tente de venir au soutien de Pastore : « Je voulais le faire venir quand il jouait à Huracan, j'ai fait l'impossible pour ça. Mais il est allé à Palerme (en 2009). C'est un très bon garçon, humble. Il a démontré au PSG de manière sporadique qu'il est un très grand talent. Il lui manque la continuité. Mais c'est un artiste qui exprime un jeu qui plaît aux gourmets du football. » Lesquels restent pourtant souvent sur leur faim. « Paris a des grands joueurs et, peut-être qu'au niveau de son caractère, il pâtit de la compétition avec ses coéquipiers », estime Braida. Alessandro Altobelli, ex-attaquant de la Nazionale, champion du monde 1982, a, lui, du mal à comprendre les problèmes récurrents de l'Argentin : « En Italie, où ne se joue pas le football le plus beau, mais le plus difficile, il avait démontré des qualités très importantes. Peut-être souffre-t-il de la grande personnalité d'Ibrahimovic et d'autres coéquipiers ? » Bernard Tapie, ex-président de l'OM où les gros caractères se côtoyaient, propose une thèse : « C'est plus la manière dont on l'utilise que ses capacités qui sont à mettre en cause. Je ne comprends rien à cette équipe du PSG telle qu'elle a été construite. Il n'y a pas de faiblesses, il n'y a que des bons joueurs, mais, parfois, ça ne tourne pas rond, c'est un peu le bordel, quoi. À l'arrivée, au PSG, il y a beaucoup de joueurs, dont Pastore, qui sont loin d'être au niveau qui était le leur avant… »

« COMMENT FAIT-ON POUR S'IMPOSER QUAND ON EST NUMÉRO 10 ET QU'IL Y A ZLATAN ? » Plutôt que d'enterrer l'Argentin, Rolland Courbis, l'entraîneur de Montpellier, s'interroge : « Est-ce qu'on a tout fait au PSG pour que Pastore s'impose ? Est-ce qu'on lui a mis une équipe avec les joueurs qu'il lui faut pour son jeu ? Comment fait-on pour s'imposer quand on est numéro 10 et qu'il y a Zlatan ? C'est très compliqué. Parce que Zlatan prend beaucoup de place, d'envergure, d'initiatives, de décisions. C'est un aussi grand joueur qu'il est encombrant. Pastore est un joueur en devenir qui n'est pas encore devenu. Au PSG, je lui mettrai 12/20 alors qu'il a le niveau pour être à 15 ou 16. » « Je crois que le foot français ne lui convient pas, répond en écho Bölöni. Le foot italien et espagnol, ça lui irait parce que le jeu y est plus lent. Mais si j'étais le coach de Rennes (ce qu'il a été), je ne le prendrais pas. Parce que c'est trop cher. » CQFD ? ■ YOANN RIOU

30 légendes racontent LEUR COUPE DU MONDE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LES **CURIOSITÉS** DE LA L2

Au moment où s'élance cette Deuxième Division au programme chahuté jusqu'au bout, *FF* a recensé les principaux centres d'attraction sur la ligne de départ

Diacre FEMME ACTUELLE

Elle se sait attendue, épiée, observée. Et pas qu'à Clermont. Mais pas de quoi faire paniquer la première femme à s'asseoir sur un banc masculin de haut niveau.

TEXTE OLIVIER BOSSARD, À CLERMONT-FERRAND | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

La caisse file vers le stade. Dominique, chauffeur de taxi clermontois, la soixantaine bien entamée et des idées époque préhistoire, assis derrière le volant. « Vous savez, je ne sais pas si les joueurs musulmans vont accepter d'être dirigés par une femme... Ça risque de poser problème au bout d'un moment. Dans leur religion, ça ne fonctionne pas comme ça... » Sombre journée sur Clermont. Et pas seulement à cause de Dominique. La pluie ne s'arrête plus de tomber depuis la fin de matinée. Les trottoirs sont trempés, les montagnes posées au fond du paysage, à peine visibles. Ambiance tranquille au stade Gabriel-Montpied. Dehors, les gamins courent se planquer dans le vestiaire pour éviter de rentrer mouillés à la maison. Pas le temps de s'arrêter pour jeter un coup d'œil à l'entraînement des pros. Une autre fois, peut-être. Pratiquement personne autour du terrain d'entraînement cet après-midi-là. Six courageux, pas plus. Laëtitia, flic dans le civil, est accoudée à la barrière, attentive devant la séance de Corinne Diacre. « C'est vraiment très positif de voir une femme diriger des hommes. Avec mon métier, je sais que ça ne va pas toujours être simple pour elle de s'imposer dans un milieu aussi macho que le football. Tout le monde va l'attendre. Mais c'est à elle de vite poser ses bases. Mais j'espère qu'elle va vraiment être jugée sur ses performances, pas sur le fait qu'elle soit une femme. »

JEANNIN : « ON FAIT PARTIE DE L'HISTOIRE. » Sur la pelouse, Corinne Diacre enchaîne les consignes. La voix est douce, mais affirmée. « Plus vite la circulation ! », « Rigueur ! Rigueur ! », « Claquez-moi ce ballon ! » Personne pour moufter. Les exercices s'enchaînent en silence. Frappes au but, enchaînements de passes, combinaisons sur coups francs. Manolo Gas, entraîneur adjoint, est là pour filer quelques consignes supplémentaires. Et donner ses premières impressions : « J'étais vraiment impatient de vivre cette expérience. Pareil pour les joueurs. Ils étaient même très frustrés qu'Helena Costa ne vienne pas. Ils s'étaient préparés à ça. Finalement, Corinne est arrivée et tout se passe super bien. Les joueurs sont très à l'écoute. » Jean-Noël Cabezas, l'autre adjoint, complète : « Je ne la connaissais pas du tout. Au début, ça fait drôle, et puis tout se met en place. Elle nous a déjà prouvé qu'elle avait beaucoup de compétences. Elle prend en compte toutes les remarques. Elle a aussi mis de la rigueur dans le vestiaire. » Sur les terrains également. Fin de l'entraînement. Une heure trente d'exercices. Les joueurs ramassent chasubles et ballons. Le gardien Mehdi Jeannin n'oublie pas de récupérer les plots. « Elle a plus d'expérience que n'importe qui dans l'équipe. Rien que ça, c'est respectable. Mon père est coach chez les féminines à Besançon. C'est un monde que je connais un peu. Ça me fait plaisir que l'inverse se soit produit, à savoir une femme chez les hommes. J'espère que ça va ouvrir des portes. En tout cas, on est assez fiers de faire partie de l'histoire. *(Sourire.)* On restera à jamais les premiers. »

BUZZ, TÉLÉVISION ET SLIP. Le président Claude Michy est à l'origine de la première mondiale. Sans intention de créer le buzz ni de faire de la pub à son club. Promis. « Je sais que beaucoup ont pensé ça, mais ce n'est pas du tout le cas. Je n'avais même pas imaginé qu'il y aurait un tel impact. Je trouvais juste ça intéressant de voir comment les hommes pouvaient réagir à un management féminin. Si ça ne convient pas à certains, ils ont la liberté de partir. Mais je ne me fais pas de soucis, mes joueurs réfléchissent et sont responsables. Ils réagissent bien. » Et apprécient le changement. Sur et en dehors des terrains. « Le club m'avait envoyé au front pour répondre aux interviews, se marre le défenseur Jacques Salze. J'ai même dû parler un peu anglais. On est contents de ce qui se passe. On va être plus regardés qu'avant. On va même être télévisés. Ça n'était plus arrivé à Clermont depuis longtemps. Et pourtant, son arrivée n'a rien changé. On était tous excités et impatients que ça commence. Mais au final, c'est pareil. C'est un entraîneur comme un autre. » Avec des règles et un fonctionnement (juste) un peu différents. Dans le vestiaire surtout. « Elle nous a dit qu'elle attendrait qu'on soit changés pour entrer dans le vestiaire, ajoute Salze. Mais, franchement, ce n'est pas un souci. On a déjà une femme qui bosse à Clermont et qui nous voyait en petite tenue. » Séverine Chapeyron, kiné au Clermont Foot depuis dix ans, habituée à la vue du slip masculin. « Je suis ravie d'avoir vu Corinne débarquer ici. Elle est très rigoureuse. Elle ne m'a pas posé de questions sur mes conditions de travail. Mais tous les joueurs sont respectueux. Je n'ai jamais eu le moindre problème. Je suis certain que tout va très bien se passer. »

ROSE, DIPLÔME, COIFFEUR. Corinne Diacre reçoit dans son bureau, juste en face du vestiaire de ses joueurs. Une table ronde, un frigo, quelques salades et yaourts à l'intérieur, des photos accrochées aux murs, un bureau rempli de paperasses et des murs blancs et roses. Gros clichés. « C'est vrai, sourit la recordwoman de sélections en équipe de France féminine *(NDLR : 121 capes)*. Je n'avais même pas fait attention à ça. *(Sourire.)* Je suis sûr que ce n'est pas fait exprès. » Presque un mois que l'entraîneur – « Je tiens à ce qu'on dise entraîneur » – bosse chez les hommes. « Je n'avais pas l'habitude de voir autant de muscles au mètre carré. *(Rire.)* Maintenant, mon œil s'est habitué. » Les doutes et interrogations ont filé. Malgré les alertes. « Certains m'ont conseillé de ne pas y aller. Des gens qui connaissent parfaitement les difficultés du milieu. Mais des gens m'ont aussi dit de foncer. » Pour entrer à jamais dans l'histoire du ballon. « Je n'ai aucune fierté d'être la première femme. J'ai ma fierté personnelle forcément, mais ça s'arrête là. J'ai passé mes

> « JE TIENS À CE QU'ON DISE ENTRAÎNEUR »
> **Corinne Diacre**

CORINNE DIACRE N'AFFICHE AUCUNE APPRÉHENSION AU MOMENT OÙ LE CHAMPIONNAT DÉBUTE.

diplômes pour avoir la chance d'entraîner. » Chez les femmes. Et nulle part ailleurs. « Je n'aurais jamais postulé de moi-même chez les hommes. Vous connaissez vraiment un président qui aurait été intéressé par une femme ? » À part Claude Michy, aucun. Le seul extraterrestre du milieu, complètement indifférent au foot et prêt à faire un procès à l'équipe de France après la Coupe du monde en Afrique du Sud. « Si on perd les cinq premiers matches, je vais tout de suite entendre : "Quand est-ce qu'il va la virer ?" Comme à chaque fois... Mais je vais décevoir, ça ne se passera pas comme ça. Je vais la laisser travailler. J'aime ce qu'il se passe en ce moment. Des petits changements marrants. C'est, par exemple, le premier entraîneur qui me dit qu'il a pris le temps d'aller chez le coiffeur avant une conférence de presse. »

« JE NE LIS RIEN. ÇA ME PERMET DE ME PROTÉGER. » Olivier Chavanon est là aussi. L'homme accusé par Helena Costa d'être l'une des raisons de son départ. « L'épisode est clos, glisse le directeur sportif du club. Mais je peux vous assurer que je ne suis ni misogyne ni macho.
Aujourd'hui, tout se passe bien avec Corinne. Ça ne change même rien pour nous. Je travaille de la même manière, les joueurs se préparent de la même manière. Corinne est quelqu'un de diplômé, donc de compétent. C'est un entraîneur comme un autre. » Forcément plus regardé. Observé. Et forcément critiqué. « Je ne lis rien du tout, coupe encore l'entraîneur. Je suis sensible, ça me permet de me protéger. Quand on touche à la personne, c'est toujours dérangeant. Les critiques sont tellement faciles sous un pseudo que je n'ai pas envie de m'embêter avec ça. J'ai autre chose à faire. » Gagner des matches de Ligue 2. Peut-être même plus vite qu'un homme ? « Je ne me mets pas cette pression-là. Il y a deux solutions. Soit on enchaîne les mauvais résultats et on dira : "On savait qu'elle n'avait pas le niveau." Soit ça se passe bien et on va dire : "Ils n'ont pas joué les grosses équipes, c'est de la chance." Je sais que je ne ferai pas l'unanimité. » Clermont commencera par Brest, avant de recevoir Auxerre. Deux gros morceaux. « J'ai hâte. » Elle n'est pas la seule. ■

> « JE VAIS LA LAISSER TRAVAILLER. J'AIME CE QU'IL SE PASSE EN CE MOMENT »
> **Claude Michy, président de Clermont**

LES **CURIOSITÉS** DE LA L2

SÉBASTIEN BOUÉ

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

FELIX GOLES/L'ÉQUIPE

FRED MONS

Quel retour de flamme pour les trentenaires ?

Parce qu'ils ne voient pas la L2 comme une maison de retraite, ils sont quelques joueurs d'expérience à avoir décidé de poursuivre leur longue carrière à ce niveau. Voire, pour certains, d'y revenir pour apporter leurs compétences. Toifilou Maoulida, trente-cinq ans *(photo)*, débarque à Nîmes, et il est toujours remonté en L1 lors de ses précédents passages en L2 (Montpellier 2001, Lens 2009, Bastia 2012). David Ducourtioux (36 ans), qui avait connu une montée en L1 avec Sedan (2006), arrive, lui, au Gazélec. Son ancien coéquipier de Valenciennes Grégory Pujol (GFCA, 34 ans) n'a, en revanche, jamais goûté à la L2. Quant à Sébastien Puygrenier (32 ans), qui s'est engagé à Auxerre, son passage en L2 remonte à une décennie (2003-2005) à Nancy, mais sans remontée à la clé. Dernier du lot, Youssouf Hadji (34 ans) de retour depuis cet été à l'ASNL, son club de toujours. Pour le Marocain, la L2 s'apparente aussi à un vieux souvenir (2000-2003). Le VAFC y est allé aussi de son duo de trentenaires avec Fabrice Abriel (35 ans) et Adama Coulibaly (33 ans). Le premier a connu la L2 de 2001 à 2006, à Amiens et Guingamp. Le Malien, lui, l'a découverte à Auxerre ces deux dernières années. ■ F. S.

Borloo, pour quoi faire ?

Valenciennes revient de nulle part. Au bord du dépôt de bilan au début de l'été, le club du Nord démarrera finalement en Ligue 2. À sa place. Un petit miracle, œuvre de Jean-Louis Borloo. L'ancien numéro 2 du gouvernement Fillon a pioché sur son compte perso et signé un chèque de 500 000 €, sur un total de 2,6 M€, aux côtés de quatre autres investisseurs, pour sauver son club et s'asseoir sur le trône de président du club, pour la troisième fois de sa carrière. En 1986, l'ancien avocat avait (déjà) sauvé VA de la faillite, payé les salaires avec ses économies et installé Daniel Leclercq sur le banc. En 2000, il avait, de nouveau, filé un coup de main en National, avant de laisser son poste à Francis Decourrière, ancien membre de l'EDF et de l'UDI. « J'ai deux bébés : Valenciennes et l'UDI », a expliqué Jean-Louis Borloo à l'un de ses proches, cité par RTL. On le croit. ■ O. B.

Nancy peut-il y croire ?

Nancy peut flipper. Quatrième du dernier exercice, le club de de Badila et Bellugou *(à la lutte avec le Lensois Chavarria, la saison dernière, photo)* risque de morfler. Les stats filent le frisson. Sur les dix dernières saisons, seulement deux équipes ayant terminé à la quatrième place sont montées la saison d'après. Caen en 2007 (2e) et… Caen, à nouveau, en 2014 (3e). Deux anciens quatrièmes ont même plongé en National la saison d'après. Strasbourg en 2010 et Sedan en 2013. Autre particularité de la Ligue 2 : depuis dix ans, cinq clubs sont passés du National à la L1 en deux saisons seulement. Valenciennes, Arles-Avignon, Évian-TG, Bastia et Metz la saison dernière. De quoi faire espérer Orléans et le GFC Ajaccio. Autre chiffre, autre particularité : depuis cinq ans, une seule équipe est parvenue à remonter, un an seulement après être tombée en Ligue 2. Caen en 2009. Sochaux, Ajaccio et Valenciennes peuvent, aussi, trembler. ■ O. B.

Des noms pour ronfler ?

On avait l'occase de voir Fabien Barthez traîner en Ligue 2. Mais la cruelle DNCG a dit non au projet Luzenac et à son directeur général. Dommage. Heureusement, la division a d'autres atouts. Et quelques autres personnalités venues filer un coup de main. À Nîmes, Jean-Jacques Bourdin *(photo)*, journaliste vedette de RMC, rejoint les Crocos comme parrain du club. Avec quelques belles intentions. « On veut donner des valeurs morales et comporte-mentales à ce club, de la tête à la base et même les supporters, je m'en fais le garant. » À Auxerre, Basile Boli (47 ans), revient dans le ballon en charge du développement des activités de formation et Pierre Lescure, ancien du groupe Canal Plus, prend le poste d'administrateur du club. L'ancien international français Florent Malouda (33 ans) va intégrer l'équipe dirigeante de Châteauroux, son club formateur. « Il va s'investir à long terme au fur et à mesure que sa carrière évoluera », a précisé La Berrichonne. De quoi oublier Barthez ? ■ O. B.

BOURDIN, BOLI ET MALOUDA S'INVESTISSENT RESPECTIVEMENT À NÎMES, AUXERRE ET CHÂTEAUROUX

Pourquoi Ajaccio voit double ?

Trente ans déjà que la Ligue 2 n'avait plus eu le droit à un authentique derby, entre clubs issus de la même ville. La dernière fois, les concernés avaient pour noms Stade Français et Racing Paris et ils s'étaient croisés lors de la saison 1983-84. Autre siècle, autres mœurs. Cette fois, il s'agira de retrouvailles historiques entre l'AC Ajaccio frais relégué de L1 et le GFC Ajaccio, tout juste promu de National, puisque les faux jumeaux de Corse du Sud ne se sont jamais affrontés à ce niveau. La dernière fois que ces insulaires ont bataillé dans le même Championnat, c'était lors de l'exercice 1997-98 en National (1-1, 3-0 pour l'ACA). L'événement arrive vite, puisque programmé le lundi 18 août dès la 3e journée de Championnat sur les terres du « Gaz ». La rencontre était initialement annoncée pour le 15 août. Sauf que cette date coïncidait avec la fête de la ville. ■ F. S.

1er AOÛT, LE GRAND DÉPART

Après soixante-dix-sept jours de veille, la Ligue 2 reprend du service vendredi avec, d'entrée, un choc entre Auxerre et Le Havre, sept fois vainqueurs de la compétition à eux deux.

LE HAVRE LE PLUS TITRÉ

Leur palmarès

Le Havre
- 5 Championnats de L2 (1938, 1959, 1985, 1991 et 2008)
- 1 Coupe de France (1959)

Brest
- 1 Championnat de L2 (1981)

Tours
- 1 Championnat de L2 (1984)

Angers
- 2 Championnats de L2 (1969 et 1976)

Châteauroux
- 1 Championnat de L2 (1997)

Valenciennes
- 2 Championnats de L2 (1972 et 2006)

Nancy
- 1 Coupe de France (1978)
- 4 Championnats de L2 (1975, 1990, 1998 et 2005)
- 1 Coupe de la Ligue (2006)

Sochaux
- 2 Championnats de France (1935 et 1938)
- 2 Championnats de L2 (1947 et 2001)
- 2 Coupes de France (1937 et 2007)
- 1 Coupe de la Ligue (2004)

Auxerre
- 1 Championnat de France (1996)
- 1 Championnat de L2 (1980)
- 4 Coupes de France (1994, 1996, 2003 et 2005)

Nîmes
- 1 Championnat de L2 (1950)

AC Ajaccio
- 2 Championnats de L2 (1967, 2002)

1933

L'année de lancement du premier Championnat de L2, alors à deux groupes. Soixante-quinze éditions ont déjà été disputées.

ANGERS, LE PLUS EXPÉRIMENTÉ

Classement au nombre de matches disputés en Ligue 2

ANGERS	1 342
Châteauroux	1 302
Le Havre	1 164
Laval	1 034
Nîmes	958
Valenciennes	916
Niort	832
Tours	738
Nancy	668
Brest	632
GFC Ajaccio	576
Clermont	494
Créteil	478
Dijon	478
Troyes	452
AC Ajaccio	446
Orléans	442
Sochaux	384
Arles-Avignon	382
Auxerre	280

5

Les cinq derniers champions de L2 évolueront cette saison en L1 : Metz (2014), Monaco (2013), Bastia (2012), Évian-TG (2011), et Caen (2010). Lens (2009) pourrait s'ajouter à la liste.

76

Le nombre de points inscrits par les deux derniers champions de L2, Monaco et Metz. Le meilleur total depuis les 78 points du Havre en 2007-08.

UNE 17e SAISON DE RANG POUR CHÂTEAUROUX

Depuis quand sont-ils en Ligue 2 ?

LIGUE 2

Châteauroux	1998
Angers, Clermont	2007
Tours	2008
Laval, Le Havre	2009
Arles-Avignon	2011
Auxerre, Dijon, Nîmes, Niort	2012
Brest, Créteil, Nancy, Troyes	2013
AC Ajaccio, GFC Ajaccio, Orléans, Sochaux, Valenciennes	2014

LA PREMIÈRE JOURNÉE

Vendredi 1er août
20 heures
- Arles-Avignon - AC Ajaccio
- Auxerre-Le Havre
- GFC Ajaccio-Valenciennes
- Laval-Niort
- Châteauroux-Troyes
- Nancy-Dijon
- Nîmes-Angers
- Tours-Créteil

Samedi 2 août 2014
17 heures
- Sochaux-Orléans

Lundi 4 août
20 h 30
- Brest-Clermont

** Statistiques arrêtées au dimanche 27 juillet.*

SOURCE ÉRIC LEMARIE - PHOTO RICHARD MARTIN - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

_Corchia BIZUTAGES À GOGO

À peine le temps pour le néo-Lillois de passer par les épreuves réservées aux arrivants qu'il va découvrir l'antichambre de la Ligue des champions à travers le troisième tour de qualifications face au Grasshopper Zurich.

Il ne s'y attendait vraiment pas. À son arrivée (réelle*) à Lille le 27 juin dernier, Sébastien Corchia a dû, quelques jours plus tard, comme toutes les nouvelles recrues, se soumettre à un petit bizutage. S'il est de coutume de pousser la chansonnette devant tous ses nouveaux camarades avec le risque de recevoir quelques petites moqueries des coéquipiers, voire des supporters si un petit malin filme la scène, l'ancien Sochalien a été prié de faire autre chose. « Il fallait danser ! Ça change, c'est clair, raconte-il, sourire aux lèvres. Pendant une minute, j'ai dû danser sur quatre morceaux différents, ça changeait toutes les quinze secondes, un peu à la façon de l'émission d'Arthur sur TF1, *Vendredi, tout est permis*. »

« SI J'AVAIS SIGNÉ EN JANVIER, J'AURAIS EU LA CHANSON. » Réputés pour être de gros chambreurs, Béria et Balmont ont été servis. « C'était un bon moment, se marre le bizuté, il y a une très bonne ambiance dans ce groupe. » Et tant pis, finalement, si, en garçon bien organisé, Sébastien Corchia n'a pas pu chanter le refrain qu'il avait préparé. « C'était *Papaoutai*, de Stromae. En fait, si j'avais vraiment signé en janvier, j'aurais eu la chanson... »

Ce mercredi, l'ancien international Espoirs (26 sélections) va connaître une autre sorte de bizutage. Mais un peu plus sérieux pour le coup : la Ligue des champions via le troisième tour de qualifications en Suisse face au Grasshopper Zurich (match retour mardi 5 août au stade Pierre-Mauroy). La coupe aux grandes oreilles, l'hymne qui vous hérisse les poils dès les premières notes : il va enfin pouvoir y goûter en tant que joueur. En attendant, il récite bien sagement le couplet du joueur qui monte les escaliers sans trop vouloir se faire remarquer : « Tout le monde a envie de la disputer un jour. Quand on commence le football, c'est forcément un rêve. Je suis quelqu'un d'ambitieux, je me suis toujours donné les moyens d'y arriver. » Plus jeune, le natif de Seine-Saint-Denis a grandi avec cette compétition et notamment un match qui l'a particulièrement marqué. « Le Liverpool-Milan AC *(NDLR : finale 2005, 3-3 a.p. 3 t.a.b. à 2 pour les Anglais)*, de 0-3 à 3-3. Une physionomie comme ça en finale, c'est quelque chose qu'on n'oublie pas. » Ce n'est pas la première fois que le défenseur va prendre part à une Coupe d'Europe. Trois ans plus tôt, en mai 2011, les Sochaliens coachés par Francis Gillot et emmenés par Boudebouz et Marvin Martin (mais pas encore par Sébastien Corchia) avaient décroché un ticket pour les barrages de l'Europa Ligue. En août, les Doubistes et Corchia, fraîchement débarqué du Mans, en prendront quatre à la maison face aux Ukrainiens du Metalist Kharkov après un 0-0 décroché à l'aller. « On était tombés sur une grosse équipe habituée à l'Europa Ligue. Au retour, on s'était effondrés dès le début du match, on en avait pris trois en vingt minutes... » Un épisode qui lui avait permis de toucher du doigt l'exigence de ces rencontres européennes.

> « LE BUT, C'EST ÉVIDEMMENT D'ALLER DANS LA PHASE DE GROUPES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS »

« J'ESPÉRAIS QU'ILS DÉCROCHENT CETTE TROISIÈME PLACE. » Marqué mais pas traumatisé par cette expérience, le néo-Lillois attend désormais avec impatience les prémices de la C1. Car c'est pour ce genre de défi qu'il a signé (un contrat de quatre ans) à Lille. « Quand j'étais à Sochaux, de janvier à juin dernier, je regardais les résultats du LOSC et j'espérais qu'ils accrochent cette troisième place. Cette qualification m'a d'ailleurs permis de faire mon choix plus rapidement. Maintenant, le but, c'est évidemment d'aller dans la phase de groupes. C'est un objectif pour le club, et c'est normal. » Il faudra donc d'abord passer l'obstacle suisse et, ensuite, un tour de barrage contre une équipe normalement plus huppée. « On a fait de bons matches de préparation, il fallait être prêt rapidement. Désormais, on a hâte de reprendre la compétition. » Sébastien Corchia devrait être servi, puisque si les Lillois parviennent à se qualifier pour les barrages, ils devront se coltiner, avec le Championnat, huit matches jusqu'à fin août. On a déjà vu des bizutages plus peinards. ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

**Fin janvier, à quelques jours de la fin du mercato, Corchia avait été présenté à Lille avant de devoir retourner à Sochaux. Son transfert avait été invalidé par la DNCG, qui reprochait à Lille de ne pas respecter les conditions de l'encadrement de la masse salariale.*

L'INTERNATIONAL ESPOIRS ENTEND PRENDRE SON ENVOL AVEC LE LOSC.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

LES SUPPORTERS MANCEAUX ACCOMPAGNENT LA LENTE REMONTÉE DU CLUB SARTHOIS, DÉSORMAIS EN CFA2.

LE MANS

APRÈS LE SÉISME

Prié de redémarrer en DH l'an dernier, Le Mans remonte la pente à petits pas. Car Jean-Pierre Pasquier, le président du club, le sait : le chemin est encore long avant de retrouver le monde pro. Lors de sa prise de fonction en janvier dernier, ne le prenait-on pas pour un fou ? « Vous savez, dans ces moments-là, il n'y a que le cœur qui parle, explique le dirigeant. Vous ne pouvez pas vous engager si vous n'êtes pas un passionné. Il fallait reconstruire et supprimer ce triple traumatisme : financier, sportif et économique. » Le renouveau passait donc par l'obtention rapide de bons résultats. Après un début de saison difficile avec six revers de rang, Le Mans enchaînait vingt matches sans défaite et décrochait son accession en CFA2 dans les dix dernières minutes de la dernière journée. « Si l'on ne montait pas, je ne sais pas si le club serait d'actualité », confie, soulagé, Jean-Pierre Pasquier.

LE COUP DE MAIN DE HANTZ. Toujours dans cette volonté de rebâtir, le président a obtenu la semaine dernière le retour de son équipe dans son centre d'entraînement de la Pincenardière. « La mairie est propriétaire du terrain et Henri Legarda *(NDLR : l'ancien président)* des murs. Les installations sont en vente mais, comme il n'y a pas d'acheteurs, j'ai demandé à la ville si nous pouvions utiliser les équipements. Je suis locataire pour cette saison au moins. » Si le sportif poursuit sa lente reconquête, en coulisses, Jean-Pierre Pasquier s'active. Il y a trois semaines, il a écrit à tous les anciens joueurs et entraîneurs depuis 1996. « Je leur ai demandé une participation sous forme de don ou de mécénat. » Un a déjà répondu favorablement : Frédéric Hantz, coach de décembre 2004 à juin 2007. Et Pasquier n'est jamais à court d'idées. Ainsi, il a offert à tous l'opportunité de participer à la reconstruction du Mans via une plate-forme de financement participatif sur le site weplaysport.fr. « Chacun peut donner 10 ou 25 €. » Qu'il est loin le temps où Henri Legarda voulait hisser Le Mans dans le top 50 européen… ■ T. C.

Prunier UN LOT DE CONSOLAT

Après une première expérience du côté de Colomiers, l'ancien défenseur se lance dans un nouveau défi : maintenir Marseille-Consolat en National.

DR

PREMIÈRES SÉANCES POUR WILLIAM PRUNIER (AU CENTRE AVEC LA CASQUETTE) AVEC SES NOUVELLES TROUPES.

Il réajuste sa casquette blanche, devenue translucide sous la chaleur et se faufile entre les ateliers. Chronomètre autour du cou et sourire aux lèvres, William Prunier, quarante-six ans, a l'air comblé. En cette journée chaude et ensoleillée, le physique est mis à rude épreuve du côté de Marseille-Consolat, l'équipe des quartiers nord de la ville. Attentif et curieux, l'ancien joueur de l'OM (1993-94) donne l'impression de vouloir se jeter sur chaque ballon, d'alpaguer ses joueurs. Mais il se contente de scruter, plongé dans la découverte de son nouvel effectif. « Je suis plutôt dans un rôle d'observateur aujourd'hui », glisse le natif de Montreuil. Au loin, son adjoint Mathias Lozano anime la séance de toro, tandis que son préparateur physique Karim Masmoudi aiguille Thomas Deruda, l'ex-Olympien. Respectivement venus de Martigues et Toulon, les deux gars du coin ont été choisis par Prunier pour lancer cette aventure toute neuve.

L'histoire n'en est qu'à son premier chapitre mais a déjà offert un incipit qui s'est écrit à la vitesse de l'éclair. Le départ surprise et précipité des deux anciens coaches, Léon Galli et Didier Camizuli, oblige les dirigeants de Marseille-Consolat à s'activer rapidement. Prunier fait partie d'une short-list de trois entraîneurs et le premier contact est le bon. « On a seulement eu besoin de cinq minutes au téléphone et de dix minutes au restaurant pour se convaincre que c'était lui qu'il fallait, explique le président Jean-Luc Mingallon. William, c'est un gars simple comme nous. Un vrai battant, un chien de garde. En tant que joueur, il me plaisait déjà, c'était un conquérant. » Même son de cloche du côté de William Prunier : « Les dirigeants m'ont téléphoné et m'ont demandé si Consolat, ça m'intéressait. J'ai dit d'emblée : "Je suis chaud !" »

> « C'EST UN CLUB DE QUARTIER, ET J'AIME ÇA. J'AI ÉTÉ ÉLEVÉ DANS CE CONTEXTE EN RÉGION PARISIENNE »
> **William Prunier**

LA LIGUE 2 D'ICI À TROIS ANS. Une virée dans Marseille et un repas au restaurant plus tard, le défenseur international (une cape chez les Bleus) paraphe son contrat. Une aventure qui le stimule plus que jamais. « Je ne vous le cache pas, c'est un challenge qui m'excite ! C'est la deuxième équipe de Marseille, un club de quartier, et j'aime ça. J'ai été élevé dans ce contexte en région parisienne. Je sais les difficultés que les gens rencontrent dans ces endroits », détaille celui que l'on surnomme « la Prune ». Une première année en National qui s'annonce difficile à l'instar de ce qu'il a connu du côté de Colomiers. Sans grands moyens avec, à la clé, une place sauvée sur le fil grâce à Carquefou qui a décidé de repartir en Division d'Honneur, faute d'argent. Prunier est averti et rodé. « Le National, c'est un Championnat assez bâtard. Au niveau des installations et des finances, on a les mêmes contraintes qu'un club comme Strasbourg, qui a un stade de 25 000 places. Notre stade, la Martine, en compte 2 000. Il faut s'accrocher. » S'accrocher pécuniairement d'abord, pour ne pas voir le couperet de la DNCG tomber en fin de saison. Mais surtout, s'accrocher pour ne pas se départir du désir le plus fou du président Mingallon : « Le maintien cette année, la Ligue 2 d'ici à trois ans. » Objectif lune pour « la Prune » ! ■

JOHAN TABAU, À MARSEILLE

LA NATIONALMANNSCHAFT S'EST HISSÉE POUR LA QUATRIÈME FOIS SUR LE TOIT DU MONDE. DÉSORMAIS, CAP SUR L'EURO 2016. AVEC LES MÊMES ?

ALLEMAGNE

BILAN D'APRÈS

Si le titre mondial remporté le 13 juillet restera à jamais gravé dans l
le déroulement de la compétition et les prestations de chacun ont re

Une grosse quinzaine de jours après le triomphe du Maracana, les vingt-trois internationaux allemands sacrés champions du monde entament leur ultime semaine de vacances avant de retrouver leurs clubs respectifs. Lors du tournoi brésilien, plusieurs joueurs ont brillé, assurant leur place de titulaire en vue des éliminatoires de l'Euro 2016 en France, qui débuteront le 6 septembre par la réception de l'Écosse à Dortmund. Pour une poignée d'autres, en revanche, leur rendement fut si décevant au Brésil qu'ils ne devraient plus être convoqués de sitôt par Joachim Löw. Revue d'effectif.

LES GAGNANTS

Quel a été le meilleur Allemand en finale de la Coupe du monde ? Manuel Neuer ? Certes, il a une nouvelle fois été impeccable au Maracana, mais le « gardien-libéro » a eu davantage de travail en huitièmes de finale face à l'Algérie (2-1 a.p.) ou en quarts de finale contre l'équipe de France (1-0). Thomas Müller ? Toujours très actif, il n'a cependant pas marqué face à l'Argentine. Philipp Lahm ? Omniprésent, le capitaine de la Nationalmannschaft a réalisé un match plein, mais à y regarder de près, c'est Jérôme Boateng qui a été le plus étincelant. Le défenseur central du Bayern Munich a sans doute réalisé le match de sa vie. Percutant dans les duels, il a montré ce à quoi devait ressembler un défenseur moderne : rapide, vif, concentré et excellent dans les relances. Après avoir joué comme arrière droit en phase de poules avec des prestations moyennes, le natif de Berlin a été associé à Per Mertesacker contre l'Algérie en huitièmes, mais a manqué de complémentarité et de liant avec le défenseur d'Arsenal. En fait, il a fallu que le sélectionneur de l'Allemagne l'associe à Mats Hummels pour que l'équipe trouve son assise défensive. Solide face aux Bleus, Boateng a été impérial contre le Brésil (7-1) en demi-finales et impressionnant en finale. Autant dire que son avenir en sélection se trouve dans l'axe, son poste de prédilection...

HÖWEDES A FAIT LE BOULOT. Même bilan pour Mats Hummels. Longtemps ignoré par Löw, il avait été le seul joueur publiquement critiqué par le sélectionneur après l'élimination face à l'Italie (1-2) en demi-finales de l'Euro 2012. Perturbé par des pépins physiques tout au long de la saison 2013-14, Hummels a pu se présenter frais au Brésil où Löw en a fait un titulaire indiscutable. Auteur de deux buts capitaux (le deuxième contre le Portugal lors du premier match et celui de la victoire face à la France en quarts de finale), le joueur du Borussia Dortmund a également brillé par son sens du placement, ses qualités dans la relance et son agressivité dans les duels. Grippé plusieurs jours, il avait dû déclarer forfait contre l'Algérie et son absence s'était cruellement fait sentir. La paire Boateng-Hummels représente l'avenir, au moins jusqu´au Mondial 2018 en Russie.

MATS HUMMELS S'EST AFFIRMÉ COMME LE PATRON DE LA DÉFENSE

Benedikt Höwedes, lui, revient de plus loin encore. Pas assuré de faire partie des vingt-trois, il a non seulement pris l'avion avec sa sélection, mais il a également été l'un des trois joueurs de Löw à disputer l'intégralité des matches avec Neuer et Lahm. Pourtant, il a été installé à un poste où il manquait de repères. D'habitude défenseur axial, voire arrière droit pour dépanner à Schalke 04, Höwedes a été aligné à gauche. Et finalement, force est de constater qu'il s'en est plutôt bien sorti, même si ses limites techniques l'ont empêché de porter le danger dans le camp adverse. En revanche, sur le plan

SÉBASTIEN BOUÉ

-MARACANA

a mémoire de tous les joueurs de la Nationalmannschaft, istribué les cartes en vue de l'Euro 2016. **TEXTE** ALEXIS MENUGE, À MUNICH

défensif, il a souvent été intraitable. Sa plus belle performance aura été de se montrer implacable face aux Bleus. Löw l'apprécie et sa belle Coupe du monde pourrait l'inciter à poursuivre l'aventure ces prochains mois à ce poste, même si la retraite de Lahm *(voir par ailleurs)* pourrait lui permettre de glisser à droite.

SCHÜRRLE, LE JOKER DE LUXE. Quant à Bastian Schweinsteiger, il fait partie des grands héros allemands, lui qui aura été prodigieux en finale. Subissant les coups des Argentins, il s'est toujours relevé pour repartir de l'avant et donner l'exemple à ses coéquipiers. « Schweini » avait pourtant manqué une partie de la préparation à cause de douleurs à un genou, mais le sélectionneur a su le faire jouer à bon escient pour que le vice-capitaine retrouve au fur et à mesure ses marques et monte en puissance. Le milieu du Bayern a conquis son graal et devrait hériter du brassard.

À vingt-quatre ans, Thomas Müller a toutes ses chances dans la prochaine course au Ballon d'Or. Le feu follet du Bayern Munich a, comme en 2010, inscrit cinq buts, mais surtout s'est montré constant tout au long du tournoi. Il possède l'étoffe du futur patron de la Nationalmannschaft, lui, qui est le chouchou des supporters et qui a déjà tout gagné en club comme en sélection. Mis à part l'Euro... Enfin, André Schürrle n'a certes pas débuté la moindre rencontre, mais, à part face au Ghana, il est toujours entré en jeu et, à chaque fois, s'est montré décisif. Son bilan est le plus brillant de tous les remplaçants du Mondial : trois buts et trois passes décisives. Il a été le joker de luxe de Löw, étant plus souvent aligné que Podolski ou Götze.

LES PERDANTS

Les trois grands perdants du Mondial jouent curieusement tous à Arsenal. Per Mertesacker a abandonné sa place de titulaire après sa cataclysmique prestation contre l'Algérie, mais il aura au moins eu le mérite de ne pas baisser les bras et d'encourager sans cesse ses coéquipiers. Malgré ses 104 sélections, le Gunner n'incarne pas le futur. Même constat pour Lukas Podolski et ses 116 capes. « Poldi » a davantage brillé pour mettre l'ambiance dans le groupe que par ses performances sur le terrain. Contre les États-Unis, Löw lui a donné sa chance en le titularisant, mais il a été remplacé à la pause après être passé à côté de son match. À son poste, sur l'aile gauche, la concurrence est devenue redoutable et si Marco Reus ne s'était pas déchiré les ligaments de la cheville juste avant le Mondial, sans doute Podolski n'aurait-il pas joué une seule minute au Brésil.

MERTESACKER, PODOLSKI ET ÖZIL N'ONT PAS ÉTÉ À LA HAUTEUR DE L'ÉVÉNEMENT

LE PARADOXE GÖTZE. Mesut Özil a eu la chance d'être le chouchou de Löw. Auteur de prestations souvent décevantes, le meneur de jeu d'Arsenal a souvent été trimballé aux quatre coins du milieu de terrain, débutant sur l'aile droite pour finir à gauche, lui qui préfère pourtant largement l'axe. Au moins aura-t-il eu le mérite d'effectuer le repli défensif et de se dépenser sans compter en finale. L'ex-joueur du Real aura toutefois tout intérêt à se reprendre rapidement s'il ne veut pas perdre ses galons de titulaire. Nous avons gardé le cas le plus paradoxal pour la fin : Mario Götze a marqué le but décisif en finale, mais le Munichois se sera davantage fait remarquer par sa nonchalance et son manque d'engagement que par ses prouesses techniques. À seulement vingt-deux ans, il donne l'impression d'être déjà rassasié, et l'exploit du Maracana pourrait se révéler sans lendemain. ■

Lahm, un vide à combler ?

Son choix a pu surprendre, mais il est pleinement justifié. Philipp Lahm a préféré mettre un terme à sa carrière internationale après avoir décroché la lune avec la Nationalmannschaft : le titre mondial contre l'Argentine. À seulement trente ans et malgré une condition physique impeccable, le capitaine de l'Allemagne depuis déjà quatre ans s'arrête donc à 113 capes, lui qui avait fêté sa première sélection en février 2004 (2-1 en Croatie, en amical). « J'ai pris cette décision il y a déjà quelque temps, révèle Lahm. Je suis heureux d'avoir disputé trois Coupes du monde sur trois continents différents. » Réputé pour être ferme dans ses décisions, il existe peu de chances pour que l'arrière latéral revienne sur sa décision. Une décision motivée par la volonté d'être plus souvent auprès de sa femme et de leur fils Julian (2 ans). Outre-Rhin, la déception est grande. Beaucoup estimaient qu'il avait largement les capacités physiques et mentales pour jouer au moins le prochain Euro, voire le Mondial 2018. Et surtout, la plupart des observateurs estiment qu'il sera difficile de lui trouver à court et moyen terme un successeur de qualité au poste de latéral, que ce soit à droite ou à gauche. « Je le voyais bien battre mon record de sélections *(NDLR : 150)*, confiait Matthäus. Mais il a pris une décision qui mérite le plus grand respect. » « Je sais que l'Allemagne va rester compétitive sans moi. Je ne me fais pas de soucis : une belle génération arrive », répond en écho celui qui demeure le capitaine du Bayern. ■ **A. M.**

ROMA

LA LOUVE SORT LES CROCS

Auteure d'une campagne de recrutement ambitieuse et astucieuse, tout en gardant ses meilleurs éléments, l'équipe de Rudi Garcia entend mettre fin à l'hégémonie de la Juve.

Ce devait être une journée sans histoire. Une agréable journée estivale pour les supporters romains, agrémentée par le « raduno » de leurs protégés, le rendez-vous de reprise des entraînements, fixé en fin de matinée à Trigoria, le QG giallorosso. Juste, pour les plus fidèles, le plaisir de voir l'espace de quelques minutes leur idole, Francesco Totti, reprendre le collier pour la vingt-deuxième saison consécutive. Et se surprendre à rêvasser à une nouvelle belle saison pour la Roma, aussi réussie que la précédente, qui a vu les hommes de Rudi Garcia terminer à la deuxième place de Serie A, à distance respectable (17 longueurs) de la Juve...
Et voilà que deux événements viennent tout chambouler, finissant par convaincre les tifosi de la Louve qu'en ce mardi 15 juillet le vent est peut-être en train de tourner. Que les hiérarchies du foot italien pourraient bouger. À leur avantage, cette fois. Tout commence par l'annonce, en provenance de Turin, du départ, ô combien soudain, d'Antonio Conte de la Juve. Lui, le coach capable de remporter trois Scudetti de rang, dont le dernier en mai 2014 avec un total de points record (102). Lui, l'ancien combatif et opiniâtre milieu de la Vieille Dame, que les gens de la Roma ont appris à redouter, d'abord sur le terrain puis sur un banc. On le dit lassé, mais également contrarié par certaines orientations dans le recrutement de ses dirigeants. Ces derniers songent-ils vraiment à vendre Paul Pogba ou Arturo Vidal? Et pourquoi ne finalisent-ils pas l'arrivée de Juan Pablo Iturbe, la révélation argentine du Hellas Vérone, qui s'est pourtant déjà mis d'accord avec la Juve? En début de soirée, on apprend que celui-ci ne débarquera pas à Turin...

LES GIALLOROSSI RÊVENT À UN SCUDETTO QUI LES FUIT DEPUIS 2001

JUAN PABLO ITURBE, ICI AVEC L'ADMINISTRATEUR DE LA ROMA ITALO ZANZI, A RENONCÉ À LA JUVE. UN SIGNE QUE LE VENT A TOURNÉ EN ITALIE?

FABRIZIO CORRADETTI/ALDO LIVERANI//ICON SPORT

CAMOUFLET POUR LA VIEILLE DAME. En quelques heures, la Juve a perdu de sa superbe, alors que, parallèlement, l'enthousiasme monte de plusieurs crans du côté de la Roma. Pourquoi ?
Parce que les Romains sont persuadés que les adieux de Conte, remplacé par Max Allegri, vont gripper la machine piémontaise, et que tout cela leur profitera. Et, surtout, tout le monde applaudit le joli camouflet infligé à la Juve : Iturbe ne s'est pas rendu à Turin parce qu'il a pris un avion pour la Ville éternelle! La Juve proposait 25 M€ plus 2 M€ de bonus au Hellas Vérone, la Roma a relancé avec 28,5 M€ et les Bianconeri ne se sont pas alignés... Depuis, la température est encore montée à Rome et aux... États-Unis, où l'équipe de Garcia se trouve actuellement en tournée. « Je suis quelqu'un de très ambitieux et je veux gagner le Scudetto en 2015 », n'a pas hésité à proclamer le technicien français. Et il n'est pas le seul à croire en les chances de la Roma. « La Juve ne parviendra pas cette fois à approcher la barre des 100 points, et si les Giallorossi répètent les belles prestations de la saison passée, tout est possible », estime Roberto Pruzzo, trois fois meilleur buteur de Serie A (1981, 1982 et 1986) avec la Roma.
Une opinion que partage Angelo Di Livio, formé à Trigoria mais qui s'est affirmé à la Juve sous la coupe de Lippi: « La Roma a non seulement les moyens de mettre la main sur le Scudetto, mais aussi d'entamer un cycle victorieux, en faisant preuve d'une continuité qui lui a toujours manqué dans le passé. » Même la *Gazzetta dello Sport* s'est laissé aller à un « cette Roma a le potentiel pour le titre ».

LES EXIGENCES DE COACH RUDI. Tous vantent l'habileté de Walter Sabatini, le directeur sportif, sur le marché des transferts et louent, bien évidemment, son coup d'éclat avec l'engagement d'Iturbe. Car cet Argentin de vingt et un ans évoluant sur tout le front de l'attaque représente un beau renfort offensif. Troisième plus grosse opération de l'histoire des Giallorossi, derrière les 35,9 M€ déboursés en 2000 pour Gaby Batistuta et les 30,4 M€ en 2001 pour Antonio Cassano, elle représente également un plus sur le plan psychologique. En effet, avoir « subtilisé » Iturbe à la Juve envoie un signal fort

à ses dirigeants : « Désormais, vous ne pouvez plus vous renforcer comme bon vous semble ! » Et Walter Sabatini ne s'est pas arrêté en si bon chemin, pour le plus grand bonheur d'un Rudi Garcia, qui en fin d'exercice 2013-14, avait manifesté son mécontentement en faisant une sortie remarquée. « Si l'on veut glaner des titres, il faudra combler nos points faibles et garder nos meilleurs joueurs », avait lancé le technicien français. Un message reçu par James Pallotta, le président italo-américain du club, qui a alors donné carte blanche à Sabatini.
Ainsi, en difficulté dans le couloir gauche, où le Brésilien Dodo n'a jamais su pallier les absences de Balzaretti, Garcia exigeait un joueur d'expérience. Et Sabatini de réussir à attirer à Rome ni plus ni moins qu'Ashley Cole (Chelsea), espérant répéter l'opération à succès de l'an dernier dans l'autre couloir avec le Brésilien Maicon. Comme l'ex-Monégasque à l'été 2013, Cole est venu libre, tout comme Urby Emanuelson, arrivé du Milan AC, et Seydou Keita, débarqué de Valence, pour renforcer un milieu de terrain fragilisé par la blessure du Néerlandais Strootman, l'un des meilleurs Giallorossi en 2013-14, toujours convalescent.

LES LAZIALI FURIEUX. Travaillant aussi pour le futur, les Romains ont investi, entre prêts et options, 15 M€ sur Salih Uçan, milieu turc de seulement vingt ans en provenance de Fenerbahçe. Et ce n'est pas tout. Garcia a obtenu le renfort en défense de l'international italien Davide Astori, prêté par Cagliari pour 2 M€ avec option d'achat à 6 M€. Sabatini a, sur ce dossier-là, brûlé la politesse à la Lazio, rendant furieux les supporters biancocelesti et lançant la guerre des nerfs à Rome ! Reste maintenant à Sabatini à boucler le dossier Benatia. Après avoir convaincu Pjanic et Gervinho de rester, il compte en faire autant avec le défenseur marocain. Excellent la saison passée, Mehdi Benatia avait demandé une consistante augmentation en fin d'exercice (de 1,2 M€ à 3,5 M€), menaçant les dirigeants de partir. « O.K., mais à nos conditions », lui avait alors rétorqué Sabatini, fixant à 35 M€ la valeur du bon de sortie. Finalement, sans offre concrète, l'ex-Grenoblois est rentré dans le rang et ses récentes bonnes prestations pendant la tournée estivale américaine ont fait remonter sa cote auprès des tifosi. « Aujourd'hui, la Juve doit vraiment nous craindre », a lancé l'un des plus célèbres d'entre eux, l'acteur et réalisateur Carlo Verdone, oscarisé en 2014 pour son film *la Grande Bellezza*. La Roma l'imitera-t-elle dans quelques mois ? ■ ANTONIO FELICI À ROME

BRÉSIL
Bon courage, Dunga !

De retour sur le banc de la Seleçao pour succéder à Scolari, l'ancien milieu de terrain a hérité d'une mission non pas impossible mais très compliquée.

Il a pris son air le plus aimable. Style sourire forcé de Jack Nicholson, célibataire maniaque et hyper-individualiste dans *Pour le pire et pour le meilleur*. Mais pas sûr que Carlos Dunga soit parvenu à convaincre ses compatriotes. Pas sûr, en effet, que les 72 % de Brésiliens qui étaient opposés à son retour à la tête de la Seleçao (sondage SporTV) aient changé d'avis après la conférence de presse organisée mardi dernier par la CBF. Après le désastre du Mondial, tout le pays attendait un acte fort, le choix d'un technicien audacieux. Pourquoi pas, même, un entraîneur étranger, si celui-ci était capable de sortir les Auriverde du cauchemar. Au lieu de ça, la Fédération brésilienne a opté pour un homme connaissant la maison dans l'optique Mondial 2018 : capitaine des champions du monde 1994, Dunga a tenu les rênes de la Seleçao de 2006 à 2010. Vainqueur de la Copa America en 2007 et de la Coupe des Confédérations en 2009, il avait échoué en quarts au Mondial sud-africain. D'ailleurs, ce pays lui a inspiré une réponse étonnante pour parler du peu de crédit – à cause de son style, mais aussi du jeu peu spectaculaire de ses équipes – dont Dunga dispose auprès des Brésiliens : « Nelson Mandela avait tout le monde contre lui, mais, avec beaucoup de patience, il est parvenu à faire changer la façon de penser des gens. Mon objectif sera donc de faire changer l'opinion des supporters à mon propos. »

JEAN-LOUIS FEL

CARLOS DUNGA, UN SÉLECTIONNEUR DONT 72 % DES BRÉSILIENS NE VOULAIENT PAS.

« GRINCHEUX » REDESCEND SUR TERRE. Après ce parallèle hasardeux, celui que les Italiens (milieu de terrain, il avait joué à Pise, à la Fiorentina et à Pescara) surnommaient « Grincheux » est vite redescendu sur terre. « Je ne vends pas du rêve, de l'illusion, a averti Dunga. Nous ne sommes plus les meilleurs. Nous l'avons été et nous pourrons le redevenir. Mais cela ne se fera pas en un jour. Nous devons travailler avec humilité. » Dunga sera épaulé par Gilmar Rinaldi, coordinateur de toutes les sélections, et Alexandre Gallo, le responsable de la formation à la CBF. Vu la désorganisation qui règne dans le foot brésilien et les carences de joueurs de grand talent, le chantier s'annonce titanesque. ■ ROBERTO NOTARIANNI

MLADA BOLESLAV
CROQUEUR D'OLYMPIQUES ?

DIDIER FEVRE/L'EQUIPE

LE CLUB TCHÈQUE AVAIT ÉLIMINÉ L'OM EN 2006. LES LYONNAIS SONT PRÉVENUS.

Ne surtout pas se fier aux apparences bucoliques. Ce déplacement en République tchèque sent le piège pour les hommes d'Hubert Fournier à l'occasion du troisième tour de qualifications d'Europa Ligue. Le FC Mlada Boleslav n'est peut-être pas un cador européen et ne compte qu'un trophée dans son escarcelle (la Coupe de RTC en 2011), il n'en reste pas moins une formation dont il faut se méfier. Demandez aux autres Olympiens, ceux de Marseille. En Coupe UEFA 2006-2007, le club de Bohème avait sorti l'OM (1-2, 4-2) en barrages avant de résister au PSG en phase de poules. Des héros du Mestsky Stadion, la petite enceinte où le Mlada Boleslav avait éliminé les Phocéens, il ne reste plus que le gardien Miroslav Miller et l'attaquant Jan Kysela, du reste aujourd'hui tous deux remplaçants. Troisième du dernier Championnat de République tchèque, loin derrière le lauréat Sparta Prague (+29 points) et son dauphin Plzen (+16), le Mlada Boleslav misera surtout sur le punch de Michel Duris, trois buts en deux matches au tour précédent face aux Bosniens de Siroki Brijeg. Et si l'attaquant slovaque ne fait pas la différence, Karel Jarolim (ex-joueur de Rouen et Amiens, puis adjoint d'Hasek à Strasbourg) pourra toujours lancer son joker français, Florian Milla Makongo, arrivé au début de l'été de l'équipe réserve de Saint-Étienne. ■ R. N.

RÉSULTATS ÉTRANGER ET FRANCE

Étranger

Belgique

1re journée

Standard Liège-Charleroi SC	3-0
FC Malines-Racing Genk	3-1
RSC Anderlecht-Exc. Mouscron	3-1
Waasl. Beveren-FC Bruges	0-2
FC Lierse-KV Ostende	2-0
Zulte-Waregem - KV Courtrai	2-0
Westerlo-SC Lokeren	1-0
Cercle Bruges-La Gantoise	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stand. Liège	3	1	1	0	0	3	0
2. RSC Anderlecht	3	1	1	0	0	3	1
FC Malines	3	1	1	0	0	3	1
4. FC Bruges	3	1	1	0	0	2	0
FC Lierse	3	1	1	0	0	2	0
Zulte-Waregem	3	1	1	0	0	2	0
7. Westerlo	3	1	1	0	0	1	0
8. Cercle Bruges	1	1	0	1	0	0	0
La Gantoise	1	1	0	1	0	0	0
10. SC Lokeren	0	1	0	0	1	0	1
11. Exc. Mouscron	0	1	0	0	1	1	3
Racing Genk	0	1	0	0	1	1	3
13. KV Courtrai	0	1	0	0	1	0	2
KV Ostende	0	1	0	0	1	0	2
Waas. Beveren	0	1	0	0	1	0	2
16. Charleroi SC	0	1	0	0	1	0	3

Rendez-vous

2e JOURNÉE

VENDREDI 1er AOÛT, 20 H 30
KV Ostende-RSC Anderlecht

SAMEDI 2 AOÛT, 18 HEURES
KV Courtrai-Standard Liège

20 HEURES
Charleroi SC-Westerlo
Racing Genk-Cercle Bruges
Exc. Mouscron-Waasl. Beveren

DIMANCHE 3 AOÛT, 14 H 30
SC Lokeren - Zulte-Waregem

18 HEURES
FC Bruges-FC Lierse

20 HEURES
La Gantoise-FC Malines

Brésil

10e journée

Cruzeiro-Vitoria BA	3-1
Corinthians-Internacional	2-1
Bahia BA-Sao Paulo	0-2
Sport Recife-Botafogo	1-0
Santos FC-Palmeiras	2-0
Cricium -SC-Fluminense	3-2
Flamengo-Atletico PR	1-2
Gremio Porto Alegre-Goias	0-0
Chapecoense SC-Atletico Mineiro	
Coritiba PR-Figueirense	0-2

11e journée

Palmeiras-Cruzeiro	1-2
Vitoria BA-Corinthians	0-0
Fluminense-Santos FC	1-0
Atletico PR-Criciuma-SC	2-0
Internacional-Flamengo	4-0
Sao Paulo-Chapecoense SC	0-1
Figueirense-Gremio Porto Alegre	0-1
Goias-Sport Recife	0-0
Atletico Mineiro-Bahia BA	1-1
Botafogo-Coritiba PR	1-0

12e journée

Cruzeiro-Figueirense	5-0
Bahia BA-Internacional	0-1
Santos FC-Chapecoense SC	3-0
Criciuma SC-Vitoria BA	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	28	12	9	1	2	28	12
2. Internacional	22	12	6	4	2	18	11
3. Santos FC	20	12	5	5	2	15	6
4. Corinthians	20	11	5	5	1	13	6
5. Fluminense	19	11	6	1	4	17	11
6. Atletico PR	19	11	5	4	2	19	13
7. Sao Paulo	19	11	5	4	2	18	13
8. Gr. Porto Alegre	19	11	5	4	2	8	5
9. Sport Recife	18	11	5	3	3	9	10
10. Goias	17	11	4	5	2	7	7
11. Atletico Mineiro	15	10	4	3	3	12	10
12. Criciuma SC	14	12	4	2	6	8	18
13. Palmeiras	13	11	4	1	6	9	14
14. Botafogo	12	11	3	3	5	14	13
15. Chapecoense SC	11	11	3	2	6	8	13
16. Vitoria BA	11	12	2	5	5	12	15
17. Bahia BA	9	12	2	3	7	8	14
18. Figueirense	7	12	2	1	9	5	20
19. Coritiba PR	7	11	1	4	6	8	13
20. Flamengo	7	11	1	4	6	7	19

États-Unis

Matches joués du 20 au 26 juillet

DC United-D. Chivas USA	3-1
Toronto FC-Kansas City	1-2
R. Salt Lake-Montreal	3-1
Colorado-D. Chivas USA	3-0
New England-Columbus	1-2
San Jose-Chicago Fire	5-1

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Kansas City	38	21	11	5	5	30	19
2. DC United	34	19	10	4	5	29	20
3. Columbus Cr.	26	21	6	8	7	25	26
Toronto FC	26	18	7	5	6	27	25
5. New England	23	20	7	2	11	25	33
Philadelphia	23	21	5	8	8	33	35
7. New York RB	21	19	4	9	6	28	31
8. Chicago Fire	20	19	3	11	5	27	33
9. Houston Dyn.	19	19	5	4	10	22	36
10. Montréal Imp.	14	19	3	5	11	19	34

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Seattle Sound.	38	18	12	2	4	35	24
2. Real Salt Lake	32	20	8	8	4	31	26
3. Colorado Rap.	30	20	8	6	6	31	24
4. FC Dallas	29	20	8	5	7	32	29
5. LA Galaxy	27	17	7	6	4	26	16
Vancouver Wh.	27	19	6	9	4	29	27
7. Portland Timb.	24	20	5	9	6	32	33
8. D. Chivas USA	23	20	6	5	9	21	33
9. San Jose Eart.	20	18	5	5	8	22	20

Suisse

2e journée

FC Vaduz-FC Zurich	1-4
Grasshopper-FC Thoune	2-3
FC Sion - Saint-Gall	1-0
FC Bâle-FC Lucerne	3-0
Young Boys Berne-FC Aarau	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	6	2	2	0	0	5	1
FC Zurich	6	2	2	0	0	5	1
3. FC Thoune	6	2	2	0	0	4	2
4. FC Sion	4	2	1	1	0	2	1
5. Young Boys	2	2	0	2	0	3	3
6. FC Aarau	1	2	0	1	1	2	3
Saint-Gall	1	2	0	1	1	2	3
8. FC Lucerne	1	2	0	1	1	1	4
9. Grasshopper	0	2	0	0	2	2	4
10. FC Vaduz	0	2	0	0	2	1	5

Rendez-vous

3e JOURNÉE

SAMEDI 2 AOÛT, 17 H 45
FC Thoune-FC Bâle

20 HEURES
Grasshopper Zurich-FC Sion

DIMANCHE 3 AOÛT, 13 H 45
FC Zurich-Young Boys Berne
FC Aarau-FC Vaduz

16 HEURES
Saint-Gall- FC Lucerne

Ligue des champions

Express

2e TOUR

DE QUALIFICATION RETOUR

22 JUILLET

Agdam (AZE)-La Valette (MLT) (1-0) **4-0**
N. Saints (GAL)-**Sl. Bratislava** (SLQ) (0-1) **0-2**
Skënderbeu (ALB)-**BATE** (BLR) (0-0) **1-1**
Niksi (MTN)-**Sh. Tiraspol** (MOL) (0-2) **0-3**
Maribor (SLV)-Zrinjski (BOS) (0-0) **2-0**
Helsinki (FIN)-Rabotnicki (MCD) (0-0) **2-1**
M. Tel-Aviv (ISR)-S. Coloma (AND) (3-0) **2-0**
L. Tallinn (EST)-**Sp. Prague** (RTC) (0-7) **1-1**
Debrecen (HON)-Cliftonville (LIN) (0-0) **2-0**
HB Torshavn (FER)-**Partizan** (SER) (0-3) **1-3**
Z. Vilnius (LIT)-**D. Zagreb** (CRO) (0-2) **0-2**
Celtic (ECO)-KR Reykjavik (ISL) (1-0) **4-0**
Dudelange (LUX)-**Razgrad** (BUL) (0-4) **1-1**

23 JUILLET

Aktobe (KAZ)-Dyn. Tbilissi (GEO) (1-0) **3-0**
Ventspils (LET)-**Malmö** (SUE) (0-0) **0-1**
St. Bucarest (ROU)-Strömsg. (NOR) (3-0) **2-0**
St Patrick's (IRL)-**L. Varsovie** (POL) (1-3) **0-5**

Rendez-vous

3e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

VOIE DES CHAMPIONS

MARDI 29 JUILLET

Sp. Prague (RTC)-Malmö (SUE)
Sl. Bratislava (SLQ)-Sh. Tiraspol (MOL)
Debrecen (HON)-BATE Borisov (BLR)

MERCREDI 30 JUILLET

Aktobe (KAZ)-St. Bucarest (ROU)
Qar. Agdam (AZE)-FC Salzbourg (AUT)
HJK Helsinki (FIN)-APOEL Limassol (CHY)
Lud. Razgrad (BUL)-Partizan (SER)
Aalborg (DAN)-D. Zagreb (CRO)
Maribor (SLV) - M. Tel-Aviv (ISR)
L. Varsovie (POL)-Celtic (ECO)

VOIE DU CHAMPIONNAT

MERCREDI 30 JUILLET

Grasshopper (SUI)-**Lille** (FRA), à 19 heures
AEL Limassol (CHY) - Z. St-Pétersbourg (RUS)
Dniepr (UKR)-FC Copenhague (DAN)
Stand. Liège (BEL)-Panathinaïkos (GRE)
Feyenoord (HOL)-Besiktas (TUR)
Matches retour le mardi 5 et le mercredi 6 août.

Europa Ligue

Express

2e TOUR

DE QUALIFICATION RETOUR

23 JUILLET

Zelejnicar (BOS)-**M. Skopje** (MCD) (0-0) **2-2**

24 JUILLET

Beer Sheva (ISR)-**RNK Split** (CRO) (1-3) **0-0**
H. Tel-Aviv (ISR) - **FC Astana** (KAZ) (0-3) **1-0**
Diosgyori (HON)-L. Lovetch (BUL) (2-0) **1-2**
Esbjerg (DAN)-K. Almaty (KAZ) (1-1) **1-0**
FK Zorya (UKR)-Laçi (ALB) (3-0) **2-1**
Sl. Liberec (RTC)-Kosice (SLQ) (1-0) **3-0**
Koper (SLV)-**Neftçi** (AZE) (2-1) **0-2**
Pallo (FIN)-**D. Minsk** (UKR) (0-3) **0-0**
Acomonia (CHY)-Podgorica (MTN) (2-0) **0-0**
Vojvodina (SER)-**Trencin** (SLQ) (0-4) **3-0**
Krasnodar (RUS)-Sillamäe (EST) (4-0) **5-0**
Vaduz (LIE)-**R. Chorzow** (POL) (2-3) **0-0**
Karagandy (KAZ)-Atlantas (LIT) (0-0) **3-0**
L. Poznan (POL)-Kalju (EST) (0-1) **3-0**
Sp. Trnava (SLQ)-Zestafoni (GEO) (0-0) **3-0**
In. Bakou (AZE)-**Elfsborg** (SUE) (1-0) **0-1 a.p.**
(Elfsborg qualifié 4 t.a.b. à 3)
Asteras (GRE)-Rovaniemi (FIN) (3-1) **4-2**
Flamurtari (ALB)-**Ploesti** (ROU) (0-2) **1-3**
St Pölten (AUT)-B. Plovdiv (BUL) (1-2) **2-0**
Sligo (EIR)-**Rosenborg** (NOR) (2-1) **1-3**
Brijeg (BOS)-**Ml. Boleslav** (RTC) (1-2) **0-4**
Crusaders (LUX)-**Brommapoj.** (SUE) (0-4) **1-1**
Hafnarfjördur (ISL)-Neman (BLR) (1-1) **2-0**
Jagodina (SER)-**CFR Cluj** (ROU) (0-0) **0-1**
St Johnstone (ECO)-Luceme (SUI) (0-1) **1-1 a.p.**
(St Johnstone qualifié 5 t.a.b. à 4)
Chisinau (MOL)-CSKA Sofia (BUL) (1-1) **0-0**
Zawisza (POL)-**Z.-Waregem** (BEL) (1-2) **1-3**
Tromsö (NOR)-**Vikingur** (FER) (0-0) **1-2**
Gorica (SLV)-**Molde** (NOR) (1-4) **1-1**
Chikura (GEO)-Bursaspor (TUR) (0-0) **0-0 a.p.**
(Chikura qualifié 4 t.a.b. à 1)
Ferencvaros (HON)-**Rijeka** (CRO) (0-1) **1-2**
Soligorsk (BLR)-Derry C. (IRL) (1-0) **5-1**
Stjarnan (ISL)-Motherwell (ECO) (2-2) **3-2**
Groningue (HOL)-**Aberdeen** (ECO) (0-0) **1-2**
AIK Stockholm (SUE)-Linfield (LUX) (0-1) **2-0**
Haj. Split (CRO)-Dundalk (IRL) (2-0) **1-2**
Göteborg (SUE)-ETO Györ (HON) (3-0) **0-1**
Haugesund (NOR)-**Sarajevo** (BOS) (1-1) **1-3**
Grödig (AUT)-Cukaricki (SER) (4-0) **1-2**

Rendez-vous

3e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

JEUDI 31 JUILLET

Ml. Boleslav (RTC)-**Lyon** (FRA), à 19 heures
K. Karabükspor (TUR)-Rosenborg (NOR)
Trencin (SLQ)-Hull City (ANG)
Sarajevo (BOS)-Atromitos (GRE)
Ruch Chorzow (POL)-Esbjerg (DAN)
RNK Split (CRO)-Tch. Odessa (UKR)
AC Omonia (CHY)-M. Skopje (MCD)
Real Sociedad (ESP)-Aberdeen (ECO)
D. Moscou (RUS)-Hap. K. Shmona (ISR)
St Johnstone (ECO)-Sp. Trnava (SLQ)
Brommapoj. (SUE)-Torino (ITA)
FC Astana (KAZ)-AIK Stockholm (SUE)
Young Boys (SUI)-Ermis Aradippou (CHY)
Mayence (ALL)-Asteras (GRE)
PSV Eindhoven (HOL)-St Pölten (AUT)
Zul.-Waregem (BEL) - Soligorsk (BLR)
Elfsborg (SUE)-Hafnarfjördur (ISL)
Diosgyori (HON)-Krasnodar (RUS)
Stjarnan (ISL)-Lech Poznan (POL)
Grödig (AUT)-Z. Chisinau (MOL)
P. Ploesti (ROU)-Viktoria Plzen (RTC)
FK Zorya (UKR)-Molde (NOR)
Astra Giurgiu (ROU)-Slovan Liberec (RTC)
Vikingur (FER)-Rijeka (CRO)
D. Minsk (UKR)-CFR Cluj (ROU)
Neftçi (AZE)-Chikura (GEO)
Göteborg (SUE)-Rio Ave (POR)
FC Bruges (BEL)-Bröndby IF (DAN)
Karagandy (KAZ)-Hajduk Split (CRO)
Matches retour le jeudi 7 août.

Ligue des champions d'Afrique

Phase de poules

4e JOURNÉE

GROUPE A

27 JUILLET

Zamalek (EGY)-TP Mazembe (RDC) **0-0**
AS Vita (RDC) - El-Hilal (SOU) **2-1**

CLASSEMENT

1. AS Vita (RDC), 7. **2.** TP Mazembe (RDC), 7 pts. **3.** El-Hilal (SOU), 4. **4.** Zamalek (EGY), 4.

GROUPE B

26 JUILLET

CS Sfaxien (TUN)-ES Tunis (TUN) **1-0**
Ahly Benghazi (LBY)-ES Sétif (ALG) **0-2**

CLASSEMENT

1. ES Sétif (ALG), 8 pts. **2.** CS Sfaxien (TUN), 7. **3.** Ahly Benghazi (LBY), 4. **4.** ES Tunis (TUN), 3.

Coupe de la Confédération africaine

Phase de poules

4e JOURNÉE

GROUPE A

26 JUILLET

Cotonsp. (CAM)-ASEC Mimosas (CIV) **2-1**

27 JUILLET

AC Leopards (CGO)-AS Real (MAL) **1-2**

CLASSEMENT

1. Cotonsport (CAM), 10. **2.** AC Leopards (CON), 5. **3.** AS Real (MAL), 4. **4.** ASEC Mimosas (CIV), 2.

GROUPE B

26 JUILLET

Nkana FC (ZAM)-ES Sahel (TUN) **4-3**
Al-Ahly (EGY) - Séwé Sport (CIV) **1-0**

CLASSEMENT

1. Al-Ahly (EGY), 8. **2.** ES Sahel (TUN), 5. **3.** Nkana (ZAM), 4. **4.** Séwé Sport (CIV), 3.

Euro U19

EN HONGRIE, DU 19 AU 31 JUILLET

Groupe A

2e JOURNÉE

22 JUILLET

Autriche-Israël **3-0**
Hongrie-Portugal **1-6**

3e JOURNÉE

25 JUILLET

Israël-Hongrie **1-2**
Autriche-Portugal **1-2**

CLASSEMENT

1. Portugal, 9 pts. **2.** Autriche, 6. **3.** Hongrie, 3. **4.** Israël, 0.

Groupe B

2e JOURNÉE

22 JUILLET

Allemagne-Serbie **2-2**
Bulgarie-Ukraine **0-1**

3e JOURNÉE

25 JUILLET

Serbie-Bulgarie **1-0**
Allemagne-Ukraine **2-0**

CLASSEMENT

1. Allemagne, 7 pts. **2.** Serbie, 6. **3.** Ukraine, 4. **4.** Bulgarie, 0.
Les demi-finales Allemagne-Autriche et Portugal-Serbie se disputaient le lundi 28 juillet.

Rendez-vous

FINALE

JEUDI 31 JUILLET

France

Trophée des champions

Rendez-vous

SAMEDI 2 AOÛT, 14 HEURES À PÉKIN (CHN)
Paris-SG - Guingamp

Amicaux

20 JUILLET

Atlético Junior (COL)-Monaco **0-1**

22 JUILLET

● À Aix-les-Bains,
Clermont (L2)-Bastia **0-0**
● À Pommeraie,
Le Poiré-sur-Vie (N) - Angers (L2) **0-2**
● À Romilly,
Troyes (L2)-Paris FC (N) **2-0**

23 JUILLET

Lyon-FC Séville (ESP) **0-0**
Sète (CFA)-Toulouse **0-2**
● À Miami,
Atletico Nacional (COL)-Monaco **2-4**
● À Bischofhofen (AUT),
Maccabi Haïfa (ISR)-Lille **0-2**
● À Béziers,
Paris-SG - Nice **2-1**
● À Royan,
Nantes-Bordeaux **1-1**
● À Pontivy,
Lorient - Évian-TG **1-1**
● À Clermont-Ferrand,
Marseille-Benfica (POR) **2-1**
● À Plabennec,
Guingamp-Brest (L2) **0-1**
● Au Touquet,
Caen-Chambly (N) **3-1**

24 JUILLET

● À Saint-Avold,
Metz-UNFP **3-0**

25 JUILLET

Rennes-Augsbourg (ALL) **1-2**
● À Mulhouse,
Metz-Sochaux **1-2**
● À Sallanches,
Bastia-Norwich City (ANG) **1-1**

26 JUILLET

Montpellier - Arles-Avignon (L2) **1-1**
AC Ajaccio (L2)-CA Bastia (N) **2-1**
GFC Ajaccio (L2)-Livourne (ITA) **0-0**
Auxerre (L2)-Red Star (N) **3-0**
Nîmes (L2)-Clermont (L2) **1-2**
Dijon (L2)-Créteil (L2) **1-1**
Orléans (L2)-UNFP **1-0**
Limoges (CFA)-Châteauroux (L2) **1-2**
Nice-Brentford (ANG) **2-3**
Brest (L2) - Évian-TG **1-2**
Tours (L2)-Laval (L2) **2-0**
Valenciennes (L2)-Louvain (BEL) **2-3**
● À Nieul-les-Aubiers,
Angers (L2)-Niort (L2) **1-0**
● À Cany,
Amiens (N)-Le Havre (L2) **3-0**
● À Ramstein (ALL),
Kaiserslautern (ALL)-Nancy (L2) **2-2**
● Au Touquet,
Lens-Caen **2-4**
● À Carnac,
Guingamp-Reims **2-0**
Nantes-Lorient **0-2**
Club Africain (TUN)-Toulouse **1-1**

27 JUILLET

FC Porto (POR) - Saint-Étienne **0-0**
● À Albertville,
Marseille-Willem II (HOL) **5-0**

ANNONCES CLASSÉES

homneo

Pour la première fois en France une Formation Profesionnelle pour les Scouts

Participez à la première formation MSSP ou METHODES ET STRATEGIES DES SCOUTS PROFESSIONNELS

Les programmes MSSP
- TECHNIQUE
- JURIDIQUE
- ENVIRONNEMENT SCOUTING
- OUTILS VIDEOS ET LOGICIELS
- SUPERVISION
- INTERVENANTS PROFESSIONNELS
- MEMOIRE DE RECRUTEMENT

Des intervenants prestigieux pour un recrutement de qualité

Clubs nous formons pour vous des recruteurs qualifiés

Entraineurs, joueurs, recrutons en place optimisez votre CV

Contact : Homneo sports
r.spindler@homneosports
06.16.73.52.30

CLUB Centre-Ouest (17)
Niveau PH recherche joueurs tous postes
Emplois possibles
Tél. : 06-47-80-32-99.

AMAURY MÉDIAS, Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC. **Pour 15 lignes :** 150 € TTC. (tél. compris). **Annonces encadrées :** supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €.

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

EMIMUSIC

Amour foot

MAGIC SYSTEM

« On a eu la chance de voir Gouaméné »

En 1992, le groupe ivoirien croisait le gardien de but qui a offert aux Éléphants la seule Coupe d'Afrique des nations de leur histoire. Salif Traoré, le leader, raconte cette folle journée.

Créés en 1994, les Magic System se sont fait connaître en France en 2001. Depuis, ils ont enchaîné dix albums dont le dernier, *Africainement vôtre*, sorti en mai. Ils ont entamé une nouvelle tournée qui les mènera jusqu'à l'Olympia le 13 septembre prochain. Dans leurs clips et musiques, le foot n'est jamais très loin. Drogba, Gervinho, Ribéry notamment, ont déjà participé à plusieurs de leurs vidéos.

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

En 1992, le 26 janvier, quand la Côte d'Ivoire a remporté la Coupe d'Afrique des nations. Quelque chose de dingue, c'était la première fois dans l'histoire du pays. On a chanté comme des fous jusqu'au petit matin, on a couru, on ne savait même pas où on allait. Ça m'a beaucoup marqué.

Vous souvenez-vous du contexte ?

On n'était pas favoris. À chaque fois que l'on passait un tour, c'était du bonus, on ne s'attendait pas vraiment à remporter la Coupe. On a atteint la finale contre le Ghana et il se trouve que les onze joueurs ont tiré lors de la séance de tirs au but, les deux équipes n'arrivaient pas à se départager *(NDLR : 0-0, a.p., 11 t.a.b. à 10).* Ça nous a rendus fous.

Où avez-vous vécu cette finale ?

Le match se jouait au Sénégal. Nous, on était à Abidjan, chez un ami. On s'est rassemblés pour vivre le truc, les uns par-dessus les autres pour suivre ça. On a un ami qui avait un salon plus grand que tout le monde, on est donc allés là-bas. À l'époque, il n'y avait pas d'écrans géants dans les rues.

Racontez-nous l'ambiance lors du dernier tir au but…

C'était trop fort parce que le tout dernier était frappé par le Ghana. Et c'est notre gardien, Alain Gouaméné, qui nous a donné la victoire en arrêtant le tir du capitaine ghanéen *(Anthony Baffoe).* C'était… *(Il souffle.)* Quand j'en parle, j'en ai encore la chair de poule.

Comment l'avez-vous fêtée ?

On n'a jamais autant fêté un match de foot. On a couru une distance inimaginable dans les rues d'Abidjan. La fête a continué jusqu'au petit matin, on n'a pas dormi parce qu'il fallait attendre le retour des joueurs. On s'est donc postés sur les boulevards et on a patienté. On voulait les toucher.

« On supporte tous l'ASEC Mimosas d'Abidjan. »

À quelle heure sont-ils arrivés ?

Entre Dakar et Abidjan, il y a deux heures trente de vol, les joueurs étaient là vers 13 ou 14 heures et ils ont pris la direction du stade Houphouët-Boigny pour exhiber le trophée. Tout le pays voulait participer à la fête et le stade, avec ses 35 000 places, ne pouvait pas accueillir tout le monde. Certains ont choisi de rester dans la rue et les plus chanceux ont pu pénétrer dans l'enceinte.

Et vous ?

On était sur le boulevard, ça se situait à côté de notre quartier. Et on s'est empressés de retourner chez le même ami pour suivre à la télévision la parade des joueurs et la présentation du trophée.

La matinée a dû vous sembler longue !

Chez nous, il y a ce qu'on appelle le maquis, un endroit en plein air où on se rassemble pour prendre un pot. Tout le monde s'était transmis le message et était vêtu d'orange, de blanc et de vert, les couleurs du pays. Celui qui sortait avec une autre couleur était tout de suite honteux. Nous, on est restés au maquis pour chanter. On ne sentait même pas la fatigue. Trois jours après, on a eu la chance de voir le héros de la finale, le gardien Alain Gouanémé. Sa sœur habitait dans notre quartier et il était passé la voir. On l'a vu de près, on l'a touché, on l'a acclamé ! C'est comme si Zidane débarquait en 1998 après la Coupe du monde.

Et entre vous, les Magic System, vous vous connaissiez déjà ?

Vous savez, on est presque nés ensemble. On vivait dans le même quartier, donc on a couru ensemble ! Mais on n'était pas encore constitués en groupe musical. Ça s'est fait en octobre 1994.

Et le foot a toujours été présent dans vos musiques.

Les deux univers rassemblent beaucoup de gens et ont à peu près les mêmes objectifs. On a fait des clips avec Ribéry, Gervinho, Olivier Kapo… En juin, on a lancé une opération pour recueillir des fonds afin de financer des projets sur l'éducation et l'alphabétisation en Afrique. On a rassemblé des artistes et des grands noms du foot, Rabiot, Pastore, David Luiz, Mavuba, Pirès, Wiltord, Yaya Touré, Brandao, Domenech… Chacun a dédicacé un ballon. Tous ont été mis en vente aux enchères sur Internet.

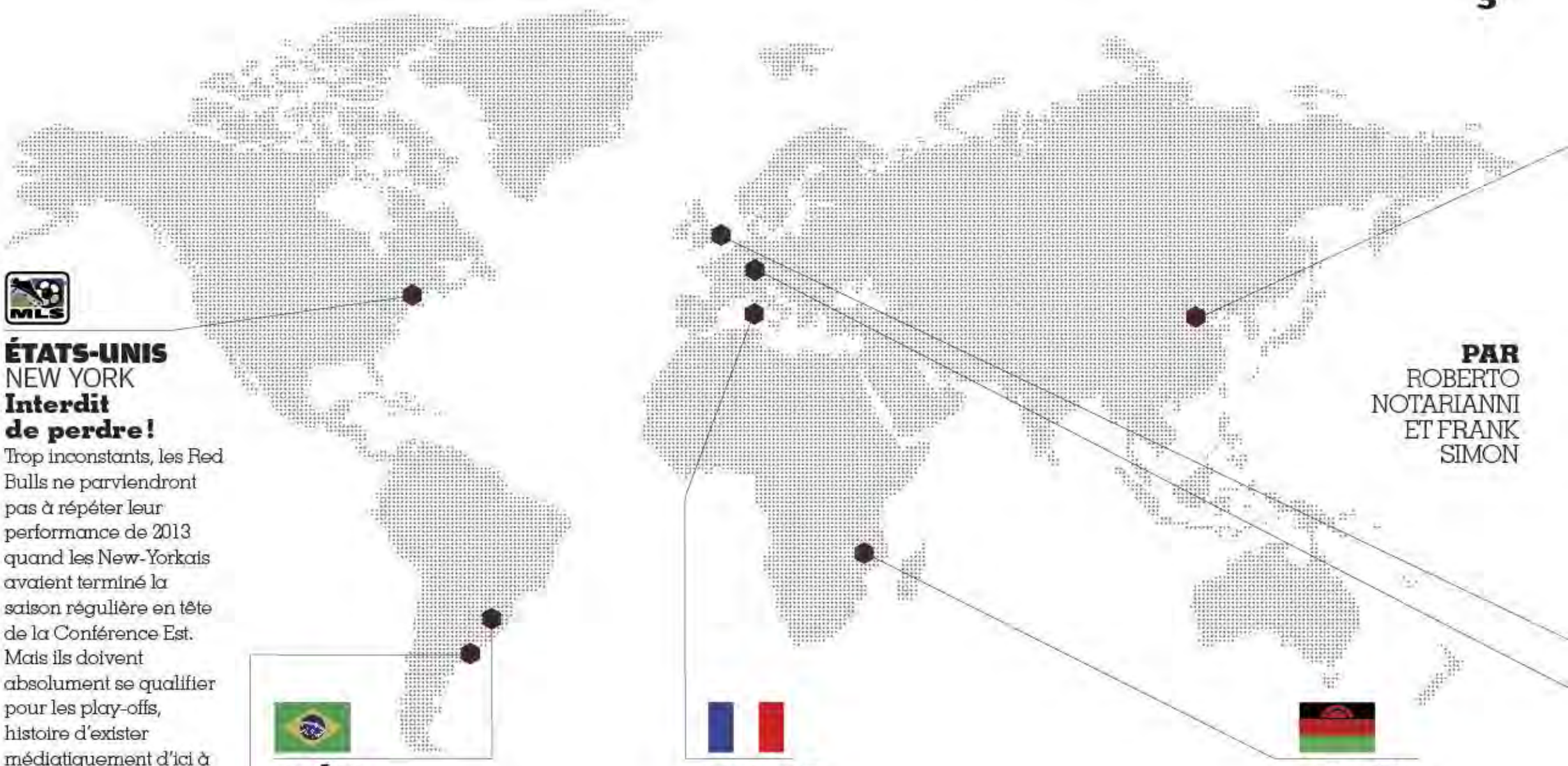
Dans votre groupe, y a-t-il des rivalités footballistiques ?

En Côte d'Ivoire, on supporte tous l'ASEC Mimosas. En France, c'est l'OM. C'est plus sur le foot européen que l'on est partagé. Moi, je suis plus Real Madrid, d'autres c'est Liverpool, Manchester City, Juve, etc. Quand on regarde la Ligue des champions, ça bataille ! » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

ANDRÉ LECOQ/L'ÉQUIPE

26 JANVIER 1992, FINALE DE LA CAN CÔTE D'IVOIRE-GHANA (0-0 A.P., 11 TIRS AU BUT À 10). LE GARDIEN DES ÉLÉPHANTS ALAIN GOUAMÉNÉ SORT DEVANT LE BLACK STAR RICHARD NAAWU.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI
ET FRANK SIMON

ÉTATS-UNIS
NEW YORK
Interdit de perdre !

Trop inconstants, les Red Bulls ne parviendront pas à répéter leur performance de 2013 quand les New-Yorkais avaient terminé la saison régulière en tête de la Conférence Est. Mais ils doivent absolument se qualifier pour les play-offs, histoire d'exister médiatiquement d'ici à quelques mois face aux nouveaux entrants (en 2015) du New York City, le futur club de David Villa et Lampard. Il est impératif de s'imposer ce dimanche face à New England, un concurrent direct, en profitant de la belle santé de Bradley Wright-Phillips. Meilleur buteur de MLS (17 unités), l'Anglais a marqué deux fois plus que Peguy Luyindula et Titi Henry, ses deux compères français de l'attaque réunis (4 buts chacun) !

BRÉSIL
CHAPECO
Le novice décomplexé

Lorsqu'en mars le Chapecoense – club de l'État sudiste de Santa Catarina – a débarqué pour la toute première fois dans le « Brasileirao », tout le monde l'a regardé comme une bête curieuse et beaucoup de condescendance. Suffisait-il de retaper son stade vieillot pour être digne de l'élite ? Après une entame catastrophique (deux nuls et quatre défaites en six journées), l'équipe de Chapeco a fini par convaincre en trouvant son rythme de croisière. Au point d'accueillir ce dimanche le prestigieux Flamengo en position de force. Incapables de gagner le moindre match depuis huit journées, les Cariocas occupent la dernière place et redoutent de se faire dévorer par le Petit Poucet…

ARGENTINE
LA PLATA
La première pour Gallardo

Week-end de reprise avec l'ultime Championnat sur six mois (appelé pour l'occasion « tournoi de transition ») avant l'introduction en 2015 d'une compétition annuelle à… trente équipes. River Plate, vainqueur du tournoi « Final » en mai, se déplace au Gimnasia La Plata avec un coach à ses premières armes en Argentine, Marcelo Gallardo. L'ex-meneur de Monaco remplace un autre ancien de l'ASM, Ramon Diaz, parti au lendemain du titre. C'est sa deuxième expérience de coach après celle de 2011-12 au Nacional Montevideo (champion d'Uruguay).

FRANCE
AJACCIO
Le choc des extrêmes

Deux mois et demi après la fin de l'exercice 2013-14, les trois coups du Championnat de L2 résonnent ce vendredi soir à Mezzavia. L'affiche oppose deux extrêmes, tant sur le plan géographique – plus de 1 000 kilomètres séparent les deux clubs ! – que sportif. D'un côté, les insulaires du Gazélec Ajaccio (GFCA) sont de retour en L2 après une saison au purgatoire. De l'autre, voilà les Nordistes de Valenciennes, relégués cet été à l'étage inférieur. Outre le fait qu'il retrouve une L2 quittée en 2006, le VAFC aborde ce rendez-vous avec un nouveau président à sa tête – Jean-Louis Borloo, épaulé par Luc Dayan – et surtout un nouvel entraîneur, Bernard Casoni, le troisième en l'espace d'un an après Daniel Sanchez et le Belge Ariel Jacobs. La rencontre ne manquera pas de piquant pour deux joueurs en particulier, David Ducourtioux et Grégory Pujol *(photo)*, passés du VAFC au GFCA au cours de l'été !

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

MALAWI
BLANTYRE
Prudence, les Écureuils !

Vainqueurs (1-0) du Malawi au match aller lors du 3e tour éliminatoire de la CAN 2015, les Écureuils béninois de Didier Ollé-Nicolle se déplacent samedi sur le synthétique de Blantyre avec un maigre viatique en poche, grâce au quatrième but de leur capitaine Stéphane Sessègnon en trois matches. Mais ils sont nantis d'une bonne dose de confiance après un match maîtrisé à Porto Novo. Ollé-Nicolle n'est pas le seul Français en position favorable : Claude Le Roy et le Congo visiteront le Rwanda fort du 2-0 de l'aller. Seul Patrice Neveu, battu (0-2) en Ouganda avec la Mauritanie, aura la tâche compliquée à Nouakchott. Les vainqueurs disputeront cet automne la phase de poules.

SE PASSE...

CHINE
PÉKIN
Le Grand Bond de la Ligue 1

C'est devenu la règle : depuis 2009, le Trophée des champions est systématiquement organisé à l'étranger dans le but déclaré par la LFP de mieux faire connaître la L1 à l'international. L'édition 2014, qui oppose samedi le PSG (tenant, ici Lavezzi en photo) à Guingamp (une participation en 2009), n'échappe pas à la règle. Elle s'installe pour la première fois en Asie (Pékin) après des crochets par l'Amérique du Nord (Montréal, New York) et l'Afrique (Radès, Tanger, Libreville). La société chinoise partenaire (UVS) a organisé sur place la Supercoppa italienne, seul autre grand pays d'Europe à délocaliser régulièrement ce rendez-vous (la Chine faisant pour nos voisins suite aux États-Unis et à la Libye). Ni hâo, China !

PIERRE LAHALLE

ANGLETERRE
LONDRES
Ça sent l'Europe !

C'est un avant-goût de Coupe d'Europe auquel auront droit les spectateurs de l'Emirates Stadium, samedi et dimanche. Le traditionnel rendez-vous estival organisé par Arsenal, et qui porte le nom de son sponsor principal (Emirates Cup), nous propose cette année un plateau comprenant deux clubs qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions, l'AS Monaco et Benfica, un autre pour l'Europa Ligue, le Valence CF. Quant aux maîtres de maison londoniens, ils vont, eux, participer au barrage de C1. Arsène Wenger espère en profiter pour présenter une quatrième recrue de choix après Alexis Sanchez (Barça), Mathieu Debuchy (Newcastle) et David Ospina (Nice). Un Phil Jones (MU) ou un Samir Khedira (Real Madrid) par exemple ?

SUISSE
ZURICH
Grasshoppers, en attendant Lille

Rien de tel qu'un match de Super Ligue suisse face à une équipe présumée plus faible pour se remettre les idées en place. C'est en tout cas ce qu'espère Michael Skibbe, l'entraîneur allemand des Grasshoppers, à quelques jours de se déplacer à Lille en match retour du 3e tour préliminaire de la Ligue des champions. Ce samedi, le vice-champion helvète retrouve le modeste Sion (8e sur 10 en 2013-14), mais il a quelques qualités à faire valoir : un gardien international iranien (Daniel Davani), un Zambien bien connu de Sochaux et prêté par Mazembe (Nathan Sinkala) ou encore un atout offensif égyptien qui a brillé à Lucerne la saison dernière (Mahmoud Kahraba). Le tout est encadré par Stéphane Grichting (35 ans), l'ancien pilier de l'AJA en L1. Du solide, quoi.

Programme TV

DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT 2014

MARDI 29

15.30 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 12e journée.
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **New York Red Bulls-Arsenal (Ang),** amical.
19.55 BEIN SPORTS 2 **Kitchee SC-Paris-SG,** amical.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Ligue des champions,** 3e tour de qualification aller.
21.10 BEIN SPORTS MAX 3 **Defensor Sporting (URU)-Nacional (PAR),** Copa Libertadores, demi-finales retour.
23.00 SPORT+ **Seattle Sounders-Los Angeles Galaxy,** Major League Soccer.
01.25 BEIN SPORTS 1 **Manchester United-Inter Milan,** International Champions Cup, première phase.
03.35 BEIN SPORTS 1 **Real Madrid-AS Roma,** International Champions Cup, première phase.

MERCREDI 30

16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
19.25 CANAL+ SPORT **Bari-Marseille,** amical.
20.10 BEIN SPORTS MAX 3 **Bolivar (BOL)-San Lorenzo (ARG),** Copa Libertadores, demi-finales.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Grasshopper Zurich (SUI)-Lille (FRA),** Ligue des champions, 3e tour de qualification aller.
01.05 BEIN SPORTS 1 **Manchester City-Liverpool,** International Champions Cup, première phase.

JEUDI 31

16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
18.45 EUROSPORT **Euro U19,** finale.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Mlada Boleslav-Lyon,** Europa Ligue, 3e tour de qualification aller.
00.00 CANAL+ **Sport Premier League World.**
01.30 EUROSPORT 2 **Euro U19,** finale.

VENDREDI 1er

15.30 SPORT+ **Real Salt Lake-New York Red Bulls,** Major League Soccer
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
18.00 MA CHAÎNE SPORT **Rubin Kazan-Spartak Moscou,** Championnat de Russie, 1re journée.
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 2,** 1re journée.
20.25 CANAL+ SPORT **Enquêtes de foot.**

SAMEDI 2

11.30 MA CHAÎNE SPORT **CSKA Moscou-Torpedo Moscou,** Championnat de Russie, 1re journée.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG - Guingamp,** Trophée des champions.
14.50 CANAL+ SPORT **Valence CF-Monaco,** Emirates Cup.
16.00 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football
16.45 BEIN SPORTS 1 **Sochaux-Orléans, L2,** 1re journée.
17.20 CANAL+ SPORT **Arsenal-Benfica,** Emirates Cup.
18.55 BEIN SPORTS 1 **Inter Milan-AS Roma,** International Champions Cup, première phase.
19.50 CANAL+ SPORT **Marseille-Chievo Vérone,** amical.
21.05 BEIN SPORTS 1 **Olympiakos-Manchester City,** International Champions Cup, première phase.
22.00 BEIN SPORTS MAX 3 **Manchester United-Real Madrid,** International Champions Cup, première phase.
00.35 BEIN SPORTS 1 **Liverpool-Milan AC,** International Champions Cup, première phase.
01.00 MA CHAÎNE SPORT **Championnat d'Argentine,** Tournoi d'Ouverture, 1re journée.

DIMANCHE 3

14.45 CANAL+ SPORT **Benfica-Valence CF,** Emirates Cup.
17.20 CANAL+ SPORT **Arsenal-Monaco,** Emirates Cup.
23.15 MA CHAÎNE SPORT **Championnat d'Argentine,** Tournoi d'Ouverture, 1re journée.

LUNDI 4

16.00 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
20.15 EUROSPORT **Brest-Clermont,** L2, 1re journée.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Kaboul Football Club.**
22.45 SPORT+ **New York Red Bulls-New England Revolution,** Major League Soccer.
00.00 BEIN SPORTS 2 **Brest-Clermont,** L2, 1re journée.
01.55 BEIN SPORTS 2 International Champions Cup, finale.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mardi 29 juillet 2014 | N° 3563

DIRECTION. ADMINISTRATION. RÉDACTION. VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

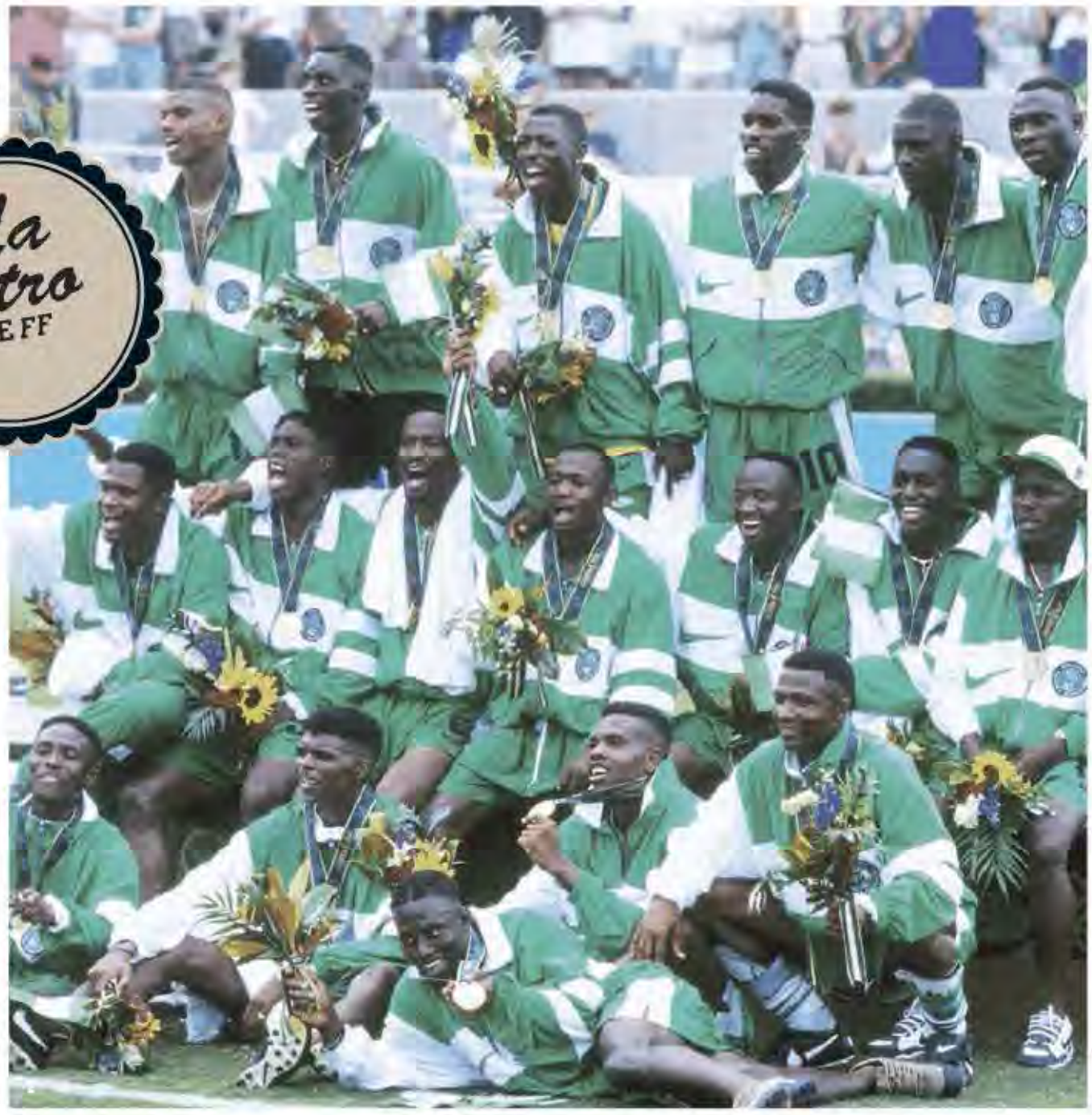
PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3562 de *France Football*, daté du 22 juillet 2014, a été tiré à 185513 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

La rétro DE FF



ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

1. LES SUPER EAGLES PEUVENT EXULTER, ILS VIENNENT DE CONQUÉRIR LA PREMIÈRE MÉDAILLE D'OR D'UNE ÉQUIPE AFRICAINE DANS UN SPORT COLLECTIF. **2.** DANIEL AMOKACHI TENTE DE DÉBORDER JAVIER ZANETTI. **3.** HERNAN CRESPO REDONNE L'AVANTAGE AUX ARGENTINS. C'EST LE MOMENT QUE VONT CHOISIR LES NIGÉRIANS POUR SE LANCER À CORPS PERDU À L'ATTAQUE. **4.** WILSON ORUMA TACLE ARIEL ORTEGA. LE VENT DE LA VICTOIRE A CHANGÉ DÉFINITIVEMENT DE SENS.

LE TITRE OLYMPIQUE DU NIGERIA

3 AOÛT 1996

PREMIERS PAS

Au beau milieu de l'été, *France Football* s'est mis sur la trace de Zinédine Zidane, dans son édition du 30 juillet 1996. L'Euro anglais digéré, « Zizou » vient tout juste de rejoindre le camp de base de la Juventus Turin, son nouveau club, à Châtillon (Val d'Aoste). *FF* détaille au quotidien le journal de bord de l'ancien joueur des Girondins de Bordeaux, accueilli chez les champions d'Europe par Marcello Lippi en personne. Alen Boksic, l'ancien attaquant de Marseille que « ZZ » a connu à Cannes, et Didier Deschamps lui serviront de guides pour sa première semaine. « Pour gagner en régularité, je dois être au point physiquement. C'est peut-être ce qui m'a manqué la saison dernière », note Zinédine Zidane. ■ F. S.

Qu'il est poignant ce sentiment d'avoir gagné « chez soi », ici en Géorgie, si loin de la mère patrie ! Breloques en or autour du cou et un bouquet à la main, les dix-huit Nigérians installés sur le podium irradient de bonheur. Le public du Stanford Stadium d'Athens (86 100 spectateurs !) n'a, en cette minute, d'yeux que pour ces héros, qui n'ont plus rien d'anonymes. Quelques instants plus tôt, le Nigeria est devenu, aux dépens de l'Argentine (3-2), le premier champion olympique de football issu du continent africain. La première victoire pour le continent noir dans un sport collectif. Dire que, huit mois plus tôt, les Super Eagles avaient été empêchés par leur chef d'État de défendre leur tire de champions d'Afrique pour d'obscures raisons politiques et avaient été suspendus par la CAF de l'édition de 1998... Torse nu pour certains, le maillot vert et blanc collé au cœur pour les autres, ils sont allés remercier dans un émouvant tour d'honneur le public américain, pendant que montait des tribunes le chant religieux de leurs supporters : « Ose, Ose O, Ose O, Ose Baba. » (« Merci, merci, merci Père. ») Personne pourtant, de Lagos à Abuja en passant par Enugu, n'aurait osé parier un naira, la monnaie locale, sur cette « dream team », perturbée par des problèmes d'intendance et de primes avant de débuter le tournoi d'Atlanta.

ORUMA, PASSEUR EN OR. La préparation a été des plus cahoteuses et le sélectionneur néerlandais Jo(hannes) Bonfrère n'entretient pas les meilleures relations avec ses dirigeants. Tout cela n'empêche pas le groupe, d'où émergent de nombreux talents – Jay Jay Okocha, Oruma, Babayaro, Oliseh, Ikpeba, Amokachi – de voler de victoire en victoire. Beaucoup d'observateurs croient le Nigeria, au jeu festif et spectaculaire, arrivé au bout de son parcours contre le Brésil en demies. Mais les Africains piègent Ronaldo et sa bande (4-3, mort subite) grâce à Nwankwo Kanu, leur capitaine de dix-neuf ans, un géant de 1,97 m affectueusement baptisé « Papilo » (le grand-père) ! Ce samedi 3 août, quand les équipes finalistes émergent des vestiaires, l'Argentine a la faveur des pronostics. L'Auxerrois Taribo West, histoire d'intimider l'Albiceleste, se met à gueuler comme un fou et invective ses adversaires. Le ton est donné : le Nigeria veut ébranler la confiance des Sud-Américains. Sur le terrain, Claudio Lopez marque vite (3e), mais Babayaro égalise avant la pause (27e). Dans le vestiaire, ça gueule encore côté africain. L'Argentine se détache par Crespo (50e). Bonfrère joue son va-tout et fait entrer Oruma et Amunike. Oruma, le Lensois, offre l'égalisation à Amokachi (74e) avant de délivrer sur coup franc une nouvelle passe décisive à Amunike (90e). « Argentine is good, Nigeria is gold », dira plus tard « Papilo » Kanu. Le retour au pays, dans la capitale fédérale, Abuja, sera mémorable. ■ FRANK SIMON

OFFRES SPÉCIALES

T-shirt Umbro 100 % coton, aux couleurs du Brésil pour fêter ce mondial dans le pays du football.

Disponible en taille L ou XL, à cocher sur le bulletin.

SEULEMENT 8,50* PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 45%** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **ET** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **OU** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

POUR 51• Au lieu de 96,31€

PROFITEZ DE **45 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

Chaussures Many mesh NEWFEEL + semelle One
Conçues pour la marche quotidienne par temps chaud, elles sont en toile aérée. Pointure à indiquer sur le bulletin.
Plus d'information sur decathlon.fr

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 • , FRANCE FOOTBALL NS 3,80 • , SOIT 145,80 • POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE T-SHIRT UMBRO AU PRIX DE 20,00 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ) ET LES CHAUSSURES MANY MESH NEWFEEL AU PRIX DE 22,00 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ, SEMELLES INCLUSES). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football
+ un T-shirt UMBRO et une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.

❒ **Par prélèvements automatiques. 8,50 €** x 12 mois.
OU Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

❒ **Par chèque.** 102• à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football
+ un T-shirt UMBRO ou une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

La couleur : T-shirt : ❒ Bleu Roy F1435 ou ❒ Jaune F1436 — Chaussures : ❒ Bleu F1437B ou ❒ Vert F1437V

La taille : T-shirt : ❒ L ou ❒ XL — Chaussures : ..... Du 35 au 47
Demi-pointure non disponible.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre T-shirt UMBRO et/ou votre paire de chaussures Many mesh NEWFEEL dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF10**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

PATRICK CUBAYNES
FIN DE SERVICE

Près de Nîmes, l'ancien attaquant gère une brasserie, mais ne désespère pas de revenir dans le monde du football.

ROSE BOWL DE PASADENA. 11 août 1984, Jeux Olympiques de Los Angeles : certainement le meilleur souvenir de la carrière de Patrick Cubaynes. Une finale face au Brésil et une victoire 2-0 en compagnie des Bijotat, Touré, Jeannol, Ayache et autres Rust, synonyme de médaille d'or et de plus haute marche sur le podium. À l'époque, l'avant-centre fait les beaux jours des Crocodiles nîmois et participe à la fête avec une entrée en jeu dans le temps additionnel à la place de Daniel Xuereb. Voilà pour le palmarès ! Car, en club, celui qui a passé quatorze ans ballon au pied à sillonner la France, d'Avignon jusqu'à Pau en passant par Nîmes, Bastia, Strasbourg, Marseille ou Montpellier, n'a pas eu trop le loisir de garnir sa vitrine.
Pourtant, cela ne l'a pas empêché, en 1992, au moment de mettre un terme à sa carrière professionnelle, de prolonger le plaisir jusqu'en 2005, en amateurs, chez lui, à Villeneuve-lès-Avignon, dans le Gard. « Je suis né là-bas, j'ai toujours été très attaché à cet endroit. Même quand j'étais joueur, j'y revenais tous les week-ends. C'est donc tout naturellement que je me suis installé dans "mon" village gardois, de 13 000 âmes tout de même ! »

PRÊT À PASSER LA MAIN. Dans un premier temps, sans avoir une idée bien précise de reconversion, Patrick Cubaynes acquiert un salon de thé et se lance dans la restauration rapide. « Mais, très vite, après mon divorce, j'ai changé mon fusil d'épaule et je me suis orienté vers l'activité de brasserie. Cela fait déjà seize ans que cela dure ! » Entouré de trois salariés, dont un chef, l'ancien pro accueille chaque jour en moyenne trente-cinq personnes. À la carte, « une cuisine traditionnelle avec des plats maison ». Cependant, l'ancien attaquant ne se voile pas la face. Il sait que son établissement « est plus un prétexte pour s'occuper » dans un secteur qui le tentait bien. En effet, à cinquante-quatre ans, le rythme de sa vie professionnelle (ouverture à 7 h 30 pour une fermeture vers 20 heures), commence à lui peser. « C'est clair que c'est mieux d'être joueur que de travailler, plaisante-t-il avec son accent si chantant. Nous ressentons en plus, comme tout le monde, les effets de la crise économique. Cela devient de plus en plus difficile. Et quand à cela vous rajoutez toutes les obligations administratives, la paperasse, vous comprendrez que je cherche à vendre ma brasserie. Malheureusement, les acheteurs se font rares. En un an et demi, je n'ai encore reçu aucune offre. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET CHRISTOPHE NEGREL/L'ÉQUIPE

L'OM, SON RÊVE SECRET. Un brin fataliste, le Gardois veut, malgré tout, croire en des jours meilleurs et à un retour dans le monde du football dont il n'a jamais totalement fait le deuil. Et ce ne sont pas les cadres accrochés sur les murs de son établissement rappelant sa carrière de joueur qui vont le détourner de cette aspiration. « J'aimerais intégrer une structure pro pour m'occuper spécifiquement des attaquants, un poste encore peu développé en France. J'ai déjà fait acte de candidature auprès de Nîmes ou d'Arles-Avignon. Sans succès. »
Mais son rêve secret serait de rejoindre le staff de l'OM. Pour le moment, il n'a pas osé envoyer son CV à la Commanderie. En attendant, après une expérience de vice-président et d'entraîneur des U17 de Villeneuve-lès-Avignon qui a pris fin l'année dernière, ce mordu de foot fréquente tous les week-ends les stades de la région. Il ne se lasse pas d'assister aux rencontres des Crocos, de Montpellier, de Marseille ou d'Arles-Avignon. Côté terrain, Patrick Cubaynes était trop amoureux de son sport pour l'abandonner. Il a ainsi fondé l'US Cubaynes, une équipe de potes qui disputent des matches pour des associations caritatives. « Histoire de faire un peu de sport chaque semaine. » Et d'entretenir la flamme. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

29 mai 1981 : il débute sa carrière professionnelle avec Nîmes face à Laval (2-2). **14 juin 1983 :** il accède avec Nîmes à la L1 après avoir disposé de Tours en barrages d'accession (1-1 ; 3-1). **11 août 1984 :** il devient champion olympique de football avec l'équipe de France à l'issue d'une finale victorieuse contre le Brésil (2-0). **5 août 1986 :** il dispute son premier match officiel avec l'OM face à Monaco (3-1). **10 juin 1987 :** lors de sa seule année avec Marseille, il finit vice-champion de France derrière Bordeaux et échoue en finale de la Coupe de France devant ces mêmes Girondins (2-0).

GRAND JEU DE L'ÉTÉ

Du 22 juillet au 25 août 2014

2 chances de GAGNER ! avec FRANCE football

1. Par tirage au sort en fin de jeu

1 CROISIÈRE POUR 2 PERSONNES
À BORD DU MSC SPLENDIDA !

Embarquez le 25 octobre à Marseille* pour une croisière de 8 jours en pension complète. Direction la Méditerranée pour y découvrir des escales fascinantes telles que Gênes, Naples, Palerme, Tunis et Barcelone. Vous partagerez des moments inoubliables avec les animations, les divertissements et les équipements haut de gamme qu'offre ce navire 5 étoiles. Vous y trouverez notamment 4 piscines, un court de squash, un SPA et une grande salle de sport suspendue au-dessus de l'eau.

Valeur : 1.980,00€
Plus d'informations sur croisiere-club.com

* Date et lieu de départ non modifiables.

2. Par instants gagnants cette semaine

1 SÉJOUR DE SKI POUR 2 PERSONNES
À COMBLOUX

Hébergement 8 jours/7 nuits en appartement, ainsi que les forfaits remontées mécaniques 6 jours. « Combloux, la perle des Alpes dans son écrin de glaciers » (Victor Hugo), bénéficie d'une vue à 360° sur le mont Blanc, les Aravis...

Valeur : 750,00€
www.combloux.com

3 TOURS MULTIMÉDIA TW1
BIGBEN INTERACTIVE

Station iPod/iPhone, port USB, radio FM, système 2.1... découvrez les tours multimédia, les tourne-disques et tout l'univers audio et jeux de BigBen Interactive.

Valeur : 199,00 €
www.bigben.fr

COMMENT JOUER ?

Répondez à nos 2 questions au **0892 700 705**
0,34€/min hors surcoût opérateur

Par SMS au **74400** *
0,65€ par SMS + prix SMS x3

en envoyant : FF (espace) **n°1re réponse** (espace) **n°2e réponse** (ex : FF 2 3)

Question 1 :

Où est né Miroslav Klose, l'attaquant de l'équipe d'Allemagne ?

1 - Allemagne
2 - Pologne
3 - Chine

Question 2 :

Quel ancien gardien français a participé aux 24 Heures du Mans 2014, au volant d'une Ferrari ?

1 - Joël Bats
2 - Fabien Barthez
3 - Jean-Luc Ettori

VOUS SAUREZ INSTANTANÉMENT SI VOUS AVEZ GAGNÉ !

Jeu gratuit sans obligation d'achat. La croisière est valable exclusivement pour un départ de Marseille, le 25 octobre 2014. Ce lot sera attribué par tirage au sort en fin de jeu, le 27/08/14. Les gagnants de tous les autres lots seront définis par « instants gagnants ». Règlement déposé chez SELARL Coutant & GALLIER, huissiers de Justice à Aix en Provence (13), expédié gratuitement sur demande écrite à l'adresse du jeu : « Service Client – « Jeu été France FOOTBALL » - Libre Réponse 94119 -13629 Aix en Provence 1 ». Appel et SMS remboursés sur demande écrite, conformément au règlement. Loi du 6/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. La valeur des lots est indiquée à titre unitaire indicatif. Photos non contractuelles.

SMS+ Répondre STOP pour ne plus recevoir de SMS du service.

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

Heineken est née à Amsterdam au bord du lac Ij, aujourd'hui traversé par le pont Enneüs Heerma.
*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.